

ARLESTON

ENCYCLOPÉDIE ANARCHIQUE DU MONDE DE

TARQUIN

VOLUME I - DONNÉES
ESSENTIELLES

TROY



soleil

ENCYCLOPÉDIE ANARCHIQUE DU MONDE DE TROY

VOLUME I

DONNÉES ESSENTIELLES



Textes

CHRISTOPHE ARLESTON

Dessin

DIDIER TARQUIN


Couleurs

LYSE

soeil



soleilprod.com

Participez à l'aventure ! 

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / TARQUIN

Soleil Productions
15, Boulevard de Strasbourg - 83000 Toulon - France

Bureaux parisiens
25, rue Titon - 75011 Paris - France

Conception et réalisation graphique : Studio Soleil

ISBN : 978-2-302-02951-4

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
strictement réservés pour tous pays.



AVERTISSEMENT

au lecteur en quête de rigueur

Cette encyclopédie est composée de façon assez atypique. En effet, les sujets abordés ne le sont pas d'une façon fidèle à l'habituel protocole universitaire. En un mot, ce que vous avez entre les mains est à peu près aussi bien organisé que le Grand Marché de h. Et encore, le lendemain d'un typhon féroce. Par exemple, nous ne traiterons pas ici des animaux et diverses créatures évoluant à la surface, sous la surface, dans les airs ou dans les mers de Troy. Ces plus ou moins gentilles bêtes font l'objet d'un Bestiaire Détaillé, troisième volume de cette Encyclopédie Anarchique. Un ouvrage de référence que je vous engage à vous procurer au plus vite. La géographie a globalement été traitée dans la Cartographie Illustrée. Un ouvrage de référence que je vous engage à vous procurer au plus vite. Pourtant, il nous arrivera d'évoquer quelques notions géographiques, pour préciser tel ou tel point de détail. Les trolls, enfin, sont abordés ici de façon très incomplète, mais ils sont l'objet du second volume. Un ouvrage de référence que je vous engage à vous procurer au plus vite.

Il y a, par ailleurs, une délicate polémique à laquelle je tiens à répondre. On m'a parfois reproché un manque de rigueur dans mes recherches historiques. Le mois dernier encore, mon éminent et estimé collègue Scrofule-l'Élargisseur-de-Diptères a mesquinement mis en garde ses étudiants contre les « fantaisies » que, selon lui, contiennent mes ouvrages. Je trouve cette attitude surprenante, voire choquante. Surtout de la part d'individus qui prétendent enseigner l'étude des comportements dans une civilisation entièrement dédiée à la magie. Certes, notre credo demeure « l'Histoire, les Faits, le Réel » et nos analyses ne doivent point trop s'éloigner de ce terrain de réalité. Mais qu'est-ce que la réalité ? Je vous demande de méditer cette profonde pensée de Xgrōw, philosophe troll du premier millénaire : « Mes amis, il faut se rendre à l'évidence : le réel n'est qu'une illusion due à un manque de substances distillées. Rendez-moi mon cruchon, ou je fous sur la gueule à tout le monde. »

Signalons que tous les commentaires, articles et notules regroupés ici sont extraits des « Notes biographiques et sociologiques sur l'Épopée d'un Apprenti Forgeron », par le vénérable mystagogue Grangougnard de Khouen. 8 volumes, Presses Universitaires du Conservatoire. Eckmül.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture, et surtout, bonne chance. On ne sait jamais, des fois que vous tentiez de mettre en pratique certains de nos conseils...

VOLUME I

SOMMAIRE

CHAPITRE I FLÂNERIE À ECKMÜL

Eckmül : Port et ville.....	05	Les plus célèbres places et rues d'Eckmül.....	08
Plan de la ville d'Eckmül.....	06	Les folles années d'Eckmül.....	09
Quartiers typiques.....	08	De somptueuses réceptions..	09

CHAPITRE II ECKMÜL SIÈGE DU POUVOIR

Une zone d'influence considérable.....	11
Grunde, l'insoumis de Klostope.....	12
Organisation de l'exécutif.....	12

CHAPITRE III ÉTERNEL CONSERVATOIRE

Le conservatoire d'Eckmül, temple de la sagesse.....	13	Les Huit Enchantements majeurs du Conservatoire.....	14
Un enseignement circonstancié.....	14	La Charte d'Eckmül.....	15

CHAPITRE IV LES DIRIGEANTS D'ECKMÜL

Lignole le manipulateur.....	16
Bascreán le Crétin.....	16
Plomynthe le Couard.....	17
thanos le Traître.....	17

CHAPITRE V À PROPOS DE LA MAGIE

La magie, phénomène remarquable.....	19	Le pouvoir de Thanos.....	20
Les relais de la magie.....	20	Le Magohamoth, essence du grand secret.....	21

CHAPITRE VI FLÂNERIE EN SOUARDIE

La Souardie, partie du plouc.....	22
Glinin, la ruralité souriante.....	22
La forge, haut lieu d'échanges culturels	23

CHAPITRE VII FLÂNERIE DANS LES BARONNIES

L'Hédulie, terre et cailloux.....	25	Épreuves oubliées.....	30
Des barons belliqueux.....	27	Naviguons sur le Stronze.....	31
Classer les 77 baronnies.....	29	Le monstre du Loch Ténébreux.....	32
La 78 ^e baronnie.....	29		
Des tournois codifiés.....	30		

FLÂNERIE AU DARSHAN CHAPITRE VIII

Un Empire millénaire.....	35	Xulody la Merveilleuse.....	42
L'art de gérer un harem.....	35	Shlikāh la Révérée.....	42
Le Palais des Dieux.....	37	Swoög le Baveux.....	43
C'est haut et c'est froid.....	37	Un pouvoir troll ?.....	44
Xhiatyr l'Incomparable.....	39	Autres dieux majeurs.....	44
Sparshōng le Terrible.....	40	Quelques dieux en vrac.....	47
Cathe la Pourpre.....	41	Magie et religion.....	49
Avoghaï le Double.....	42	La réincarnation au Drashan.....	49

LES TROLLS, PREMIÈRE APPROCHE CHAPITRE IX

Le troll, une créature taquine.....	50	La piraterie en mer du Ponant (et la sexualité trolle).....	53
Le troll, un ami recommandable ?	50	Un point de marine flibustière.....	54
Eau et trolls, l'incompréhension mutuelle.....	51	Les trolls blancs du Drashan.....	55
Flottabilité des trolls.....	51	Grand-père Tetrām.....	55

PETITS MÉTIERS CHAPITRE X

L'Haruspice, devin des entrailles.....	57	Dresseur de vierges : une tâche délicate.....	58
Sage rural, une bonne planque.....	58	Les héros : une tradition qui dure	59
La médecine, vaste rigolade.....	58	Tresseur de poils de troll.....	59

ANECDOTES LIÉES À L'ÉPOPÉE DE LANFEUST CHAPITRE XI

Cixi avait-elle grossi ?.....	60	Que faisait Or-Azur là-haut ?... ..	63
Flottabilité des nains.....	61	Bras d'honneur.....	64
Un «L» qui veut dire Lanfeust.....	61	Dragons blancs : le dernier chic.....	65
De la repousse des membres... ..	62	La première nuit de Cixi.....	66
Épées et rochers.....	62	Les mixtures de Lignole.....	66
Mathone du Roc Gisant.....	63		

FICHES PRATIQUES CHAPITRE XII

Recette du Crabe farci d'Hédulie	67	Investigation vestimentaire.....	70
Table de correspondance des heures.....	68	Le Chant des Partisans d'Eckmül	72
Calendriers.....	69	Précisions monétaires.....	72

CHAPITRE I

FLÂNERIE À ECKMÜL

ECKMÜL : PORT ET VILLE

Pourquoi commencer cet ouvrage par Eckmül ? Parce que j'y suis né et j'y habite. Et que c'est joli. En dehors même de la présence du Conservatoire, point sur lequel nous reviendrons, Eckmül est une agglomération de toute première importance. On y compte près de deux cent mille habitants humains, ce qui en fait la cité la plus peuplée du continent. Son port est le point d'attache de la plupart des navires commerçant sur la mer du Ponant et les équipages trouvent de quoi réconforter leur foie et leurs passions charnelles dans les nombreux estaminets enfouis au cœur des étroites ruelles de la vieille ville. Ah, la Taverne du Marin Soulagé, rue du Pont-aux-Galantes ! Je lui dois tant de mémorables soirées ! Et l'auberge du Dalmopède Endormi, où l'on mange sans doute les meilleures vlorouilles de la planète ! L'intense vie nocturne du vieil Eckmül a de tous temps inspiré les poètes en quête d'écoulements corporels et de maladies vénériennes. Écoutons Lumparol-Luth-Facile, qui déclamaient avec emphase :

« Ô fière cité d'Eckmül
Nuit de fête éternelle
Qui partout sa toile tisse
De toutes les chaudes-pisse
C'est avec les plus belles

... »

(Il manque ici le dernier vers, une rime en « ul », mais il serait malséant de citer Lumparol-Luth-Facile dans son intégralité.)

Mais revenons sur le pavé de ma chère cité. Dès le lever du soleil, le visiteur fasciné se fraie un passage entre les étalages de poissons fumés ou salés, de viande fraîche ou avariée, de fruits ou de légumes. Il admire des échoppes d'artisans, des bijoutiers, des ferronniers, des cordonniers, des verriers, des potiers, des tonneliers, des barbiers, des selliers, des chapeliers, des armuriers, des médecins, des assassins, des nécromanciens, des sculpteurs, des tatoueurs, des dresseurs (d'animaux ou de femmes), des brasseurs, des brocanteurs, des embaumeurs, des apiculteurs, des fourreurs (de femmes ou d'animaux), des fleuristes, des harpistes, des philologues, des proctologues, des œnologues, des astrologues et des agences d'interim matrimoniales, plus communément appelées bordels.

Les dames du tout-Eckmül se promènent avec une nonchalance très étudiée entre les boutiques de soieries colorées du Darshan et de fanfreluches aguichantes, près du marché aux animaux de compagnie. Les marchands des trois mers déversent leurs

articles exotiques sur des tréteaux mal équarris. Les marins se réveillent avec la gueule de bois. Les paysans et maraîchers des faubourgs amènent en ville les légumes cueillis à l'aube, encore frais de rosée. Les boulangers inondent les rues d'odeurs sublimes de pain frais et croustillant. Et tout ce monde attire un grand nombre de mendiants et de coupeurs de bourses.

Comme dans la plupart des établissements humains, le plus important des commerces reste celui de l'alcool. Des dizaines de chariots chargés de fûts et de barriques en provenance de l'arrière-pays franchissent tous les matins les portes de la ville pour alimenter les tavernes et les boutiques. Les débardeurs extraient des cales des navires les tonneaux remplis de vins mystérieux ramenés de l'autre bout du monde. On trouve à Eckmül tout ce que l'homme a réussi à faire fermenter depuis l'aube des temps, des liqueurs des Monts Locaces aux vins bleus du Darshan, en passant par les bières lourdes et noires des campagnes souardes. Le vin ordinaire le plus courant est le Gris de Klostoppe. Les taverniers disent en riant que si un fleuve de vin Gris partait de Klostoppe, il serait asséché bien avant d'arriver à la mer.







QUELQUES QUARTIERS TYPIQUES

I. Le quartier de Fond de Ville.

C'est la plus ancienne partie d'Eckmül, sans doute l'établissement primitif de ce qui fut jadis un simple village de pêcheurs. Ruelles étroites et tortueuses, façades louches, tavernes enfumées, prostituées unijambistes : Fond de Ville est un quartier où il ne fait pas bon s'aventurer seul lorsqu'on est étranger à la cité. C'est pourtant l'endroit le plus pittoresque d'Eckmül, et les touristes qui y survivent en gardent un excellent souvenir.

II. Le quartier de Pointe Large.

Ici, l'on trouve les maisons raisonnablement bourgeoises du vieil Eckmül. Ce n'est pas le grand luxe, mais les façades respirent une certaine aisance. Construit avec goût il y a plusieurs siècles, cet ensemble occupe toute la base de la Pointe du Large. C'est un endroit tout à fait comme il faut : les maisons closes y sont cossues et discrètes et les jeunes gens bien élevés.

III. Les Hauts d'Eckmül.

C'est ici que s'étalent les plus belles et les plus riches villas de la cité. On y trouve de véritables petits palais faits de marbre rose et de mauvais goût. Les dorures et les moutons enrubannés cotoient les hordes de serviteurs acheminant les petits-fours destinés aux nobles soirées. La vue y est superbe : on domine l'Anse des Lointains, le Conservatoire, et l'ensemble du port. C'est ici que Cixi avait choisi de s'établir, avant le départ de Lanfeust pour le Darshan.

IV. Le quartier des Marchés.

C'est une vaste zone qui englobe trois des principales places d'Eckmül et couvre une bonne partie de la ville, des quais de l'Anse des Lointains jusqu'aux murailles du Conservatoire. Comme son nom l'indique, c'est là que l'on trouve les milliers d'échoppes proposant tout ce qui peut se vendre et s'acheter sur la mer du Ponant et les autres.

V. Le quartier du Bras Pourpre.

C'est un endroit complètement à part dans Eckmül. Loin des rues animées et cosmopolites du centre ville, le Bras Pourpre forme une sorte de village, de la place du Vieux Marché aux Grèves Roses. Calme et reposant, ce secteur est très prisé des fonctionnaires retraités et des sages atteints de gâtisme.

VI. Le quartier des Merveilles.

Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, ce coin d'Eckmül n'a vraiment rien de merveilleux. C'est un sinistre alignement d'entrepôts et de dépôts où sont stockées les marchandises non périssables venues par mer comme par terre. Plus une cargaison a des chances de prendre de la valeur avec le temps, plus elle restera longtemps stockée ! On croise dans ce quartier de solides débardeurs aux épaules carrées. Ne plaisantez pas avec eux, ils ne sont guère intelligents et très susceptibles.

VII. Le Faubourg des Tanneurs.

Jouxtant le quartier des Merveilles, le quartier des Tanneurs est l'endroit le plus nauséabond d'Eckmül. On y trouve les nombreux artisans spécialisés dans le traitement des cuirs, des peaux de poisson et des fourrures. C'est là que l'on se débarrasse des cadavres encombrants, et la rumeur prétend que certains tanneurs se sont spécialisés dans la confection d'objets de luxe en cuir humain. Les déchets et les bains de tannage exhalent des fumets que le vent malicieux porte parfois jusqu'au centre ville. Le pavé de la vieille cité se couvre alors du vomi des passants délicats.

VIII. Les Paluds.

À la limite nord de la ville, le long des Grèves Puantes, on trouve de petits marécages peu à peu aménagés en marais salants par des paysans courageux et entreprenants. La plupart du temps sous le vent des tanneries, puisque le zéphyr souffle beaucoup plus fréquemment du sud que du nord, les salins ne sont pas un endroit agréable. Pourtant, c'est cet arôme de décomposition animale qui donne au sel d'Eckmül son parfum inimitable, tant recherché par les gastronomes.

IX. Faubourg des Maraichers.

Tout l'est d'Eckmül est couvert de petits carrés de terre soigneusement bêchés. Des maraichers en blouse colorée y récoltent avec amour toutes sortes de petits légumes frais que leurs femmes vont porter aux différents marchés de la ville, dès le lever du jour. Leur production écoulée, les plus jeunes et les plus jolies complètent leur revenus par des activités annexes liées au flux d'hormones qui envahit les veines du marin qui regagne la terre.

LES PLUS CÉLÈBRES PLACES ET RUES D'ECKMÜL

<i>Rue du Pont aux Galantes</i>	<i>Rue du Conservatoire</i>
<i>Rue de la Vlorouille Enfouie</i>	<i>Rue Élixir</i>
<i>Rue du Trésor</i>	<i>Rue du Boiteux</i>
<i>Rue du Verre Siffleur</i>	<i>Rue Vance l'Ancien</i>
<i>Rue Malandrins</i>	<i>Rue Palme Morne</i>
<i>Rue du Pas du Pétaure</i>	<i>Rue Fumée Heureuse</i>
<i>Rue Flomynthe d'Axone</i>	<i>Rue Porte Alice</i>
<i>Promenade de la Belle Xia</i>	<i>Rue des Voiles</i>
<i>Rue du Sampang</i>	<i>Rue de la Tour à Feu</i>
<i>Rue Flamochard</i>	<i>Rue Verte Crapule</i>
<i>Rue de l'Anguille d'Or</i>	<i>Place des Monnaies</i>
<i>Rue Pavé Clos</i>	<i>Place aux Vins</i>
<i>Rue Belles Fleuries</i>	<i>Place Fontaine Moussue</i>
<i>Allée du Renouveau</i>	<i>Place Fikret</i>
<i>Rue Puits au Dragon</i>	<i>Place du Vieux Marché</i>
<i>Rue Four Braiseux</i>	<i>Place aux Sueurs</i>
<i>Rue aux Flâneries Incertaines</i>	<i>Place Irisée</i>
<i>Impasse des Impuissants</i>	

LES FOLLES ANNÉES D'ECKMÜL



S'il fut une période particulièrement insouciant et heureuse dans l'histoire de notre belle cité, elle correspond sans aucun doute aux années précédant la prise du pays par Thanos. Certes, et on le sait aujourd'hui grâce au recul que confère l'histoire, les grands bouleversements qui allaient se produire étaient déjà en germe. Mais nul alors, dans le commun des citoyens, n'en avait conscience. Les arts ne montraient aucun signe de décadence, le commerce était florissant. Les maraîchers vendaient leurs fruits, les tisserands leurs étoffes, les filles leurs charmes et les sages leur savoir. À tous points de vue, la situation politique semblait stable. Et dans les Hauts d'Eckmül, la fine fleur de la bourgeoisie et de l'aristocratie rivalisait en fêtes, banquets et réceptions.

On se souvient particulièrement du jour où le très en vue homme d'affaires Narh Bartapy invita tous ses amis sur son yacht. Ils devaient assister à un formidable feu d'artifice, tiré depuis le luxueux navire amarré au milieu de la baie. Les mets étaient exquis, l'ambiance divine, les musiciens doués. À minuit, l'orchestre fit résonner le roulement de tambours annonciateur des grandes choses, puis le silence se fit. Nobles passagers et belles dames rejoignirent le château arrière pour assister au spectacle. Les premiers feux furent allumés,

et des sillages dorés déchirèrent les cieux pour exploser en une première gerbe de lumières chatoyantes. Mais quelques escarbilles rebelles retombèrent malencontreusement à la proue du bateau, là où se tenaient les tireurs et leurs réserves de fusées aux couleurs merveilleuses. Constatant cela, les artificiers les plus expérimentés sautèrent immédiatement à l'eau.

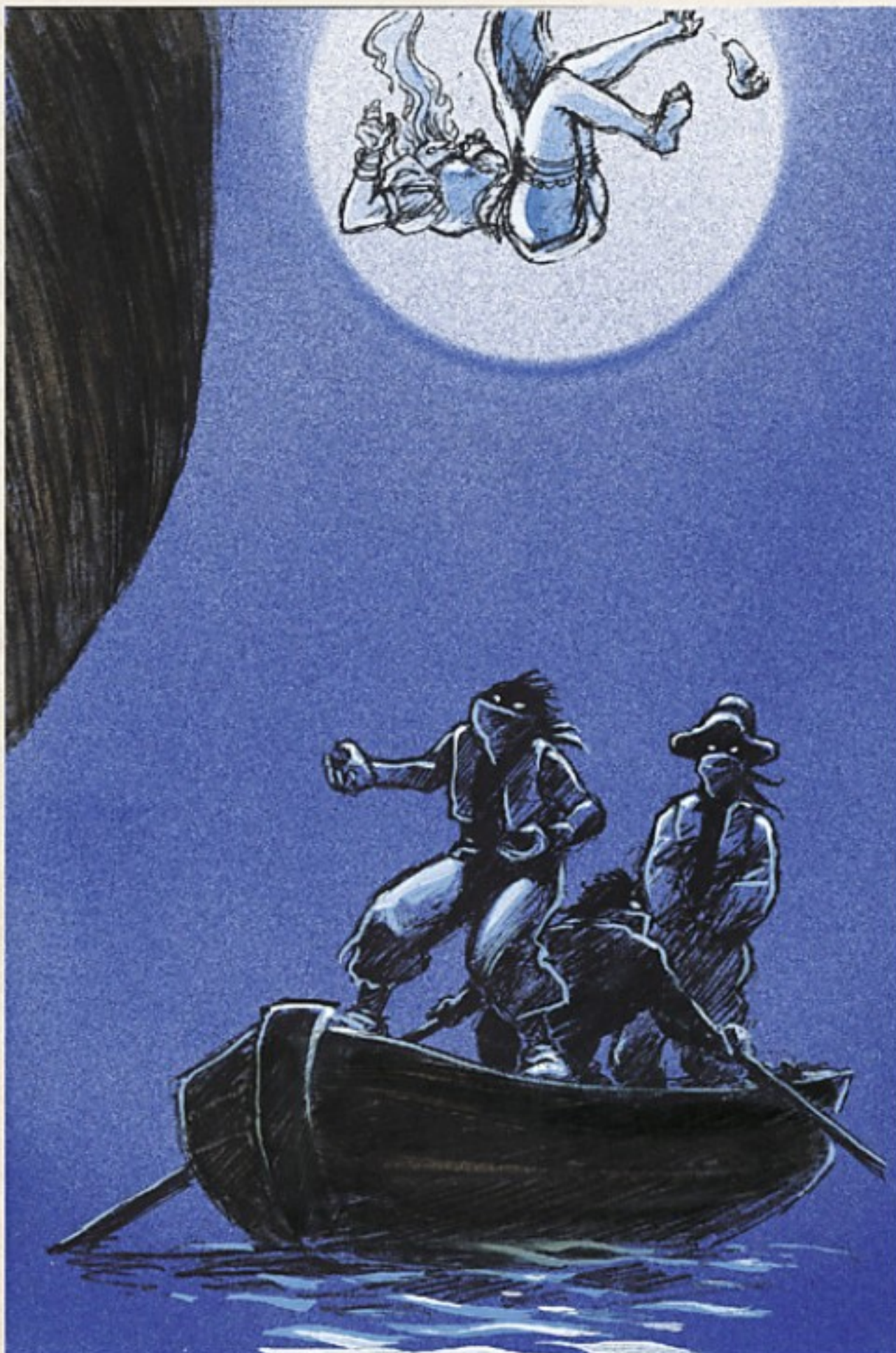
Les badauds massés sur le port purent ce jour-là assister au spectacle fantastique d'un yacht en flammes, d'où partirent simultanément les plus beaux feux d'artifice jamais créés à Eckmül. Un incroyable et gigantesque embrasement de sons et de lumières. Les éclairs de bleu, de rouge, d'or et de blanc, illuminaient les belles dames hystériques, en robe du soir ou à demi-nues, qui se jetaient du pont pour échapper aux flammes. Des marins, reconnaissant là une occasion d'être charitables et de se faire du bien, sautèrent dans leurs barques. Ils tournèrent leurs foulards sur l'avant de leur visage, sans doute pour se protéger de l'inhalation de fumées toxiques, et peut-être un peu pour ne pas être reconnus. Ils s'approchèrent du somptueux bâtiment en perdition. Ils repêchèrent les plus jolies des femmes et les violèrent entre leurs filets nauséabonds avant de les ramener à quai, délestées de leurs bijoux mais pour la plupart heureuses. Les hommes, eux, durent rentrer au port à la nage. À l'exception des jeunes et beaux Lord Hetay et Lord Yvair, qui furent secourus par un groupe de marins que les femmes n'intéressaient point. Aucun des deux n'osa plus jamais paraître en ville par la suite.

Narh Bartapy resta seul, accroché au mat de son yacht embrasé, silhouette agitée de soubresauts convulsifs, hurlant dans les flammes des malédictions qui aujourd'hui encore terrorisent la Guilde des Artificiers.

DE SOMPTUEUSES RÉCEPTIONS



Les soirées de Cixi furent assez courues, à leur époque, et une foule de jeunes gens en vue s'y pressaient régulièrement. La maîtresse des lieux papillonnait d'un groupe à l'autre en compagnie de sa sœur. Elle exhibait des robes et des parures sans cesse différentes, sans parler des bijoux toujours plus somptueux. Mais bien entendu, les réceptions les plus spectaculaires étaient celles de l'ambassadeur du Darshan. Fëh-Rërh avait un don pour le divertissement de ses invités. Il dénichait, on ne sait comment, les plus surprenantes des attractions. Un haruspice venait éventrer quelques animaux, des dresseurs de pétaures présentaient des ballets, des funambules sur dragons pirouettaient et virevoltaient. On



se souvient encore du soir fameux où trois cents danseuses à dénuder furent offertes aux messieurs, alors que des trolls enchantés gavés d'aphrodisiaques prenaient en charge la concupiscence des dames.

Et puis, bien sûr, il y eut la plus célèbre des réceptions de l'ambassadeur, commencée en plein été en prévision du printemps nouveau. Elle dura dix mois et six jours. Durant toute la fête, les invités ne quittèrent pas la fabuleuse demeure sise au cœur des Jardins Luxuriants. Les domestiques étaient organisés en quarts, et le service se poursuivait à toute heure du jour ou de la nuit. Cinq orchestres se succédaient chaque jour, et jamais le silence ne se fit. Plusieurs tonnes de nourriture arrivaient chaque matin aux cuisines. Soixante-neuf marmitons se relayaient pour emballer dans du papier doré des testicules de dragonneaux confits et les disposer sur des plateaux d'argent en petites pyramides artistiques. Trois des participants, dont le plus jeune fils du sage Plomynthe,

moururent d'indigestion. Six charrettes de linge étaient blanchies quotidiennement. Entre le huitième et le dixième mois de fête, soixante et onze jeunes femmes ressentirent les douleurs de l'enfantement et mirent bas. Il naquit trente-cinq filles, trente-deux garçons, et quatre demi-trolls qui n'eurent aucun mal à sortir. En l'honneur de leur hôte, toutes les jeunes mamans prénommèrent leur enfant Fëh, qu'il soit garçon ou fille, à l'exception de quatre qui leur donnèrent pour nom Grööwg, Sgüürk, Xgnääf et Kgöügnk.

Les plus âgés des bambins rampaient déjà entre les buffets et sous l'orchestre lorsque vint le jour du printemps. À l'exception des morts, tous les invités étaient encore là, et la fête prit fin en apothéose, lors d'un grand bal masqué. Fatigués mais heureux, tous virevoltaient au son des bombardes et des trompettes musquées. L'exploit des invités fut homologué dans le Grand Livre des Absurdités d'Eckmül, et me fait toujours rire.



CHAPITRE II

ECKMÜL SIÈGE DU POUVOIR

UNE ZONE D'INFLUENCE CONSIDÉRABLE

Notre structure politico-sociale semble souvent étrange aux visiteurs venus des autres continents. Quelle est l'influence exacte d'Eckmül ? Certaine, mais difficile à déterminer avec précision. C'est vrai qu'il existe, de fait, une unité de territoires magiques. Bien entendu, il convient de rappeler que ce n'est pas le territoire qui engendre la magie, mais le fait que des sages y aient élu domicile. Il existe, dans ce que nous appellerons la zone d'influence d'Eckmül, divers pouvoirs politiques locaux : chefs de village, bourgmestres, conseils autogestionnaires, etc. En revanche, on ne trouve pas d'institution politique régionale : pas de roi, d'empereur, de cruelle souveraine ou de tsar. C'est en réalité le Conservatoire d'Eckmül qui assume de façon détournée la charge politique. La zone soumise aux directives d'Eckmül est géographiquement très étendue, puisqu'elle couvre la majeure partie du continent.

La pratique est assez simple : le Conservatoire se contente de maintenir la paix dans sa zone d'influence et les territoires qui désirent en faire partie acceptent, en échange, un pouvoir local aussi peu dénué d'humanité que possible. Le Conservatoire se fait obéir grâce à son arme absolue : il menace de retirer ses sages de tout village ayant des intentions belliqueuses ou conquérantes. Ainsi privés de magie, les agresseurs ont peu de chance de nuire beaucoup à des voisins qui eux, sont encore capables d'utiliser leurs pouvoirs.

Bien entendu, des individus ou des groupes mal intentionnés tentent parfois de retenir des sages contre leur gré afin d'exercer à loisir leur magie. La consigne des sages est alors de tout faire pour mettre fin à leurs jours : leur suicide privera le mal intentionné de ses capacités de nuisance. En pratique, les sages ne sont que des hommes et ils ne s'exécutent que rarement. Ils tentent plutôt de raisonner les agresseurs. Ceux-ci comprennent rapidement que le Conservatoire a tout à fait les moyens de dépasser sa vocation purement culturelle et spirituelle et de s'impliquer un peu plus dans les réalités du siècle. En particulier lorsque d'Eckmül, arrivent des émissaires dont les pouvoirs peuvent être de rendre leurs interlocuteurs impuissants tout en augmentant considérablement le volume de leurs testicules, ou de leur provoquer des rages de dents.



GRUNDE, L'INSOUMIS DE KLOSTOPE



On se souvient par exemple des événements de Klostopé, une ville importante au sud des Monts Locaces. Importante à plusieurs titres : par sa taille, mais aussi par sa production vinicole. Le Gris de Klostopé est plus qu'un cru, c'est une institution ! Toujours est-il que plusieurs sages de la région, dévoyés par un potentat local du nom de Grunde, étaient ouvertement entrés en rébellion contre Eckmül. Ils revendiquaient, au nom de Grunde, une totale autonomie de la ville et de ses armées. Leur souhait était d'être autorisés à incendier, piller et violer dans les bourgades voisines. Intentions qui avaient l'avantage d'être claires, bien que moralement contestables.

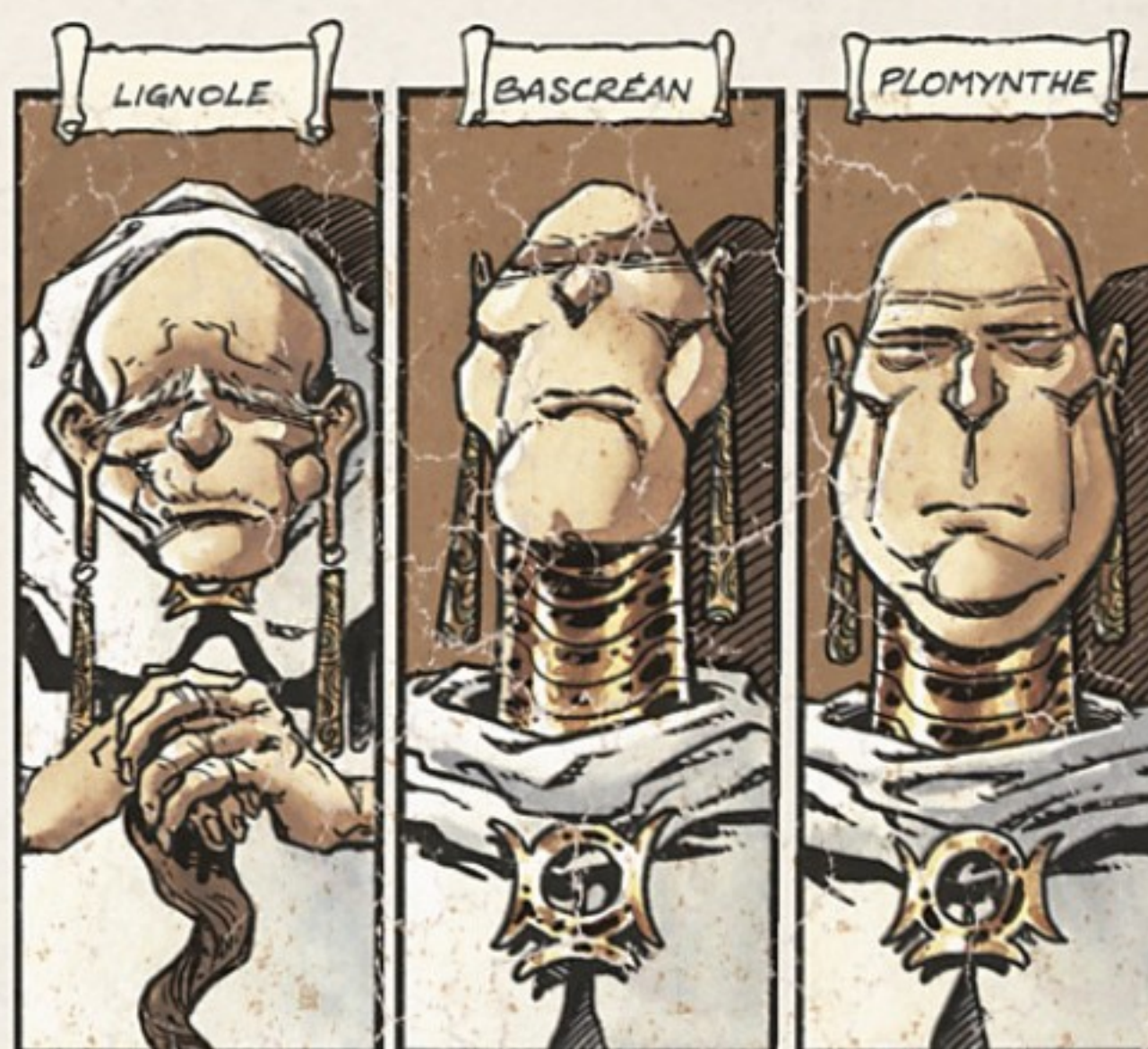
Eckmül refusa de transiger et une terrible guerre s'engagea. Grunde s'empara d'un territoire de superficie non négligeable et y appliqua avec soin son programme. Mais un des sages du Conservatoire parvint à mettre la main sur un paysan sourd dont le pouvoir était de faire disparaître les sons. Le paysan fut invité à s'engager dans l'armée de Grunde afin de s'en approcher. Il se faufila jusqu'à la tente de commandement et entoura le roitelet d'une bulle de silence. Grunde ne pouvait plus entendre ses lieutenants ni leur transmettre des ordres autrement que par écrit. Il s'affola et l'organisation de son armée en souffrit rapidement.

Après quelques semaines de silence et de gesticulations frénétiques, Grunde capitula. Il regagna piteusement Klostopé et dut livrer à Eckmül les neuf sages corrompus. Habituellement, les érudits répugnent à la violence. En l'honneur de Grunde et de ses acolytes, ils firent pourtant une exception. Les neuf traitres furent trainés devant les étudiants, enchaînés dans les amphithéâtres du Conservatoire et torturés durant de longues semaines. Dans un but purement pédagogique, bien entendu.

Repör Theer

ORGANISATION DE L'EXÉCUTIF

Comme nous l'avons vu, les sages d'Eckmül possèdent indéniablement des prérogatives politiques. Il existe en théorie un Conseil des érudits, mais il se réunit extrêmement rarement. Et encore, tout le monde est rarement réveillé en même temps. En pratique, le pouvoir est laissé entre les mains d'un conseil restreint, formé de trois individus. Le grand conseil ne délibère que lorsqu'il s'agit de remplacer l'un des trois. À l'époque de l'aventure de Lanfeust, le conseil restreint était composé des érudits Lignole le Vénérable, Bascrean le Fougueux et Plomynthe l'Irrésolu. Nous ferons plus loin un portrait, concis et bien broissé de chacun. Suivant les époques, ce triumvirat a fonctionné de façon plus ou moins efficace. Il faut bien reconnaître que le plus souvent, l'un des trois membres prenait rapidement l'ascendant sur les deux autres. On se souvient en particulier du très autoritaire Rysta Fuquatou, seul maître des territoires d'Eckmül : les deux autres membres du conseil restreint avaient choisi de partager leur temps entre de copieux banquets et des siestes tarifées par des jeunes filles aux volumineux appâts.



CHAPITRE III

ÉTERNEL CONSERVATOIRE



LE CONSERVATOIRE D'ECKMÜL, TEMPLE DE LA SAGESSE



Le Conservatoire existe depuis des millénaires et la plomberie des sanitaires a rarement été refaite.

Quoi qu'il en soit, c'est sans aucun doute l'institution la plus respectée de Troy.

On y enseigne de nombreuses disciplines, mais son objet premier est bien sûr de former les sages qui iront relayer les champs de magie jusque dans les plus lointains villages. Ils passent plusieurs années

à l'internat du Conservatoire, durant lesquelles ils s'initient à l'histoire, à la cartographie, aux lettres, aux sciences, aux langues mystiques, à la biologie, et parfois aux jeux de hasard. Ils apprennent à canaliser leur énergie, à élargir les champs de leur conscience, à maîtriser les flux de magie, à faire le mur, à soigner la gueule de bois, à prendre du plaisir sans engrosser les jeunes femmes et à détester la nourriture de la cantine.

Le Conservatoire est également un lieu de recherche et les plus grands spécialistes de sujets aussi différents que l'adduction d'eau dans les métropoles ou la sexualité des moustiques dans les environs de Jaclare y poursuivent leurs travaux.

C'est évidemment au Conservatoire que se trouvent les plus belles bibliothèques de la planète. Il y a la Bibliothèque Centrale, la Bibliothèque Principale, et neuf Bibliothèques Annexes. Il faut avouer que bon nombre d'érudits prennent un grand plaisir à la publication de leurs travaux. Les sept presses de l'Imprimerie Universitaire tournent jour et nuit, les deux cents employés du département reliure travaillant suivant le système des quarts. Plusieurs tonnes de papier sont absorbées chaque semaine et les fabricants d'encre peinent à fournir. Un directeur administratif épris d'économie décida un beau jour de limiter le nombre de publications officielles, mais il n'eut jamais l'occasion de faire appliquer sa circulaire. Il trouva la mort lors d'une chute dans le grand escalier de la section scientifique. Quelques témoins affirmèrent avoir vu s'éloigner rapidement un petit groupe d'érudits ricanant dans le col relevé de leur cape, mais l'enquête, elle, ne fut pas poussée plus loin.



UN ENSEIGNEMENT CIRCONSTANCIÉ



Dans chaque ville ou village, le sage en exercice est chargé de repérer les garçons aptes à devenir à leur tour des sages. Les garçons, car en effet, pendant très longtemps, cette mission était uniquement confiée à des représentants de la gent masculine. Nul texte ne l'imposait, mais la tradition en avait ainsi décidé. On ignore pourquoi une telle discrimination fut si longtemps en vigueur, mais il fallut attendre de nombreux siècles avant que les jeunes filles soient admises à poursuivre des études au Conservatoire.

On se souvient encore de la première damoiselle à être devenue sage. Il s'agissait de Lissleth-Oreilles-Pointues, une charmante jeune fille originaire de Gemman. Son père, Fusuth-Oreilles-Plates, l'un des cinq sages alors en exercice dans ce port important, avait reconnu en elle toutes les qualités requises pour faire un bon sage. Il résolut donc d'outrepasser la tradition et d'emmener sa fille à Eckmül. Cependant, soucieux de ne point choquer, il recommanda à Lissleth d'user d'un léger subterfuge : se faire passer pour un garçon. La jeune fille coupa ses cheveux, tendit le menton en avant et fit tout son possible pour s'exprimer d'une voix grave, parsemant sa conversation de jurons aptes à faire rougir un soldat de la garde. Elle fut découverte lorsqu'un de ses professeurs, un bel homme plus tenté par la compagnie de ses semblables que par celle des demoiselles, se mit à lui faire une cour assidue. Afin d'échapper aux avances de plus en plus pressantes de l'importun, Lissleth fut contrainte de lui révéler qu'elle n'était pas un gentil garçon, mais une vilaine fille. L'affaire fit scandale et Fusuth fut vertement tancé. Cependant, nul n'ayant eu à se plaindre du travail de Lissleth, elle poursuivit son cursus et devint officiellement

la première sage-femme du Conservatoire ! Depuis, d'autres l'ont imitée sans avoir à se déguiser et des toilettes pour femmes ont dû être installées partout, car les filles ne font pas pipi debout. Mais laissons là Lissleth et revenons à l'enseignement prodigué à Eckmül.

Dès son arrivée au Conservatoire, le jeune postulant au titre de sage est pris en main jusque dans les aspects les plus intimes de son existence. On lui explique comment s'habiller, comment se comporter, comment rester calme avec les enfants. On vérifie son niveau de culture générale et on remédie aux lacunes éventuelles. Puis on attaque l'enseignement de la magie en lui-même : concentration consciente, concentration inconsciente, maîtrise des flux. Enfin, on apprend à utiliser les Huit Enchantements Majeurs. Ce point sera développé plus bas. À l'issue de deux années d'études, le postulant est convié à la grande cérémonie collective d'Acceptation : il accepte de renoncer à son pouvoir pour devenir un relais de magie. Il y a, à ce moment, des tas d'encens exotiques à faire brûler et on doit réciter des formules très compliquées. En réalité, tout ce cérémonial est surtout destiné à donner un peu de solennité à la cérémonie, histoire de marquer le coup. Parce qu'en fait, l'Acceptation n'est qu'une question de volonté profonde. Une fois la cérémonie, et donc leurs études, terminées, les étudiants, ou plutôt devrais-je dire les tous nouveaux sages, s'égaient dans les rues les plus mal famées d'Eckmül. Il s'en suit une beuverie monumentale que tous les taverniers du port attendent chaque année avec impatience.

LES HUIT ENCHANTEMENTS MAJEURS DU CONSERVATOIRE



Ils se prononcent en Quesh-Tubhâr à Gwynn, la langue des enchantements (mise au point par le sémillant sémiologue Quesh de Gwynn et son assistant, le docteur Tubhâr, vers l'an 13 du Morsuret).

- Comment enchainer un troll.

Matériel : au moins trois braseros portatifs d'argent ouvragé, de l'encens d'Ambone, du courage.

Formule : $\Gamma\theta\eta\zeta\alpha\psi\chi\kappa\Gamma\tau\lambda\delta$.

La formule doit être déclamée d'un ton légèrement plaintif, sans trop insister sur les gutturales. Une danse vive et alerte renforce durablement l'effet de l'enchantement. Faire très attention à la prononciation des deux dernières syllabes. Si l'accent tonique est mal placé, le troll ne restera enchanté que quelques minutes et son retour à l'état normal risque de vous surprendre.

- Comment faire sourire un percepteur de taxes indirectes.

Matériel : une hache, un poignard effilé, des aiguilles de trois pouces de long, une cordelette de métal tranchant.

deux fers portés au rouge.

Formule : $\frac{1}{2} \pi r^2$

Tout comme le troll, le percepteur de taxes indirectes doit impérativement être immobilisé avant de procéder à l'enchantement. Dès qu'il est privé de sa liberté de mouvement, prononcer la formule rapidement et d'un coup : le percepteur ne pourra retenir ses muscles faciaux qui vont se relever, d'une oreille à l'autre. Utiliser alors le matériel que vous avez apporté pour effacer ce sourire niais de sa face de rat.

- Comment créer un quignon de pain sec et un pichet d'eau fraîche.

Matériel : un pichet d'eau fraîche, un quignon de pain.

Formule : $\frac{L \cdot T \cdot U}{V} \cdot \frac{P}{Q} - R$

Bon, soyons francs, il ne s'agit pas à proprement parler d'un enchantement mais plutôt d'un tour de manipulation. Mais attention, ce n'est pas facile de cacher un pichet d'eau fraîche dans sa manche.

- Comment provoquer un état que l'on prend pour la mort.

Matériel : sept mouches à troll vivantes, une pinte d'eau de vie. (la pinte d'eau de vie est indispensable pour donner au sage le courage d'aller capturer sept mouches sur un troll vivant.)

Formule : $\Gamma^{\omega} \Gamma \Delta . \Gamma - \Delta = \Gamma \Gamma \Gamma \Gamma \Delta . \Delta \Delta \Delta \Delta . \Gamma$

Faire sécher, puis piler les mouches à troll jusqu'à obtenir une fine poudre moirée. La faire inhaler à la victime en lui racontant par exemple qu'il s'agit d'un nouvel aphrodisiaque pour pétaure. (Attention, c'est un enchantement très puissant. Ne pas oublier de faire siffler correctement les nasales, sinon vous ne provoquerez pas la catalepsie mais bien le décès du sujet sur lequel vous vous exercez.)

- Comment arrêter le temps.

Matériel : une demi écaille de dragon de mer, un sigasfrin en argent massif, un pétaure femelle gravide au pelage roux, un petit mortier en bois de vigne, une Darshanide vierge, deux mesures d'eau du lac Pellucide.

Formule : $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{8}$

Il convient de signaler un léger détail technique qui fait que cet enchantement n'a pas pu être réalisé depuis très, très, très longtemps : malgré toutes les recherches entreprises, personne ne sait plus ce que c'est qu'un sigasfrin. L'enchantement n'en continue pas moins à être enseigné à chaque génération d'étudiants du Conservatoire.

- Comment marcher sur l'eau.

Matériel : une couronne d'épines, une croix de chêne nain d'Ansacre, quatre clous à demi rouillés, des petits pains au sésame, douze disciples, une paire de bonnes chaussures de marche.

Formule : $\frac{1}{2} \frac{d^2}{dt^2} \left(\frac{1}{2} \frac{d^2}{dt^2} \right)$

C'est un exercice de difficulté mineure, qui permet d'épater les gogos sans trop se fouler. Le genre d'attrape-nigauds avec lequel il serait facile de fonder une religion, par exemple.

- Comment apaiser un homme en colère.

Matériel : trois pétales de rose, un solide gourdin.

Formule: $\mathcal{U}^{\text{tr}} \quad \{ \mathcal{Z} = \mathcal{T}^{\text{tr}} - \mathcal{T}^{\text{tr}} \mathcal{U} \} = \mathcal{Z} \mathcal{D}.$

Il est conseillé d'utiliser le gourdin en premier lieu et ensuite seulement de glisser un pétale de rose dans chaque narine de l'homme que l'on veut calmer, et un sur la langue. Si ce n'est pas suffisant, répéter plusieurs fois la formule en balançant de grands coups de gourdin sur le haut du crâne.

- Comment ne jamais se perdre dans une bibliothèque.

Matériel : une livre de petits cailloux blancs.

Formule : $\mathcal{U} \cap \mathcal{V} \subseteq \mathcal{W} \Rightarrow \mathcal{U} \subseteq \mathcal{W} \cup \mathcal{V}$

Cet enchantement est dû à l'ingéniosité de Kouyon-le-Distrait, un estimé collègue qui avait tendance à toujours oublier où il se trouvait. Hélas, il oubliait aussi les formules : son cadavre desséché fut découvert derrière le rayonnage MCXXIIV de la section Géologie du Delpont, au sixième étage de l'aile ouest de la Bibliothèque Annexe du Conservatoire.



LA CHARTE D'ECKMÜL

Dans les couloirs du Conservatoire, vous entendrez souvent évoquer la Charte. Par des gens qui ne l'ont pas lue, d'ailleurs. Car pour être franc, personne ne la lit jamais. C'est un gros volume assez verbeux et confus de plus de sept cents pages couvertes d'une écriture minuscule. Y sont consignés en détail les objectifs du Conservatoire, comme permettre à chacun d'utiliser sa magie sans gêner le voisin, les idéaux philosophiques et politiques de ses créateurs (justes mais ennuyeux), les règles qui doivent régir la vie du sage et les menus de la cantine des étudiants. On murmure dans les classes que le choix de cuisiniers aptes à rendre infect n'importe quel matériau comestible est une des obligations inscrite dans la charte.

CHAPITRE IV

LES DIRIGEANTS D'ECKMÜL

LIGNOLE LE MANIPULATEUR



Lignole, vieillard d'une culture et d'une intelligence remarquables, aimait à se faire passer pour un gâteux inoffensif. Pourtant, ses petits yeux ne perdaient rien de ce qui se passait autour de lui et son ouïe était beaucoup plus fine qu'il ne le laissait paraître. Dans sa jeunesse, il avait renoncé au pouvoir de faire souffler le vent, un atout majeur qui lui aurait permis un formidable destin de capitaine de marine. Pourtant, son engagement envers Eckmül primait sur tout et c'est sans hésiter qu'il était devenu sage. Depuis, il consacrait son existence au bien de ses concitoyens.

Il avait fait toute sa carrière de sage et d'érudit à Eckmül même, conformant des modèles d'analyse historico-politique et en avait déduit que le meilleur moyen de protéger Eckmül des divers dangers qui pouvaient la menacer, était de prendre discrètement le pouvoir. Bien entendu, il n'était qu'un des trois membres du conseil restreint, mais son âge et son art de la duplicité lui permirent longtemps de manœuvrer ses deux condisciples. Individu haï par les uns, adoré par les autres, il restera dans l'histoire du Conservatoire comme un des grands dirigeants que ce monde ait compté.

BASCRÉAN LE CRÉTIN



Bascréan, l'élément le plus inattendu du trio dirigeant à l'époque de Lanfeust, était un érudit encore assez jeune, fougueux et impétueux et parfois d'une vue assez courte sur les événements du monde. Il avait renoncé au pouvoir de faire disparaître les nœuds du bois pour s'impliquer dans la vaste carrière de sage, suivant l'exemple de son frère le brillant Thanos. Plutôt bon élève, plutôt du genre qui retient bien que du genre qui imagine beaucoup, il avait rédigé une thèse remarquée sur la nécessité de convertir à l'usage de la magie tous les continents de Troy. Il faisait partie de la faction des Théologiens, qui considéraient que la magie était un don divin et qu'il était du devoir d'Eckmül de la partager avec tous, quitte à l'imposer par la force si nécessaire. Face à eux, les Pragmatiques, dont Lignole était le chef de file, récusait la mystique des Théologiens et soutenaient que tant que tout allait bien, il n'y avait pas de raison d'aller embêter ses voisins. Après la prise du pouvoir par Thanos, Bascréan rejoignit les rangs de la résistance, mais il n'y survécut pas très longtemps.

PLOMYNTHE LE COUARD



Plomynthe était le modèle même de l'homme inutile, parvenu à obtenir un poste important parce que deux factions désiraient chacune imposer un candidat et que tout compromis était impossible. Le grand conseil avait décidé d'élire un individu neutre qui ne dérangerait aucun des deux partis en présence, un homme sans grande envergure qui pourrait facilement être démis de ses fonctions dès que l'accord se serait fait sur un candidat plus sérieux. Le choix se porta sans hésitation sur Plomynthe, un petit responsable de la comptabilité devenu miraculeusement directeur administratif, grâce à la chute dans un escalier de son prédécesseur. Connu pour sa haute opinion de lui-même et sa mollesse en toutes choses, il semblait faire l'affaire. Mais les deux factions ne parvinrent jamais à trouver un accord et comme rien d'important ne se passait à Eckmül, les érudits se désintéressèrent de l'élection et retournèrent à leurs chers travaux. Dans l'indifférence générale, Plomynthe put conserver une fonction qui n'aurait dû être que temporaire, malgré un incident concernant sa santé que nous évoquerons plus bas. À l'origine, le pouvoir auquel il avait renoncé était la faculté de dénombrer les abeilles d'une ruche d'un coup d'œil : rien de vraiment important, sauf pour les apiculteurs. De l'avis général, il est d'ailleurs regrettable que Plomynthe n'ait pas été apiculteur.

THANOS LE TRAITRE

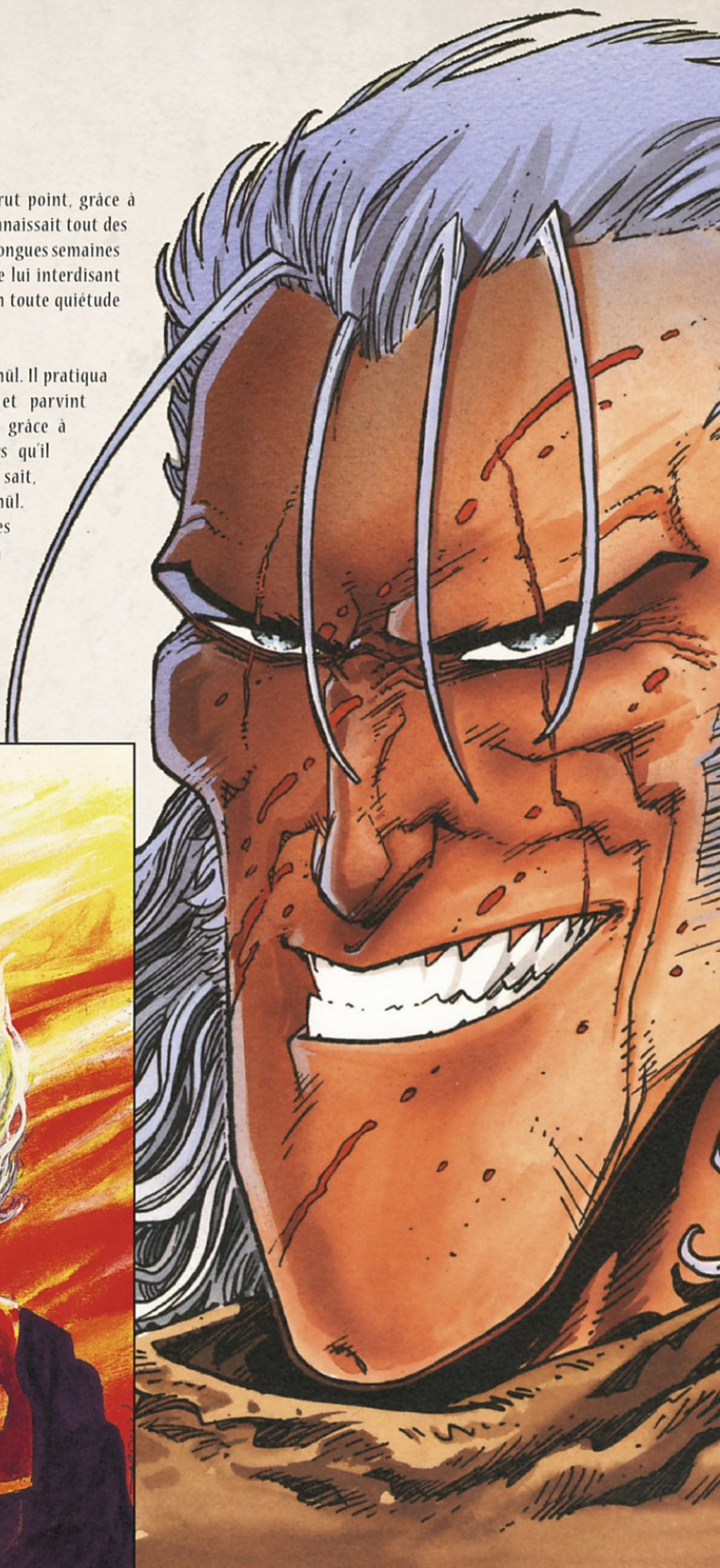


Bascreán occupait le fauteuil de Vénérable laissé vacant par son frère, l'incongru Thanos. Ce brillant érudit, dévoré par la soif de puissance et de pouvoir, avait tenté de renverser le conseil afin d'y imposer son autorité unique. La manœuvre avait été déjouée par Lignole qui, fin psychologue, se méfiait des gens qui aiment les beaux vêtements. Employant en toute illégalité les services d'un télépathe, Lignole avait pu percer à jour les plans de Thanos : l'ambitieux érudit avait l'intention d'assassiner ses deux compagnons du conseil restreint. Il évita donc le verre de vin empoisonné que Thanos lui servit et laissa Plomynthe boire le sien, afin d'avoir une preuve de la trahison de Thanos. Plomynthe s'écroula, visage dans son assiette, au beau milieu du réfectoire. Lignole put faire accuser officiellement Thanos.



Le hasard voulut que Plomynthe ne mourut point, grâce à l'intervention d'un médecin de l'Est qui connaissait tout des techniques vomitives. Il resta cependant de longues semaines éloigné de toute activité suivie, sa diarrhée lui interdisant de trop s'écarter des lieux où elle pouvait en toute quiétude s'exprimer.

Thanos confondu fut déclaré traître à Eckmül. Il pratiqua rapidement le Rituel de Renonciation et parvint à échapper à la garde du Conservatoire, grâce à son pouvoir de délocalisation. C'est alors qu'il commença la carrière de forban que l'on sait, avec le but avoué de se venger d'Eckmül. Parallèlement, il se mit à intriguer dans les baronnies, usurpant l'identité du baron Averroës. Son activité de pirate lui permit de recueillir les fonds nécessaires pour faire d'Averroës la première puissance militaire des Baronnies. On sait ce qu'il advint par la suite.



CHAPITRE V

À PROPOS DE LA MAGIE

LA MAGIE, PHÉNOMÈNE REMARQUABLE



Il est bon de rappeler que chacun de nous possède des pouvoirs magiques. Moi-même, par exemple, lorsque j'étais jeune, je ne ratais jamais la mayonnaise. C'est admirable, non ? Hélas, comme chaque sage, j'ai dû renoncer à mon pouvoir pour exercer ma noble destinée. Mais connaissez-vous bien l'étendue de certains pouvoirs ?

Les pouvoirs peuvent être simples, c'est-à-dire utilisables n'importe où et n'importe quand, ou sujets à condition. Comme le pouvoir de guérison que possède C'ian, qui ne fonctionne que la nuit. Son père, le sage Nicolède, a tenté l'expérience consistant à l'enfermer dans une cave hermétique à toute lumière, mais le pouvoir ne s'est pas laissé abuser par la supercherie et a refusé de produire le moindre effet. Certains pouvoirs ne se déclenchent que périodiquement, au printemps, ou lorsque le sujet a les cheveux courts ou lorsqu'il se tient à cloche-pied. Il n'y a pas de règles précises. On raconte qu'un petit garçon avait une force extraordinaire, mais qu'elle le quittait dès qu'il était enrhumé.

Dans tous les cas, l'utilisation d'un pouvoir a deux effets secondaires : on constate l'apparition d'un phénomène lumineux de couleur variable, et les cheveux du sujet se dressent bizarrement sur sa tête. Les jeunes femmes aux longs cheveux doivent toujours faire attention à ce qui se trouve au-dessus d'elles avant d'avoir recours à la magie. Cet effet annexe a en revanche un aspect pratique lorsque la chevelure est envahie de parasites : on demande alors aux personnes infestées de se concentrer sur leur pouvoir, les cheveux prennent leur position verticale et l'épouillage se passe tout à fait proprement.



LES RELAIS DE LA MAGIE

Les sages d'Eckmül, à l'origine, sont des hommes comme les autres, possédant un pouvoir. Mais leur apprentissage les dépossède de cette faculté. Il est en effet impossible de conserver l'usage de son pouvoir et de relayer la magie. Un personnage comme Thanos, par exemple, avait renoncé à sa faculté de délocalisation, lorsqu'il était au Conservatoire. Après avoir trahi et renoncé à servir Eckmül, il a cessé de relayer la magie et a retrouvé l'usage de son pouvoir. En effet, leur fonction de transmetteur du champ de magie absorbe toute l'énergie thaumaturgique des sages. Un sage accomplit donc un véritable don de lui-même à la société lorsqu'il décide de porter la bure. Lorsque, comme Thanos, il désire recouvrer la plénitude de son pouvoir, il redevient un citoyen ordinaire et a besoin de la présence d'un autre sage pour s'amuser à changer les chevaliers en crapauds, faire pousser les haricots jusqu'aux nuages ou faire apparaître des petits pois sous le matelas des princesses. On a cependant vu des exceptions et on parle encore au Conservatoire d'Eckmül d'un enseignant qui obtenait des résultats exceptionnels : il avait le don de paralyser son auditoire pour la durée des cours, sans pour autant l'endormir. Il était fort peu chahuté.

Quoi qu'il en soit, attention ! N'oubliez jamais la plus importante de nos règles : si vous vous éloignez à plus de quelques lieues d'un sage, vous perdez tous vos pouvoirs ! La surface d'émission de magie couverte par un sage est variable et dépend de la puissance intrinsèque de celui-ci. On admet généralement qu'un rayon d'environ deux lieues est une bonne moyenne. On a connu le cas de Flutralet-le-Pédant, qui générait un champ de magie de plus de 20 lieues ! Hélas, il est mort à 27 ans et deux mois, sans doute épuisé par un tel exploit. Certains sages ne parviennent pas à émettre à plus de quelques coudées. Il ne sont généralement pas envoyés dans les campagnes, où ils ne seraient guère utiles. On leur trouve de petits emplois à Eckmül, au Conservatoire, comme assistants cuisiniers ou bibliothécaires en chef. Les accidents de terrain, reliefs montagneux ou autres, n'interviennent pas et ne perturbent en rien l'émission du champ d'un sage.

LE POUVOIR DE THANOS



Le pouvoir de Thanos, la délocalisation, est assez rare pour que l'on s'arrête un instant sur son fonctionnement. Pour se transférer, Thanos doit tout d'abord être dans le champ de magie généré par un sage d'Eckmül. Il n'est pas nécessaire, en revanche, qu'un sage soit présent à son point d'arrivée. Ensuite, il doit se concentrer sur l'image du lieu où il désire se rendre. Ce détail, extrêmement important, signifie qu'il ne peut aller qu'à des endroits qu'il connaît déjà et dont l'image est gravée dans son cerveau.

La délocalisation de Thanos ne s'applique qu'à lui-même : il ne peut emporter aucun objet, aucune arme, aucun vêtement. Mais on peut considérer que Thanos a beaucoup de chance, en comparaison par exemple avec Tabrel de Marule. Ceux qui ont connu le pauvre Tabrel s'en souviennent ; lui aussi possédait un pouvoir de délocalisation, mais son pouvoir ne s'étendait qu'à la matière vivante. Ainsi, à chaque saut, Tabrel laissait derrière lui ses ongles, ses dents, son système pileux et toutes ses peaux mortes. Je crois que c'est à cause de cette histoire d'ongles que Tabrel a toujours refusé de serrer des mains, qu'il a perdu tous ses amis et qu'il a dû renoncer à une brillante carrière politique. Tabrel était par ailleurs affligé d'une haleine fétide, et les mauvaises langues disent que ça n'a pas arrangé les choses.

LE MAGOHAMOTH, ESSENCE DU GRAND SECRET

Également appelé l'Animal Fabuleux, le Magohamoth est selon toutes les recherches menées par le Conservatoire d'Eckmül la source de toute magie sur Troy. Pourquoi ? Comment ? Le fait-il exprès ? Est-ce simplement un animal ? L'affaire est longtemps demeurée un mystère. Est-il domestique ? Ah ah, laissez-moi rire ! De nombreux héros, depuis des siècles et des siècles, se sont lancés à la recherche du Magohamoth. Certains sont parvenus au terme de leur quête, d'autres au terme de leur vie.

On raconte encore, dans les tavernes du port d'Eckmül, l'histoire du preux Stymore qui revendit un jour son étalage de primeurs, réunit ses économies et partit dans les contrées glacées des Mille Lacs gelés du grand Nord, persuadé d'y trouver le Magohamoth. Il vécut longtemps dans un village indigène, non loin de la côte. Avec eux, il chassait les buffles de mer, énormes mammifères couverts de graisse et produisant beaucoup d'huile. Il prit les habitudes de ses hôtes et se mit à mâchonner régulièrement un lichen hallucinogène aux puissants effets.

Un jour, sous l'emprise de la drogue, il crut voir le fabuleux animal et se mit à courir vers la grève, nu dans la neige. Il s'enfonça dans la mer glacée jusqu'au nez. Ce qu'il avait pris pour le Magohamoth n'était autre qu'un petit navire marchand de Gemman, venu acheter des fourrures et vendre de l'alcool. Le capitaine recueillit Stymore et lui sauva la vie. Stymore vit

en lui la source de toutes les magies : le Magohamoth s'était déguisé en homme pour influencer sur le destin des mortels. Stymore voulut devenir l'esclave du capitaine. Ce dernier lui trancha la tête trois années plus tard, exaspéré par sa trop grande dévotion.

Des voyageurs prétendent avoir croisé le Magohamoth au hasard de leurs déambulations. Les descriptions de la Bête sont aussi variées que fantaisistes : avec des poils ou des écailles, volant ou muni de sept cent soixante-dix-sept pattes, plus grand qu'une montagne ou de la taille d'un insecte, plongeant au plus profond des mers ou tapi dans une sombre grotte...

Enfin, nous connaissons tous aujourd'hui la vérité !

Le Conservatoire d'Eckmül a longtemps précieusement conservé une relique : un globe de cristal contenant l'air expiré par le Magohamoth. Nul ne sait quel paladin des temps anciens put se procurer cette Respiration, mais son origine n'a jamais été mise en doute. Jusqu'au jour où apparut ce fragment d'ivoire, enchâssé dans le pommeau d'une épée... Mais vous connaissez cette histoire.



FLÂNERIE EN SOUARDIE



LA SOUARDIE, PATRIE DU PLOUC

L'aventure du jeune Lanfeust a commencé en Souardie. Mais bien peu de nos contemporains connaissent réellement la Souardie ! Contrée un poil rébarbative et essentiellement agricole, elle n'est guère l'objet de ruées touristiques, contrairement à la côte de Rierdale ou aux îles du Ponant. Le paysage souard est assez plat, principalement composé de champs de céréales et de quelques forêts de feuillus à l'écorce malléable. On y récolte des fèves, des graines, des tubercules, et toutes sortes d'aliments qui permettent de faire des farines épaisses et des soupes fadasses et roboratives. Les jeunes citadins désignent habituellement les habitants de la Souardie sous le vocable de «ploucs», mais l'appellation correcte est «Souards».

Le Souard est de caractère aimable, il aime sa famille, ses troupeaux et ses aubergistes. Il s'habille de toile grise ou beige et se met au travail dès le lever du soleil. Lorsque, avec son épouse, il rentre des champs à la tombée de la nuit, il se campe au comptoir de la taverne pour laisser à sa femme le temps de filer à la maison préparer le repas : en effet, le Souard est un galant homme. S'il titube à la sortie de l'estaminet, on sait qu'il est l'heure pour les enfants d'aller au lit. Tous savent qu'il faut aller se coucher lorsque tombe le Souard. Sinon, le climat de la Souardie est tempéré : chaud l'été, froid l'hiver, et tiède entre les deux.

GLININ, LA RURALITÉ SOURIANTE

Le village de Glinin est situé dans la partie orientale de la Souardie. Ici les champs de blé font souvent place à une agriculture plus diversifiée, de type bocage pré-montagnard à tendance plouc. Plusieurs légendes locales expliquent l'origine du village. La plus communément admise raconte l'histoire du maraîcher Glin, chassé de chez lui par sa femme pour avoir été trop galant. En effet, Glin, campé au comptoir de la taverne, avait surestimé le temps nécessaire à la préparation d'un repas. Il était arrivé chez lui au milieu de la nuit, soutenu par trois amis encore assoiffés. Sa femme, d'humeur certaine, s'était emparée d'un balai et avait poursuivi le pauvre homme jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une silhouette se découpant sur la lune, loin au-delà des collines.

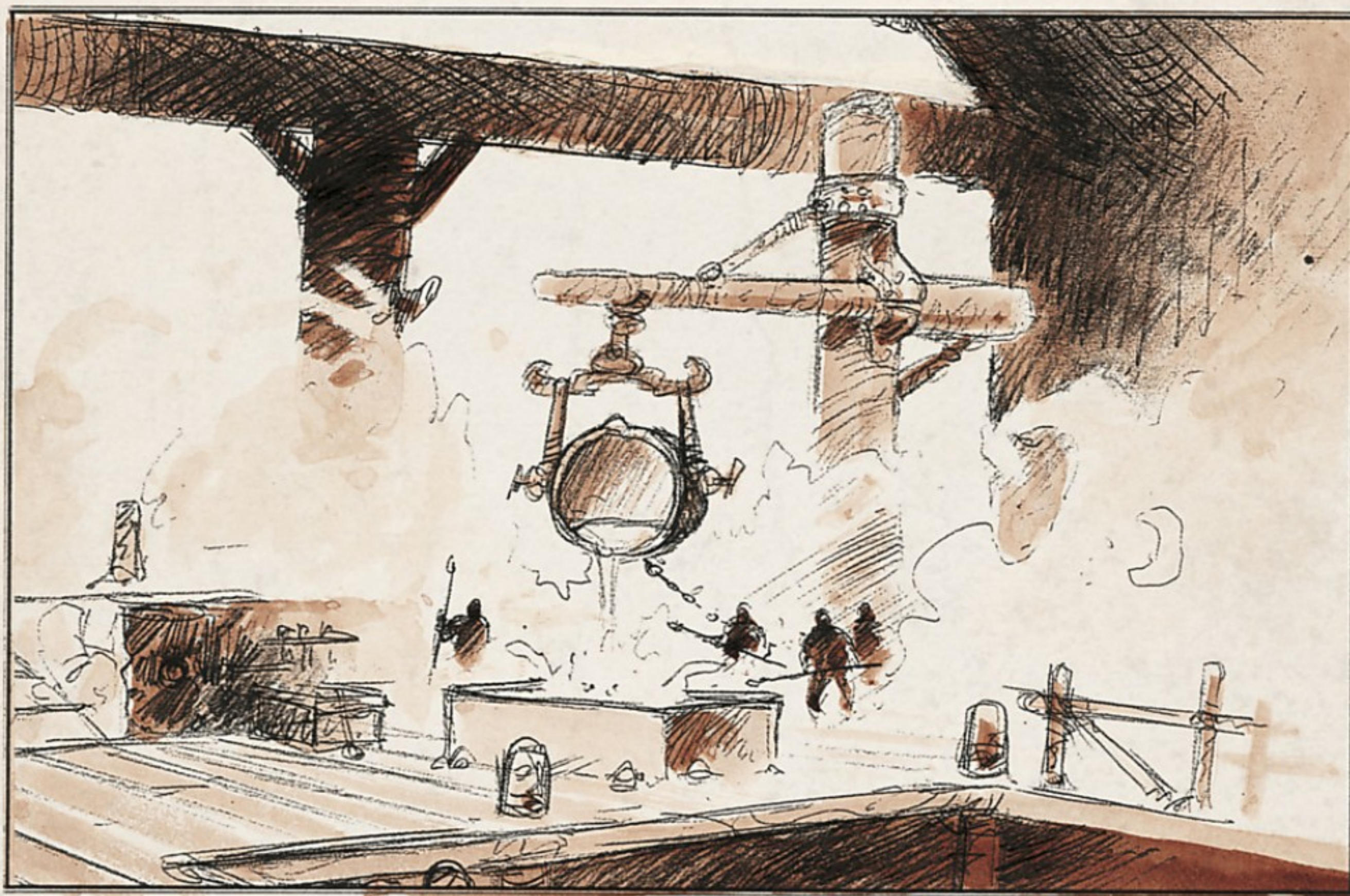
L'exilé erra quelque temps, puis s'installa près d'une petite rivière ombragée pour y planter de l'orge, du houblon, et ériger une cuve à fermentation. Il fraya avec une nymphe de la



rivière. Chacun sait que les nymphes sont d'un caractère exquis et qu'elles ne sont que peu exigeantes en terme de galanterie souarde. L'union de Glin et de la nymphe engendra une fille. L'année suivante, une seconde fille naquit. La troisième année également, la quatrième aussi. À l'âge de 70 ans, Glin se retrouva père de 29 filles, toutes aussi charmantes que douces et aimantes. Il vendit les plus jeunes et, avec l'argent obtenu, paya des messagers pour annoncer dans tous les villages que des belles cherchaient un mari. Quelques centaines d'hommes se présentèrent. Chacune des filles se choisit sept maris, un pour chaque jour de la semaine et le village de Glinin prit réellement naissance.

On raconte que les hommes qui n'avaient pas été choisis se tournèrent vers la rivière afin d'y trouver d'autres nymphes. Certaines, curieuses des choses de la nature humaine, se laissèrent capturer et engrosser, mais la plupart préférèrent fuir devant cette horde de mâles visiblement en état de vive excitation érotique. C'est une des raisons pour lesquelles il n'y a plus aujourd'hui de nymphes dans la région de Glinin.

LA FORGE, HAUT LIEU D'ÉCHANGES CULTURELS



Dans les villages comme Glinin, l'atelier du forgeron est un point central, un lieu de passage pour tous. Le paysan vient faire ferrer ses bêtes, le mari jaloux vient faire ferrer l'intimité de sa femme, la femme vient faire réparer ses lourdes marmites de cuivre ou demander discrètement un double des clefs de son ferrage, le guerrier vient affûter son épée, le bûcheron y achète ses haches et le pêcheur ses hameçons. Et parfois l'inverse. Le forgeron est donc un homme populaire dans son village, et respecté de tous. On se demande quel genre de forgeron serait devenu Lanfeust, s'il n'avait pas été entraîné dans sa formidable aventure... Sans doute un type bien gentil, serviable et un peu maladroit. Pas très différent de celui que nous connaissons, en somme !

Jusqu'à la venue du chevalier Or-Azur, l'événement le plus étrange survenu dans la forge de maître Gramblot fut l'arrivée d'un garde du port de Gemman en armure de parade. L'homme avait depuis longtemps négligé l'entretien et le graissage quotidien de son armure et les pimpantes plaques de métal articulées avaient rouillé sous la fine pluie d'automne. Après une longue journée de voyage, le garde s'était retrouvé coincé dans sa carapace de métal. Il avait mis trois jours à atteindre Glinin sans pouvoir faire un mouvement ni changer de pose. L'arrivée de cette statue bringuebalante sur sa selle avait amusé les gamins du village, qui lui avaient jeté des cailloux. C'est un truc de gamin de village, ça, jeter des cailloux. Dès qu'il se passe quelque chose, on jette des cailloux. Je me suis toujours

demandé pourquoi. Mais bon, revenons à notre affaire. Nous avions donc ce pauvre bonhomme tout coincé sur sa monture, l'armure résonnant du bruit des gravillons gros comme le poing que les enfants malicieux projetaient de toutes leurs forces. L'aubergiste de Glinin, toujours à l'affût d'un bon client, avait eu la bonté d'âme de disperser les petits monstres, d'arrêter la monture et de faire porter le chevalier chez Gramblot. Une fois son fou rire calmé, le forgeron avait découpé chaque pièce de la belle armure pour libérer l'infortuné garde, sous les quolibets de tout le village venu assister au spectacle.

Affamé et épuisé, le malheureux resta trois jours à l'auberge. Il s'y prélassa dans des bains aux huiles parfumées de Carnabon ou de Gourge. Il fit bombance de volaille rôtie, de steaks de pétaure nain, de fruits exotiques et de sauces pimentées. Il commandait les meilleurs chapons et vidait de grandes carafes

de vin gris de Klostope pour se remonter de son aventure. Il fit même appel aux services intimes de Lavana-doigts-agiles, la jeune et jolie chambrière de l'auberge. Et lorsque Gramblot vint lui présenter sa note pour son intervention salvatrice, l'homme avait déjà dépensé tout le contenu de sa bourse. L'aubergiste, qui s'était fait payer chaque consommation au fur et à mesure, affichait un large sourire moqueur. Gramblot, habituellement paisible, tapotait nerveusement le manche de son marteau. C'est depuis ce jour que maître Gramblot et maître Panyce, l'aubergiste, ne s'adressent plus la parole.

Que devint le garde ? Il regagna comme il put Gemman, engoncé dans les treillis de métal que Gramblot avait rageusement forgés autour de lui. Lorsqu'il quitta le village, les gamins lui lancèrent de nouveau des cailloux.



CHAPITRE VII

FLÂNERIE DANS LES BARONNIES

L'HÉDULIE, TERRE ET CAILLOUX



Bordée de trois mers, l'Hédulie est une grande excroissance du principal continent de Troy, sorte de bubon brumeux et baronneux. La terre d'Hédulie est caillouteuse, venteuse, ennuyeuse, propice aux animaux laineux, aux murets de pierre sèche, aux manoirs hantés, aux instruments de musique assimilables à des armes cruelles, aux parapluies et à l'alcoolisme rampant. Et même parfois à l'alcoolisme qui ne rampe pas. Le nord de l'Hédulie est glacé, le sud est frisquet. Sa surface est divisée en 77 baronnies aux frontières sans cesse en mouvement. L'Hédul est un homme de caractère fier et ombrageux, noble et sans reproche, à l'exception bien sûr des médecins, des chevaliers félons aux moustaches fines et pointues et des grands vizirs. Mais les grands vizirs sont généralement des Darshanides en visite officielle, ils n'ont donc rien à faire dans un paragraphe consacré aux Héduls.

Le paysan hédul est un brave homme, la paysanne hédule est une brave femme. Leurs enfants sont de braves garçons et de braves filles. Les Héduls sont bien braves. Ils travaillent dur pour nourrir leur baron et leur baronne, leurs chevaliers et leurs demoiselles, leurs sous-officiers et leurs bonnes femmes, leurs soldats et leurs bordels militaires de campagne, ainsi que leur famille quand il reste quelque chose.

Le plus souvent ladite famille se résume à sa plus simple expression. En effet, les garçons de plus de treize ans sont soldats, et les filles de plus de treize ans sont dans les bordels militaires de campagne. Des filles tentent parfois de se déguiser en garçons pour devenir soldats, mais elles sont





généralement démasquées au cours de la visite du régiment au bordel militaire de campagne, auquel cas, contrairement à leur équipement réglementaire, elles n'en ressortent pas.

À l'inverse des autres habitants du continent, les Héduls refusent la magie. Elle peut parfois être tolérée dans certaines baronnies mais le plus souvent, les objets associés à la magie sont des fagots de petit bois bien sec surmontés de bûches, un

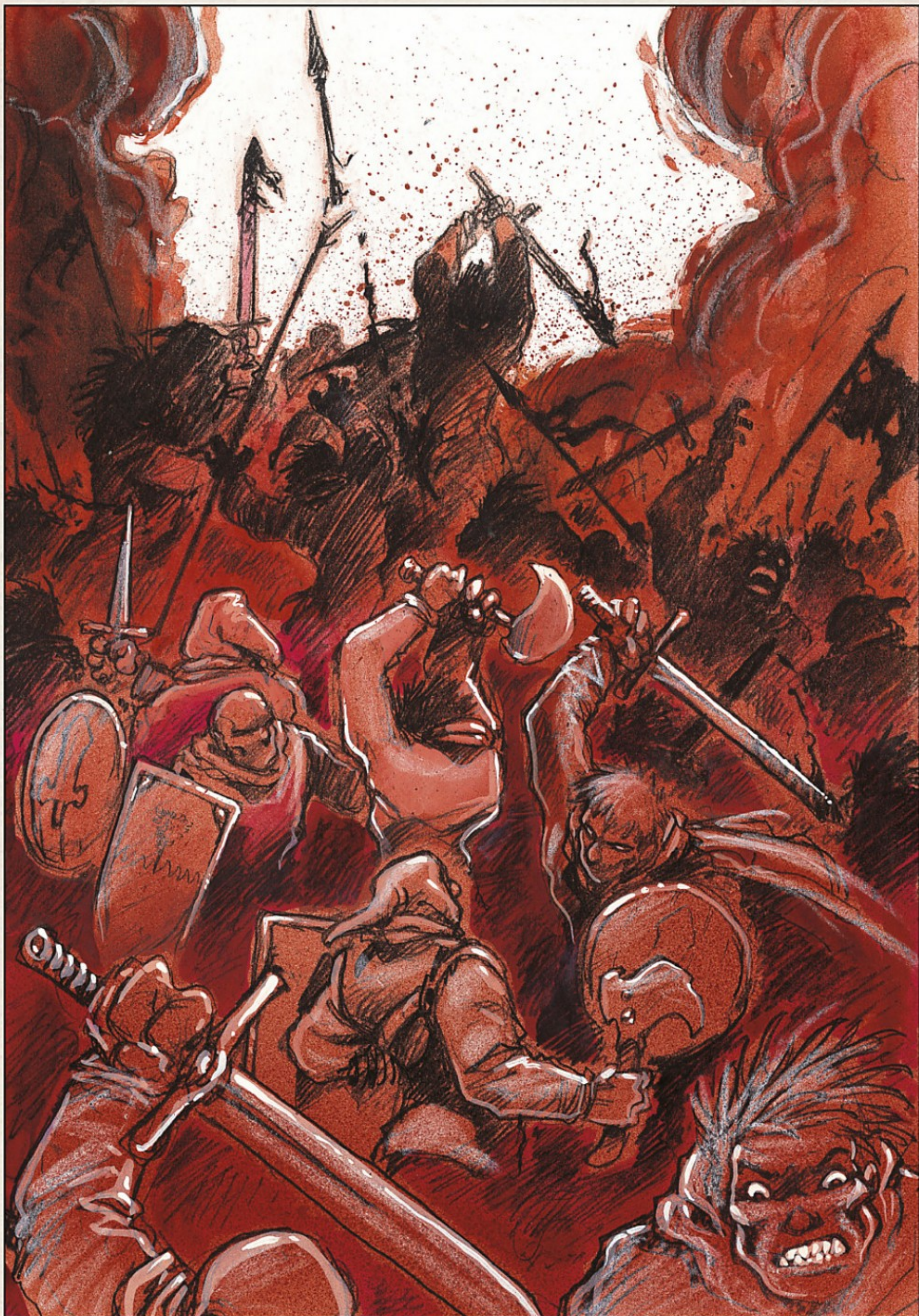
poteau, des cordes, et une torche. Pourtant, les Héduls, comme tous les habitants de Troy, possèdent à l'état latent un pouvoir. Mais la magie ne fait pas partie de leur culture : il ne leur vient pas à l'idée de développer ce pouvoir ni de l'utiliser, même lorsqu'ils sont en présence d'un sage d'Eckmül. De leur point de vue, le sage n'est rien d'autre qu'un excellent combustible.

DES BARONS BELLIQUEUX

Les barons d'Hédulie ne font pas la guerre par plaisir, mais pour maintenir les traditions et préserver un équilibre social qui a fait ses preuves. Toute la difficulté de l'exercice consiste à ne pas vaincre trop vite ses voisins. Comme disait Aulin-Flamboyant, 87ème baron du nom et excellent stratège, c'est pas rigolo de jouer tout seul. Les barons se réunissent parfois pour s'affronter lors de grands tournois. C'est alors l'occasion de trêves, personne ne se bat, excepté sur les pelouses. Certains barons peuvent lancer des défis personnels, mettant en jeu leurs terres et leurs châteaux. Dans ce cas, ils s'affrontent à mort, sous l'œil attentif des soldats, heureux de voir pour une fois le patron faire le boulot lui-même.

Un conseil des baronnies existe en théorie, mais les barons ont rarement eu à faire face à un ennemi commun et, avant l'affaire Averroës, le conseil ne s'était pas réuni depuis le jour lointain où le baron Brahuin avait proposé une expédition de toutes les forces disponibles contre les dieux responsables du mauvais temps. Sa motion avait d'ailleurs été rejetée et Brahuin fut retrouvé assassiné quelque temps plus tard, sans doute par des adorateurs du dieu de la pluie. Il existe parfois des alliances entre barons, dans le but de terrasser un adversaire commun, mais en raison du caractère ombrageux des intéressés, elles ne durent jamais très longtemps. Bien sûr, l'histoire a surtout retenu la coalition fameuse contre Averroës, mais nous aurons l'occasion d'en reparler.





CLASSER LES SOIXANTE-DIX-SEPT BARONNIES

Longtemps, les barons d'Hédulie se sont affrontés dans l'acier et le sang pour savoir dans quel ordre devaient être classées et présentées les Baronnies. Bien que peu sachent lire, chacun voulait figurer en tête de la liste. Plusieurs nomenclatures furent proposées, notamment par le sage Vice-Duc Slopaïa des Ardeurs. Ce brave homme, plus très jeune et affligé d'une élocution répétitive, avait conçu un système complètement novateur, d'une incroyable modernité : l'ordre alphabétique. Hélas, il ne fut pas écouté, l'usage courant voulant qu'on se concentre rarement sur le discours d'un bègue un peu gâteux.

Certains voulaient classer les Baronnies suivant leur superficie. D'autres préféraient l'ordre décroissant de leur sommet le plus haut : les barons des contrées planes se mirent à construire des tours démesurées. On envisagea alors le nombre d'habitants : certains dirigeants rendirent la fornication quotidienne obligatoire. Finalement, le critère qui fit l'unanimité fut la production annuelle, en bocaux de six pintes, de fruits à l'eau-de-vie. Depuis, les barons ne se battent plus au sujet du classement. Ils ont trouvé d'autres motifs pour se massacrer. En revanche, on observe dans plusieurs contrées une nette surproduction de bocaux de fruits à l'eau-de-vie, les consommateurs étant un poil lassés. Les plus écœurés jettent les fruits mais boivent tout de même l'eau-de-vie. Depuis, on connaît les soixante-dix-sept baronnies dans l'ordre où elles sont présentées dans notre volume Cartographie Illustrée du monde de Troy.



LA SOIXANTE-DIX-HUITIÈME BARONNIE

En des temps reculés, l'Hédulie comptait une Baronnie supplémentaire, Moite-Broussaille. La nature en avait fait un petit paradis au climat avenant, humide et chaud. Une légende rapporte même qu'il y coulait une source de miel. Mais Moite-Broussaille excitait la convoitise du baron voisin, Rive-Dure. Un beau jour, le petit triangle de forêt touffue fut pris d'assaut par le baron de Rive-Dure. À la tête d'une colonne fortement armée, il parvint à forcer l'entrée du territoire, jusque-là préservé. Il y eut une grande effusion de sang, mais son premier assaut fut vaillamment repoussé et Rive-Dure recula. Sa retraite fut de courte durée, et profitant d'un relâchement des défenseurs, il put de nouveau pénétrer dans Moite-Broussaille, s'enfonçant un peu plus profondément que la première fois dans les forêts tant désirées. Durant plusieurs heures, les combats firent rage, chacun prenant à son tour l'avantage. Rive-Dure avançait, reculait, avançait, reculait, et la conclusion de la bataille semblait lointaine. C'est une manœuvre assez rusée qui permit à Rive-Dure de s'imposer et de conclure le combat. Il retourna le problème dans tous les sens et prit la décision de renoncer à une attaque frontale. Son idée était de contourner la forêt et de s'insinuer à travers les collines jusqu'à l'ennemi.

Il guida sa colonne puissamment armée vers un canyon si étroit que les hommes durent forcer le passage pour conserver l'alignement réglementaire. Se voyant pris à revers, les défenseurs laissèrent échapper un cri de désespoir. En quelques manœuvres simples, Rive-Dure fut maître de la situation et put laisser exploser sa joie : Moite-Broussaille lui appartenait. Ce fut la fin de la soixante-dix-huitième Baronnie.



DES TOURNOIS CODIFIÉS

La tradition des tournois remonte à la plus haute antiquité des barons héduls. En effet, les premiers barons avaient remarqué qu'il est lassant de se faire sans cesse la guerre et que parfois, une petite détente ne faisait pas de mal. Ils convinrent donc que pour se changer les idées, entre deux batailles bien sanglantes, rien ne valait une bonne bagarre devant les dames. Les tournois sont pour celles-ci l'occasion de se parer de leurs plus beaux bijoux et de dépenser plein de sous en robes neuves. Les barons leur pardonnent une telle prodigalité, puisque les dames leur expliquent qu'il s'agit avant tout de faire honneur à l'étendard de la Baronnie. Il y a donc deux affrontements : celui qui oppose des hommes couverts de ferrailles et celui qui oppose des dames drapées dans des soieries. L'un fait moins de bruit que l'autre, mais ça n'est pas toujours le moins violent.

Le plus réputé des tournois est celui de Culhaig et il attire régulièrement les plus vaillants chevaliers d'Hédulie. Il est composé de sept épreuves très codifiées : la Joute à la lance de 19 pieds, le combat à la masse d'armes, l'affrontement à l'épée, le duel de haches, la course de char, le concours de poésie et le tir à l'arc sur adversaire impassible. Pour cette dernière épreuve, l'usage des pommes et des enfants est strictement prohibé.



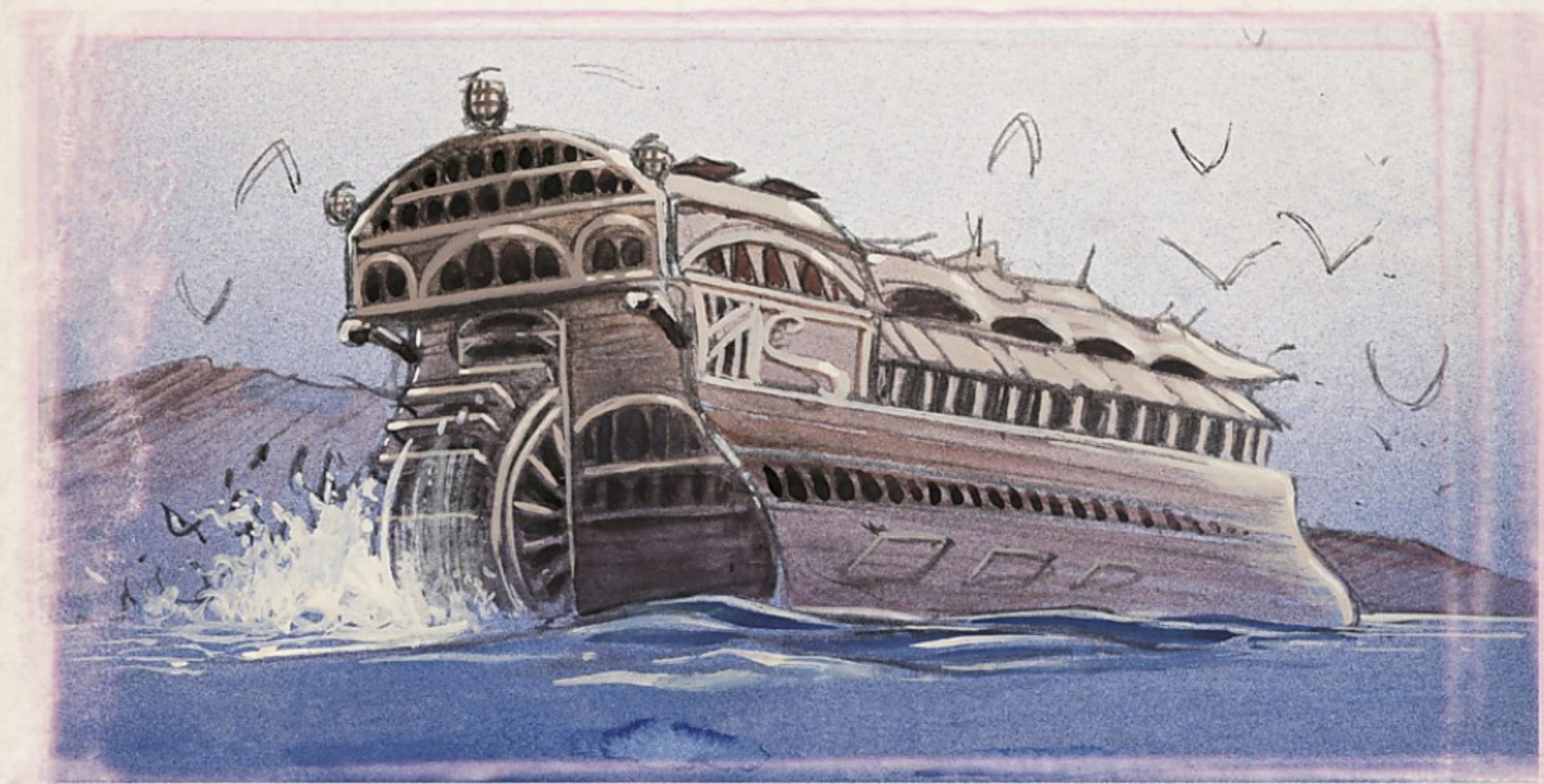
ÉPREUVES OUBLIÉES

Aujourd'hui, le Grand Tournoi de Culhaig compte donc sept épreuves. Pourtant, les annales gardent trace d'épreuves pratiquées en des temps plus anciens, puis retirées du programme. Une des premières épreuves à disparaître fut le lancer de hache à trois pas sur adversaire nu. Le premier à jouer gagnait toujours, ce qui manquait de suspense. Les courses de pétaure connurent un vif succès pendant plusieurs siècles, mais elles furent supprimées à la demande de certains barons aux oreilles sensibles qui ne supportaient plus les chants des concurrents.

L'épreuve de torture sur serfs fut assez longtemps un des moments forts du tournoi, mais elle dut être abandonnée, car au fil des années, le public venait de plus en plus nombreux, les gradins étaient de plus en plus larges et hauts, et de loin on ne profite pas d'une torture dans des conditions satisfaisantes. L'épreuve de dressage de trolls ne fut inscrite au programme qu'une fois. Le troll ayant

dévoré tous les candidats, il fut décidé, l'année suivante, de ne pas la reconduire. L'épreuve de broderie, instituée à l'instigation de la précieuse baronne Willemnia Ocre-Jade, n'a jamais franchement connu le succès qu'elle aurait mérité. Enfin, le combat de catch de baronnes dans la boue fut abandonné lorsque nombre de barons ne trouvèrent plus à se marier.





Principal fleuve des Baronnies, le Stronze connaît depuis toujours un important trafic de bateaux de commerce et d'agrément. De Tour-Morne, son embouchure, jusqu'aux cataractes de Culhaig où il cesse d'être navigable, de gros navires munis de roues à aube et propulsés par des batraces, permettent au voyageur d'apprécier la beauté des paysages, la cuisine du bord, les multiples échoppes de commerçants et artisans typiques et les jeux organisés par les délicieuses hôtesse de la compagnie. Les marchandises achetées à bord sont exemptes de taxes, profitez-en pour acquérir bijoux et alcools. L'un des plus agréables de ces bâtiments est sans nul doute le *Heduly Princess*, à bord duquel les voyageurs esseulés découvrent l'âme sœur et les couples en difficulté trouvent un second souffle.

Rendons ici hommage à son merveilleux équipage en commençant par le seul maître à bord, le Commandant Stube Ling, sévère mais juste, si propre à comprendre les détresses de l'âme humaine malgré son short ridicule.

Comment ne pas évoquer le représentant de la minorité colorée, l'ineffable aubergiste de bord, Izak, grand gaillard à la peau brune, aux cheveux fous et aux dents écartées, toujours prêt à vous servir un vin gris de Klostope mélangé à un peu de sang de dragon pour vous remonter le moral.

On s'attache également à l'officier Gouffre, un peu gaffeur mais si sympathique, toujours prêt à vous balancer à l'eau par mégarde. En cas de bobo, on consulte le médecin de bord, si efficace lorsque vous n'êtes pas malade et surtout la charmante hôtesse, Julimaque Koille, que chacun à bord rêve de violer avec raffinement à chaque fois qu'elle anime les activités thermales du pont supérieur.

Ah, oui, quel merveilleux navire ! Irremplaçable *Heduly Princess* ! À bord, chaque membre d'équipage s'emploie à faire de vous un client unique et donne l'impression de cirer vos chaussures en permanence ! Vos bottes brillent ! C'est d'ailleurs de là que lui vient son surnom de Lave-Bottes.





Le ciel bas et lourd qui pèse sur les têtes, genre couvercle, le vent du large fouettant la lande, l'ombre des tours d'Or-Azur reflétée à la surface d'un Loch dont les eaux semblent être faites de plomb fondu : il faut avouer que l'ambiance qui règne autour du Loch Ténébreux se prête aux dérives de l'imagination populaire. Ainsi donc, depuis la nuit des temps, on raconte le soir autour des feux de tourbe séchée, l'histoire du monstre qui hante les profondeurs glacées de ce bras de mer refermé. Maudite horreur des temps oubliés tapie dans la boue, sommeillant jusqu'à ce que la chute d'Or-Azur sonne enfin l'heure d'aller au turbin faire son boulot de monstre. Les récits concernant de sporadiques apparitions de la bête sont fréquents et il court d'étranges histoires le soir, entre deux pintes de bière et une partie de fléchettes, le long des comptoirs enfumés des tavernes environnantes.

On se souvient en particulier de la triste mésaventure survenue au barbier du bourg Moapalmhoo, insignifiante localité sise de l'autre côté du lac. L'homme demeurait dans un coquet cottage "pieds dans l'eau" avec vue sur le Loch. C'est en tout cas ainsi qu'il se plaisait à décrire son logis, répugnant à avouer qu'il ne s'agissait que d'une sordide mesure rongée d'humidité et recouverte d'un toit de chaume moisi. Seuls les pieds dans

l'eau étaient authentiques, c'était bien le cas, excepté lorsqu'il se tenait debout sur une chaise. Nous verrons plus tard que ce détail a son importance.

Une nuit, à l'issue d'une soirée durant laquelle il avait dû fréquemment se rendre aux toilettes des Armes du Baron, estaminet où le patron brassait lui-même une bière aux vertus diurétiques reconnues de tous, une nuit donc, notre brave barbier avait décidé de rentrer chez lui en coupant au plus court, c'est-à-dire en longeant la rive. Son attention fut rapidement attirée par une ombre immense qui s'étendait sur le Loch, masquant la lune et quelques étoiles. Incrédule, il vit une tête aux mâchoires puissantes, "plus grosse qu'un coquet cottage", se dresser jusqu'à croquer la lune, et il compta dix-huit anneaux qui serpentaient au-dessus de la surface. (On se demande comment le monstre pouvait à la fois croquer la lune et la masquer, mais il est généralement admis que le barbier faisait alors preuve d'une figure de style destinée à égayer son récit. De même, les gens raisonnables estiment à neuf le nombre réel des anneaux : la bière des Armes du Baron a une curieuse tendance à multiplier les objets situés dans le champ de vision du consommateur.)



Terrifié, le barbier pataugea jusqu'à son coquet cottage et claqua la porte derrière lui. Il vécut alors l'événement le plus extraordinaire depuis le jour où un chauve lui avait demandé de le coiffer avec la raie au milieu : le monstre se glissait sous sa porte ! Le barbier sauta sur une chaise (vous voyez que c'était important) et se mit à l'abri des mâchoires acérées qui claquaient à quelques centimètres de ses mollets. Il réfléchit longtemps, se demandant comment un animal de cette taille avait pu se glisser par un si mince interstice. La question le préoccupait tant qu'il finit par s'endormir, assis sur le dossier de sa chaise.

Lorsqu'il fut réveillé par les rayons du soleil perçant à travers les incertitudes du toit, la bête avait disparu. L'eau sur le sol de sa chambre était redevenue calme et normale. Il tapota la surface du bout du pied, méfiant : le monstre s'était peut-être caché sous l'armoire ? Encouragé par le paisible clapotis, il posa un second pied dans l'eau et traversa franchement la pièce jusqu'à l'étagère où il rangeait les infusions contre la gueule de bois. Il venait de prendre une importante décision : augmenter le prix de ses coupes afin d'acquiescer au plus vite un nouveau logis. Il déménagea sept mois plus tard vers le haut du bourg et put passer toutes les autres nuits de sa vie allongé dans son lit. (Ou parfois sous une table des Armes du Baron).

Les témoins affirmant avoir vu le monstre sont légion, et tous d'aussi bonne foi et honnête moralité que le barbier du bourg Moapalmhoo. On décrit le plus souvent une bestiole de la taille d'un Castel, couverte d'écaillés luisantes, de la forme d'un serpent à pattes, de la couleur d'un dilifule mâle et une ou deux fois furent mentionnés des petits yeux méchants et vicieux, un peu comme ceux d'un employé des impôts. Nous ne tiendrons pas compte du témoignage d'un autre des clients des Armes du Baron : le monstre dont il fit la description ressemblait plus à un pétaure rose qu'à une antique malédiction. Quoi qu'il en soit, attirés par la rumeur, de nombreux voyageurs vinrent visiter les bords du Loch Ténébreux. Des peintres posaient leur chevalet sur la rive, préparaient toiles et pinceaux et attendaient, parfois des jours, une apparition du monstre pour pouvoir le saisir en quelques coups de pinceaux et apporter enfin aux incrédules une preuve irréfutable de l'existence de la bête.

En conclusion, j'attire l'attention du bienveillant lecteur sur un point de détail qui personnellement me trouble assez. J'espère que comme moi, vous aurez noté la contradiction entre la légende et les nombreux témoignages. En effet, la coutume prétend que le monstre dort jusqu'à la chute des tours d'Or-Azur. Or, de nombreux témoins affirment l'avoir aperçu avant cette date. Ils peuvent mentir, bien sûr, mais je ne voudrais pas porter le discrédit sur tant de mes honorables frères humains. J'en déduis donc, et c'est je pense une découverte capitale pour la science en général et la monstrologie en particulier, que la bête du Loch Ténébreux était un dragon somnambule.



CHAPITRE VIII

FLÂNERIE AU DARSHAN

UN EMPIRE MILLÉNAIRE

L'empire darshanide est sans conteste le plus étendu des états organisés de Troy, puisque la zone d'influence d'Eckmül n'est pas en soi un état. Le Darshan est le lieu d'éclosion d'une très ancienne et admirable civilisation, basée sur la culture des fleurs et le marchandage des vases. Depuis des temps immémoriaux, la société darshanide semble ne pas avoir évoluée, fixée dans des rituels sociaux et religieux qui sont immuables. Nous ne reparlerons pas ici des innombrables marchés de Xingdu, la capitale, longuement évoqués dans la Cartographie. Nous allons surtout nous attacher à développer tout ce qui concerne le Palais des Dieux, grâce à l'aide de mon estimé collègue Flourche Verboxile. Mais avant tout, examinons un point qui peut sembler un détail, mais qui est primordial dans l'existence d'un Shāh : la gestion des problèmes matrimoniaux.

L'ART DE GÉRER UN HAREM

Les traditions du Darshan imposent au Shāh un harem de 99 épouses. Et quand on sait les ennuis qu'on peut avoir avec une seule femme, imaginez le calvaire du pauvre homme ! Enfin, là n'est pas notre propos.

Quoi que, si, justement. On se souvient encore, dans les archives du Palais de Xingdu, de la Révolte des Épouses qui frappa le malheureux Xinfu III, dit Le Gourmand. Ce Shāh, qui vivait il y a fort longtemps, avait, avant de monter sur le trône, la réputation d'être un prince très coureur de jupons. Chaque jour, il tentait de nouvelles conquêtes. Chaque jour, les jeunes filles se succédaient dans son lit et en ressortaient heureuses. Mais le vieux Shāh mourut, et le jeune homme fut appelé à monter sur le trône millénaire.

On imagine donc aisément avec quel soin méticuleux Xinfu-Le-Gourmand choisit chacune de ses 99 épouses. Il s'enquit des femmes les plus belles, les plus sensuelles et les plus expertes. La cérémonie du mariage du Shāh et de son nouveau harem fut magnifique. Parées de leurs plus somptueux atours, les jeunes filles étaient ce qu'il y avait de plus désirable au monde et la cérémonie fut suivie d'une nuit de noces assez mouvementée. C'est à ce moment que Xinfu commença à entrevoir les problèmes qui allaient se faire jour. Chacune de ses 99 épouses, choisie pour l'enthousiasme de son caractère, était une jeune femme exigeante dont il fallait satisfaire les besoins.



Dans un premier temps, le Shāh envisagea un roulement hebdomadaire, ce qui exigeait tout de même de lui près de quinze prestations chaque jour. Un travail à plein temps, comme le fit remarquer un vieux conseiller d'un air réprobateur. Vaillant, le jeune souverain se mit à l'ouvrage. Le plus incroyable de l'affaire est qu'il parvint à tenir près de deux semaines avant de sombrer dans le coma. Exsangue, fiévreux, délirant dans son sommeil, Xinfus n'était plus que l'ombre de lui-même. Les médecins s'affairaient jour et nuit à son chevet, prescrivaient des fortifiants et toutes sortes d'extraits de racines exotiques. Après onze jours de sommeil ininterrompu, le jeune homme rouvrit les yeux. Une semaine plus tard, il pouvait de nouveau se tenir debout. Et dès la fin du printemps, il visitait de nouveau les grandes salles richement décorées du harem. Mais les règles avaient changé. Il avait été décidé que chacune des épouses bénéficierait une fois par mois des attentions du Shāh, ce qui limitait le jeune souverain à trois ébats quotidiens. Une moyenne tout à fait raisonnable pour un homme en bonne condition physique.



Très vite, il fut évident que les épouses n'étaient point satisfaites par cette solution. Certes, comme il est de coutume dans les harems, elles trouvaient entre elles des palliatifs à la trop rare intervention de leur époux, mais les sens de ces jeunes femmes demandaient beaucoup plus et une vraie présence virile leur était indispensable. Ce fut le début de la Révolte des Épouses. Une délégation des plus hardies se porta au devant du Shāh et le mit en garde. Faute de prestations plus fréquentes, les jeunes femmes ne pouvaient lui garantir une fidélité sans faille. Pour prouver leurs dires, elles parvinrent à circonvenir plusieurs gardes du palais et les murs millénaires du harem virent, pour la première fois, se dérouler des orgies hors de la présence du Shāh.

Excédé, et à deux doigts d'envisager l'homosexualité ou pire encore, la monogamie, Xinfu décida de divorcer. Le harem fut mis en vente. De mémoire de marchand, jamais un lot aussi exceptionnel n'avait été proposé ! Hélas, le prix de 99 jeunes femmes aussi belles et aussi ardentes était si élevé qu'aucun acheteur ne se présenta. Les épouses, toujours aussi avides d'un nouveau mari, gémissaient de dépit. Le Shāh, toujours soucieux des dépenses de l'empire, eut alors une idée qui allait satisfaire ses épouses et son conseiller au trésor. Il fonda le Dictérion de Shlikāh. Dans cette maison commune annexée au temple de la déesse des plaisirs, les 99 jeunes femmes furent installées dans des chambres spacieuses et confortables où chacun pouvait se rendre et, moyennant quelques pièces d'or, assouvir ses désirs avec les plus désirables femmes de l'empire. Jamais le trésor royal ne fut plus florissant que sous Xinfu-Le-Gourmand. Pour sa part, il décida de ne point reprendre de harem, et devint un client du Dictérion parmi tant d'autres.





Notule : Dans plusieurs des paragraphes suivants, nous avons utilisé le texte de la merveilleuse causerie que nous prodigua le sage Flourche Verboxile devant un amphithéâtre conquis. Flourche est l'un des grands spécialistes mondiaux du Darshan et plus particulièrement du Palais des Dieux. À vrai dire, il est à peu près le seul à s'intéresser à la question. Je me flatte d'avoir moi-même fait partie de l'assistance, et j'ai bien rigolé.

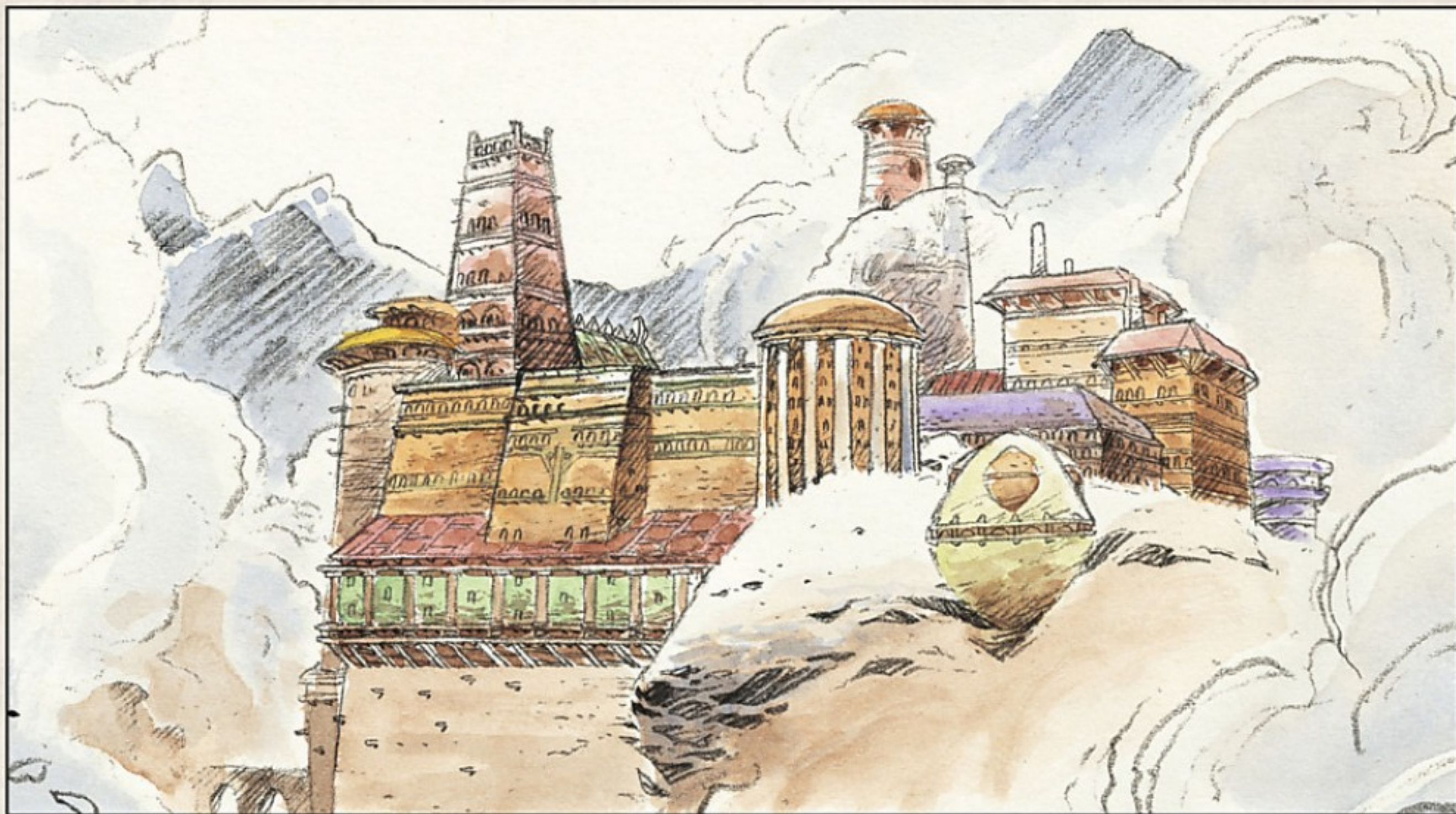
Mes amis, je vous remercie d'être là si nombreux aujourd'hui. Je sais que vous êtes venus, non pas dans l'espoir de me voir déraiper ou perdre la raison, comme il a pu m'arriver par le passé, mais bien dans le but de vous cultiver. Seul le savoir compte, et c'est bien de le savoir, sachons-le. Euh... Enfin, bon. Le Palais des Dieux va constituer le thème principal de notre étude du jour, ce qui devrait nous occuper une bonne semaine. En effet, cet endroit merveilleux est le haut lieu de multiples paradoxes amusants. On ignore, par exemple, si ses murs, son architecture démentielle, sont authentiquement réels ou non ! Je m'explique : ont-ils été bâtis par la main de l'homme, ou par sa pensée ? Le palais est-il, comme les dieux, dépendant de la foi qu'on lui porte ? Les murs, les tours, les grandes salles et les multiples escaliers cesseraient-ils d'exister en cas d'athéisme galopant ? C'est un mystère non résolu. Toutes les informations que je possède à ce jour me viennent de quelques esclaves évadés du palais, et il m'est difficile de déterminer jusqu'à quel point leur témoignage est fiable. D'autant que certains boivent et que d'autres ont un accent épouvantable. Enfin, faisons semblant de croire ces pauvres bougres et écoutons ce qu'ils ont à nous dire !

C'EST HAUT ET C'EST FROID



Le Palais des Dieux est situé au sommet du mont Laïsthan, dans les chaînes enneigées du Haut-Darshan. En règle générale, les humains qui s'y aventurent n'en reviennent jamais : ils sont tout simplement gardés comme serviteurs. Et on leur demande de croire encore plus fort que les autres, histoire de rassurer certains dieux mineurs ! Ceci dit, il est assez facile de croire à un type, enfin, une créature pleine de dents et de griffes, qui vous regarde à moins d'une coudée de ses petits yeux reptiliens. Généralement, non seulement on y croit, mais en plus on s'esquive pour lui laisser le passage. Parmi tous les humains qui servent au Palais des Dieux, quelques-uns tentent régulièrement de rejoindre les plaines pour échapper aux risques du métier d'esclave. N'oublions pas que certains dieux sont anthropophages et que la plupart des humains ont horreur de servir de nourriture. Même à des dieux.

Je me souviens par exemple de l'histoire de Bourbouget, le trappeur. Ce brave homme traquait le Klipüet à fourrure argentée à la limite du col de Chimz, lorsqu'il tomba en arrêt devant des traces fantastiques. Devant lui, dans la neige, se découpaient les larges empreintes caractéristiques d'un Ouältry Dcherätt, monstre rarissime, presque légendaire, dont le foie à lui seul est un trésor inestimable. En effet, un foie d'Ouältry, correctement séché et pilé, donne deux à trois livres d'une poudre miraculeuse dont chaque gramme est vendu l'équivalent d'un an de salaire d'une prostituée douée. Selon les apothicaires, la prise d'une pincée de cette poudre, délayée dans un fond de



lait de dragonne, permet d'effacer sur un organisme même très atteint, les ravages causés par des années d'abus d'alcool. Inutile de dire que toute la noblesse darshanide a régulièrement recours à une petite cure et que personnellement, je suis acheteur de toute quantité que quiconque pourra me fournir.

Mais refermons cet aparté et revenons à notre bon Bourbouget. Face aux traces de l'Ouâltry, le brave trappeur imagina sa fortune faite, et il se lança immédiatement à la poursuite de la bête. Durant plusieurs jours et plusieurs nuits, il ne dormit point, suivant pas à pas les empreintes miraculeuses. Hélas, le sixième jour, alors qu'il venait de trouver un petit tas d'excréments encore fumants, une terrible tempête de neige enveloppa les sommets. Bourbouget dut se terrer sous une corniche et lorsqu'il put en émerger plusieurs heures plus tard, les traces avaient été couvertes. Mais surtout, le trappeur réalisa qu'il avait suivi le monstre sans se préoccuper de marquer son chemin et qu'il était perdu, loin de ses territoires de chasse habituels. Un vent vif et glacé chassait petit à petit nuages et brumes, et aucun des sommets qui se découvraient n'avait quoi que ce soit de familier. Une écharpe de brouillard arrachée à la montagne révéla tout à coup un incroyable spectacle : un fatras impensable de bâtiments colorés, de dômes, de tours, de colonnades et de ponts franchissant des abîmes. Un

instant, Bourbouget se demanda s'il avait poussé, sans s'en rendre compte, jusqu'aux monastères perchés d'Oxbère. Mais non, les monastères étaient beaucoup plus au nord. Il n'y avait, hélas, qu'une possibilité : il était au Palais des Dieux.

Frigorifié et affamé, le trappeur dut se résoudre à venir frapper au lourd vantail. Une vieille femme lui ouvrit et une heure plus tard, il portait la livrée rose et safran des serviteurs de Shlikāh, déesse des plaisirs. Deux jours plus tard, il était enthousiasmé par son nouveau travail, il trouvait ça fantastique. Après une semaine, il ressentit quelques signes de lassitude. Dès la fin du premier mois, il était totalement épuisé et commençait à comprendre que sa vie était en jeu. Il résolut donc de s'évader, avec quelques esclaves personnels de Swoög, dieu des trolls, qui ne tenaient pas non plus à s'éterniser dans les lieux... Pour des raisons que l'on comprend.

Une nuit, le petit groupe se faufila par la poterne sud, chacun muni d'un long plat métallique destiné à servir les bretzels géants. Sitôt parvenus à l'extérieur, ils grimpèrent par deux dans les plats et laissèrent ces luges improvisées dévaler les pentes du mont Laïsthan. En quelques minutes, ils avaient mis plusieurs lieues entre eux et les dieux endormis. Mais, au détour d'un rocher, la luge de Bourbouget percuta une masse informe qui stoppa net sa progression. Son compagnon fut





éjecté par delà la falaise, alors que le trappeur se retrouvait tout l'avant du corps planté dans la neige, les pieds battant l'air. Cet accident fut la providence de Bourbouget. En effet, les autres fuyards étaient attendus au fond de la vallée par Swoög, qui, gueule ouverte, les laissa s'enfourner entre ses crocs puis recracha les plateaux à bretzels avant de rentrer dormir.

Bourbouget, lui, passa inaperçu. Il lui fallut plusieurs minutes pour se dégager de sa gangue neigeuse, puis il se crut gravement blessé. En effet, les reflets de la lune révélaient sur la neige une longue trainée sanglante. Pourtant, il n'avait mal nulle part. Ce sang était donc celui d'un autre. Il réalisa petit à petit que la masse qu'il avait heurtée n'était pas un rocher, mais quelque

chose de beaucoup plus mou. Un corps. Celui d'un Ouältry Dcherätt, un mâle adulte d'une belle taille que le plateau métallique avait proprement décapité. Remerciant les dieux pour cette chance, aussi paradoxal que cela puisse sembler, il se mit à éviscérer l'animal, jusqu'à en extraire un foie de plus de vingt livres ! Deux semaines plus tard, nourri de la viande du Ouältry, portant son foie gelé sur le dos, Bourbouget regagnait la ville de Khore. Il se fit un peu arnaquer sur la vente du foie miraculeux, mais il devint tout de même un homme riche. C'est son témoignage direct, que j'ai recueilli d'un proche qui avait bien connu le petit-fils d'une de ses maitresses, qui nous permet de mieux connaître et comprendre la vie quotidienne des Dieux du Darshan.

XHIATYR L'INCOMPARABLE

C'est le plus ancien et le plus puissant des dieux. Et aussi, il faut bien l'avouer, le plus gras. Xhiatyr est le dieu des marchands et des voleurs. Comme tous les commerçants (et certains plombiers), il semble au premier abord sympathique et affable, mais comme certains commerçants (et tous les plombiers), il peut se montrer fourbe et impitoyable. On dit que ses quatre bras et les quatre mains qui vont au bout, sont sans cesse en mouvement. De sa belle voix grave et d'une main, il vous salue. Dans la seconde, on trouve les marchandises qu'il tient à vous

fourguer, alors que la troisième s'empare déjà de votre bourse. Quant à la quatrième main, toujours en retrait, elle tient un poignard prêt, pour le cas où.

Xhiatyr possède d'immenses pouvoirs et une influence en proportion. En effet, chaque matin, tous les marchands darshanides consacrent quelques secondes à des rites en l'honneur de Xhiatyr, afin de s'assurer que la recette de la journée sera bonne. Et comme tous les Darshanides sont un peu



marchands, Xhiatyr est de loin le plus honoré des dieux. Il a donc une considérable influence sur ses congénères et aucune décision divine d'importance n'est prise sans son accord. Il préside le SDDDTTP (Syndicat Des Dieux De Tout Premier Plan) d'un quatuor de mains fermes et sait s'élever pour défendre sa corporation, à chaque fois que celle-ci est menacée. Par ailleurs, Xhiatyr est célèbre pour ses collections de bijoux de mauvais goût et son amour pour la pizza au crabe bleu. Le simple fait d'imaginer pouvoir avaler un truc pareil prouve bien l'essence divine de Xhiatyr.



SPARSHÖNG LE TERRIBLE

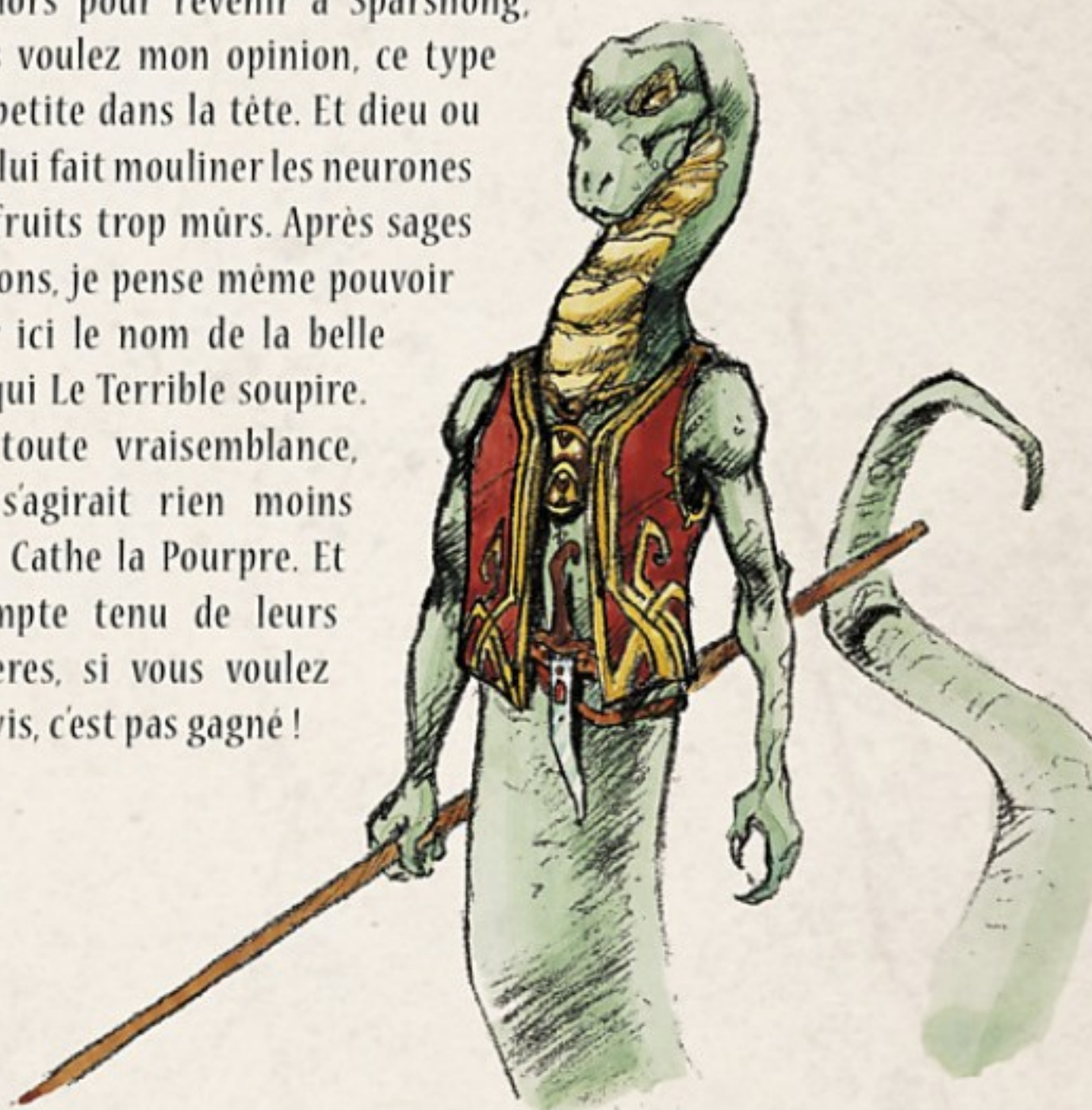


Le plus craint et redouté des dieux est Sparshöng, dieu de la Juste Violence. À demi reptilien, c'est un guerrier invulnérable et incorruptible, paré de rouge et d'or. Il soutient les nobles causes et les dignes vengeance jusqu'à leur impitoyable conclusion. Jamais il ne s'abaissera à un acte qui ne soit pas parfaitement droit et loyal, mais jamais il ne comprendra le sens de mots tels que pitié, pardon ou compassion. Il tranche sans hésiter les têtes, les bras, les jambes et les éléments mâles destinés à la reproduction. Sparshöng fait peur, c'est vrai, mais à juste raison. Il se déplace toujours muni de Justice, son immense épée au tranchant aussi fin et glacé qu'une feuille de papier. Ses jugements sont sans appel. Mais il se sert parfois également de Loyauté, sa masse d'armes à dix-huit pointes, de Fidélité, sa hache à double tranchant, de Probité, son poignard au fil enduit de poison, de Droiture, son arc courbe aux flèches de feu, d'Équité, sa lance à trois lames, d'Intégrité, son fouet à boules d'acier, et de Brocolis, son dragon de chasse dressé pour aller chercher le journal le matin.

Car, il faut bien l'avouer, le grand Sparshōng est parfois un peu pantouflard. C'est vrai, il n'a pas toujours été comme ça. À certaines époques, on l'a vu tellement exalté qu'il perdait ses écailles de rage, plusieurs fois par jour. Mais depuis quelques siècles, on dirait qu'il a un petit coup de blues. Bien sûr, on peut toujours compter sur lui pour l'exécution d'un traître ou d'un félon, mais on a l'impression que le cœur n'y est plus. Il décapite mécaniquement. Lors du supplice de Goral l'Infâme, il y a cent cinquante ans, Sparshōng est bien venu et il a arraché d'une main le cœur du monstre, mais on sentait qu'il avait l'esprit ailleurs. Alors certains observateurs se sont demandés si le Dieu Terrible n'était pas tombé amoureux... Et une question reste en suspens : de qui ?

Eh oui, de qui ? Parce que bon, on fait ceux qui ne veulent pas savoir, mais tout le monde adore les potins ! Tiens, si je vous disais par exemple que le sage Krokkan, professeur de littérature armalienne comparée au Conservatoire d'Eckmül, si je vous disais donc que ce digne homme au-dessus de tout soupçon moral, rôde souvent du côté des cuisines, vous vous demandez pourquoi ? Et si je rajoute qu'une jeune et jolie serveuse aux yeux de biche, à la poitrine laitière et à la jupe courte, omet

souvent de porter une culotte et qu'elle laisse sans cesse tomber toutes sortes d'objets, et qu'en plus elle les ramasse sans plier les genoux, vous commencez à saisir le sens du mot potins ? Bon, alors pour revenir à Sparshōng, si vous voulez mon opinion, ce type a une petite dans la tête. Et dieu ou pas, ça lui fait mouliner les neurones façon fruits trop mûrs. Après sages réflexions, je pense même pouvoir révéler ici le nom de la belle après qui Le Terrible soupire. Selon toute vraisemblance, il ne s'agirait rien moins que de Cathe la Pourpre. Et là, compte tenu de leurs caractères, si vous voulez mon avis, c'est pas gagné !



CATHE LA POURPRE

C'est une superbe femme aux cheveux de nuit, vêtue de sang et d'acier. Cathe est la déesse des Colères Inappropriées, des Mouvements d'Humeur, des Vengeances Mesquines et des Assassins sans Préméditation. Contrairement à son confrère et néanmoins soupirant Sparshōng, elle n'intervient que rarement dans les nobles causes. Sa spécialité serait plutôt les emportements injustifiés, les petits meurtres vils, les vengeances minables. Bien sûr, ce n'est pas très joli tout ça, mais il en faut aussi ! Et croyez-le ou non, Cathe a plus d'adorateurs que Sparshōng. À se demander si, quelque part, l'âme humaine ne serait pas un poil corrompue...

Les armes favorites de Cathe sont la délation, le mensonge, et le poison. Elle aime également beaucoup confier des tâches annexes à de délicieuses créatures insectoïdes couvertes de poils rêches, de dards, de mandibules, de pinces et de toutes sortes de choses parfaitement horribles. La voix de la déesse est un grincement insupportable et chacun de ses mouvements lascifs révèle d'atroces tatouages imprégnés des plus noirs cauchemars. Elle ne rêve que de bains de sang, d'éviscérations raffinées et de lames finement aiguisées. Bonne chance, Sparshōng !



AVOGHAI LE DOUBLE



Dieu de la Mort et de la Vie, Avoghai gère les réincarnations. C'est un dieu double, ambigu, il est l'existence et le néant. Mais mon bon monsieur, comme disent les philosophes qui ont beaucoup réfléchi à tout ça dans le dedans de leur tête, il n'y a pas de mort sans vie, ni de vie sans mort. Alors on s'y fait. Généralement, c'est tout de même avec un tantinet de fatalisme qu'on abandonne son existence à Avoghai. Les Darshanides les plus croyants lui font une confiance aveugle, mais la grande majorité de la population a un peu l'impression de participer à un grand tirage au sort. En effet, comment être sûr de la qualité de sa prochaine incarnation ? Bien sûr, les plus pieux espèrent se retrouver en pachas, entourés de boissons fraîches, de gâteaux sucrés et de filles nues. Mais, après tout, les pachas ne sont pas très nombreux dans ce monde. Alors imaginez que vous ayez été un peu maladroit lors de vos prières, que vous ayez prononcé une invocation avec un accent moqueur, les conséquences peuvent être terribles ! Eh oui ! Il vaut mieux éviter d'énervier Avoghai si on ne veut pas être réincarné en morpion dans l'intimité d'une vieille entraîneuse de taverne du bas-port de Gource.

XULODY LA MERVEILLEUSE



Quelle merveille que le romantisme ! Quelle merveille que l'amour ! Quelle merveille que de joyeux bambins aux joues roses gazouillant dans des berceaux en dentelles pastel ! Oh oui, comme tout ce que nous devons à Xulody, déesse de l'Amour Romantique et de la Reproduction, est merveilleux ! Nous ne cessons de nous esbaudir et de rendre grâce à cette frêle et diaphane créature au visage d'ange et aux ailes de libellule ! Des milliers d'ouvrages pour jeunes filles racontent les fabuleuses rencontres inspirées par Xulody. Comme tout cela est extraordinaire !

Bon, en pratique, d'après ceux qui l'ont fréquentée, il faudrait peut-être avouer que Xulody est un poil... ennuyeuse. Mais c'est sans doute très exagéré !

Bien que pour être honnête, les mots qui soient le plus souvent revenus soient : barbante, rasoir, assommante, fatigante, soporifique, pénible, bassinante et un dernier que je n'oserais pas répéter, mais qui résumait bien tous les autres. À croire qu'on pourrait se lasser du romantisme, non ?

SHLIKÄH LA RÉVÉRÉE



La déesse de la Luxure et des Plaisirs est Shlikäh, demoiselle aux formes débordantes et aux appétits dignes de sa charge. Sa crinière rousse, ses yeux profonds, ses oreilles éveillées, sa poitrine fière, sa croupe accueillante et son tempérament fougueux, font d'elle l'un des joyaux du Palais des Dieux. Jamais



Dieu ou déesse n'a été mieux imprégné des devoirs de sa charge. Jamais une mission ne fut remplie avec autant de zèle. Nous comprenons sans peine que Shlikāh ait tout fait pour récupérer

Hébus après l'attaque du train : elle ne connaissait jusqu'alors des trolls que les étreintes sommaires des trolls blancs et on lui avait dit que leurs cousins des forêts de chez nous étaient nettement plus doués. Ce qui est manifestement confirmé, vu le temps que la belle a passé avec Hébus. Et les sourires que les deux tourtereaux affichaient en permanence. Et le fait que durant plus d'une semaine, personne n'a vu Shlikāh s'asseoir.

Shlikāh, outre l'usage intensif qu'elle fait de ses esclaves comme des autres dieux compatibles avec son anatomie, se préoccupe beaucoup de l'éducation des jeunes filles darshanides. Il lui arrive souvent d'intervenir directement dans les affaires des mortels, soit pour donner des conseils, soit pour prendre du plaisir. Les deux peuvent même être compatibles. Et, comme nous avons pu le constater dans l'affaire qui bloquait la succession du Shāh Zedong, elle attache la plus grande importance à l'obtention du plaisir par les deux parties. Des fois, elle attache des gens aussi, mais c'est pour leur bien.

Shlikāh adore également se projeter dans les rêves des Darshanides endormis. Elle est ainsi à l'origine de bien des émois nocturnes. C'est après l'avoir découverte au cœur de leurs songes, que des adolescents, pas toujours boutonneux d'ailleurs, commencent à regarder leurs petites camarades d'un œil différent et envisagent des jeux jusqu'alors ignorés. Les nombreux temples qui lui sont consacrés sont à l'image de ses appartements : luxueux, voluptueux et toujours encombrés d'une foule extrêmement pieuse. Bien sûr, il y a toujours des esprits chagrins pour appeler ça des partouzes géantes, mais c'est en réalité un acte de foi religieuse, ni plus ni moins. Et personnellement, j'irais bien prier un coup.

SWOÖG LE BAVEUX

Swoög n'est pas gentil. Mais vraiment pas du tout. Et, bien qu'il soit un dieu, il est à peu près aussi bête que les trolls qu'il dirige. Il ne faut point oublier que, comme tous les dieux du Darshan, Swoög n'existe que parce que les trolls blancs l'ont créé et croient en lui. Il possède donc une intelligence équivalente à celle de tous les trolls blancs réunis et une méchanceté égale.

Il vit pourtant avec ses semblables, au Palais des Dieux. Mais il est méprisé par ses collègues de travail et il mène ses intrigues à part. Ses objectifs sont simples et connus de tous : faire en sorte que ses trolls boulootent le plus d'hommes possible, se reproduisent et deviennent de plus en plus nombreux jusqu'à dominer le Darshan, voire le monde dans son ensemble. Plus ses adorateurs seront nombreux, plus il sera puissant. Plus les adorateurs des autres dieux auront été digérés, moins ils seront puissants. Un calcul un peu primaire que les autres habitants du Palais des Dieux s'efforcent, depuis des millénaires, de contrer.



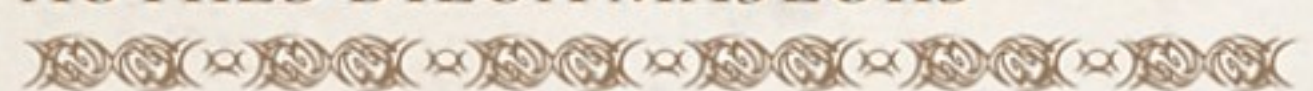
Ce n'est pas une tâche aussi simple qu'il pourrait sembler : certes, Swoög est un crétin, mais c'est un crétin méchant et acharné. Xhiatyr œuvre discrètement mais avec constance pour empêcher la réalisation de ses plans. Et puis de toute façon, les trolls sont trop bêtes pour devenir maîtres du monde ! Enfin, j'espère.

Swoög est un dieu assez à part. Il ne fait ni partie des dieux des humains, ni des dieux des animaux : il est le dieu des trolls. Mais son caractère est calqué sur celui de ses protégés, les trolls blancs du Darshan, qui, s'ils sont un peu plus petits que nos trolls des forêts, sont tout de même assez différents. En effet, le troll blanc est aussi méchant, baffreur, cruel et terrifiant que le nôtre, mais il est totalement dénué de sens de l'humour. Vous me direz, vu ce qu'est l'humour troll, il ne perd pas grand chose... Enfin, toujours est-il que Swoög ne possède pas une once de recul sur lui-même, alors que ça lui ferait le plus grand bien...

UN POUVOIR TROLL ?

L'existence de Swoög soulève en réalité un autre problème, extrêmement intéressant. N'oublions pas que, comme tous les dieux du Darshan, il est une création magique de l'inconscient collectif troll. Ce qui implique nécessairement que les trolls blancs soient affectés par la magie du Magohamoth. Alors, dans ce cas... Pouvons-nous être certains que nos trolls des montagnes ne possèdent aucun pouvoir ? Jusqu'ici, seuls les demi-trolls, enfants possédant du sang humain, ont montré quelque aptitude à la magie. Toutes les expériences portant sur des trolls de race pure ont échoué. Je crois qu'il est vraiment urgent d'entreprendre des recherches plus poussées dans ce domaine. J'ai moi-même quelques idées sur le sujet, et plusieurs de mes étudiants sont prêts à m'assister dans mes travaux. C'est donc pourquoi je prie instamment le Grand Conseil du Conservatoire de bien vouloir augmenter sensiblement les crédits alloués à mon département de recherche, qui pour le moment sont vraiment dérisoires. Comment voulez-vous effectuer un travail convenable alors que les frais de copistes atteignent déjà la moitié de notre budget ? Mes amis, cette situation ne peut plus durer ! Hier encore, nous avons dû renoncer à l'achat de trois ouvrages essentiels, et malgré la qualité de ses prestations dans tous les domaines, ma jeune secrétaire n'a pas bénéficié d'augmentation depuis deux ans ! Alors je vous en supplie, pour l'avenir de la science et pour que ma secrétaire continue à se montrer compréhensive, débloquez des crédits !

AUTRES DIEUX MAJEURS



SÜNG-HALKH L'IMPRÉVISIBLE

Assez curieusement, le dieu de l'Avenir et des Possibles, Süng-Halkh, nous apparaît sous les traits d'un enfant espiègle. Il s'occupe de choisir pour chacun, à chaque seconde, les multiples



voies qui ouvrent vers des futurs différents. Et 'y a du boulot. De nombreux Darshanides tentent de le prier pour influencer leur avenir, mais on n'est jamais certain du résultat. Lorsqu'on ne voit aucune modification notable, on se dit qu'en fait, ça aurait pu être pire, qu'on aurait pu se faire renverser par un Hrullor emballé, et que Süng-Halkh a dû correctement faire son boulot !



GHÄN-JAÄH LE LIGNEUX

Le dieu de la Fertilité Végétale est Ghän-Jaäh un être mi-humain mi-végétal. Il est surtout prié par les arbres, les fleurs et les herbes, qui, il faut le reconnaître, s'ils sont discrets, savent être efficaces aussi. Leur discours évoque principalement des histoires de pollen, de pistil, d'étamines et autres obscénités sur lesquelles je ne m'étendrai pas plus. Rendez-vous compte, il est même parfois question de participation des insectes aux ébats torrides de certaines plantes ! On est là bien loin des principes sains que nous enseigne Shlikäh !



BADWÄH L'HUMIDE

Le dieu des eaux est Badwäh. Créature semi-marine, elle vit beaucoup dans les piscines du Palais des Dieux. Des serviteurs lui amènent des daphnies tous les jours. Son pouvoir est immense et les marins comme les mariniers n'oublient jamais les ablutions rituelles avant d'embarquer. Certains Darshanides, particulièrement pieux, se fendent même de quelques dévotions avant de traverser un pont, au cas où le courant se gonfle subitement. Il gouverne les océans, les lacs, les rivières, les baignoires et les verres d'eau.



SPHAX LE DISCRET



Le dieu de la Diplomatie est Sphax, on le connaît déjà. Il n'est pas très puissant et possède des pouvoirs limités. En effet, les diplomates sont nettement moins nombreux que les marchands, par exemple.

Mais Sphax est un malin et il dispose de réseaux d'information exceptionnels. Il aime beaucoup sa forme de dragon blanc, sous laquelle il apparaît le plus souvent, mais il lui arrive de prendre des traits humains lorsque la situation l'exige. Cependant, même sous sa forme humaine, ceux qui ont l'œil perçant n'auront aucun mal à le reconnaître ! Comme tout diplomate, on ne sait jamais vraiment pour qui travaille Sphax. On se demande même si lui le sait !



HANKLÛM GROS MARTEAU



Lors de son passage au Palais des Dieux, Lanfeust aurait pu l'appeler « collègue », lui taper sur l'épaule et lui offrir une boisson anisée vendue au mètre dans certaines régions de Souardie méridionale. En effet, Hanklûm est le dieu du feu et de la forge. Aussi compétent en matière de ferrage de buffles qu'en confection de fines lames, c'est sans aucun doute un grand professionnel. Seul problème : chez lui, il fait chaud. Très chaud. Pas le même genre de chaud que chez Shlikāh, mais chaud, quoi !

ANTH YBHIO LE CONSULTÉ

Dieu de la Recherche, des Sciences, et de la Vapeur, Anth Ybhio a développé une véritable passion pour la médecine. Inventeur d'équipements fantastiques, il a mis au point le système dit de la Consultation, avec longue attente garantie.

Bien sûr, comme il est un dieu puissant, il peut soigner n'importe quoi d'un claquement de doigts, mais il aime bien les méthodes plus longues et contraignantes, comme les régimes, par exemple. Ça, on peut le dire, Anth Ybhio développe une véritable passion pour les régimes. Il est l'inventeur du Régime Pétaure, où le patient ne doit se nourrir que de poils de pétaures mâles, du Régime Associé, qui consiste à s'empiffrer énormément de tout jusqu'à ce qu'on le vomisse, et du Régime Absolu, qui consiste à ne rien manger. Il est beaucoup plus consulté pour ses soins que pour ses régimes.

CLYSTHÈR L'INCONSULTÉ



Clysthër est le Dieu Guérisseur traditionnel. En son nom, on a recours à des méthodes assez classiques de saignées, lavements, infusions de déjections canines et autres emplâtres à base d'herbes et d'entrailles d'animaux broyées. Notons que Clysthër est un alcoolique notoire et qu'il parle une langue connue de lui seul. En pratique, la plupart des dieux préfèrent soigner leurs cors aux pieds ou aux tentacules chez Anth Ybhio, Dieu des Sciences.



KHÖL-TRAN



Déesse de la Musique, c'est une délicieuse créature à la voix d'or qui vit entourée d'instruments et que l'on soupçonne parfois d'être sourde comme un divin pot.

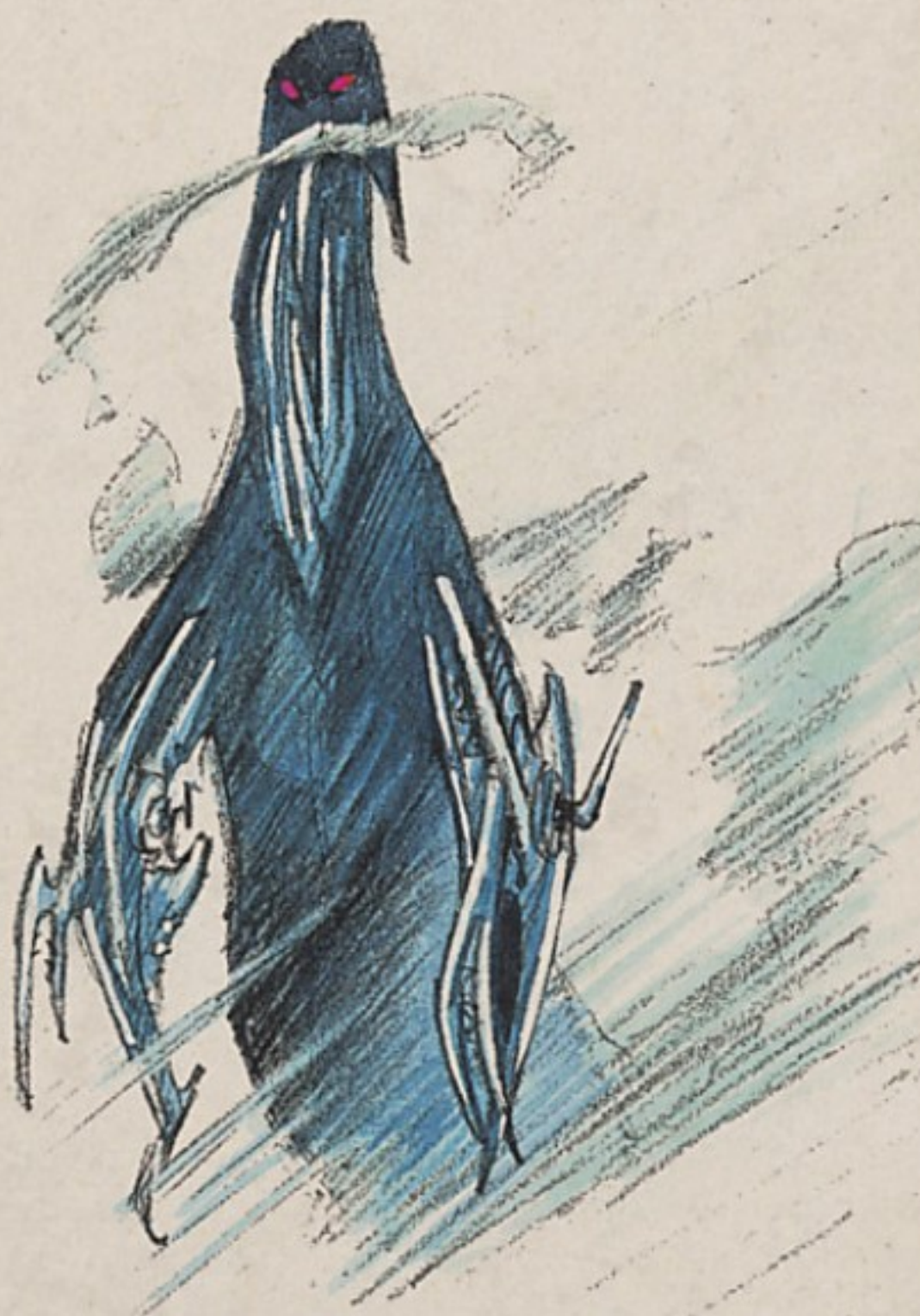
FU-YIT



Le Dieu des Tuyaux et des Plombiers, mais il n'est jamais là lorsqu'on a besoin de lui. Ou alors beaucoup plus tard et de toute façon c'est très cher.

RKRZZZÎK

La déesse des Dentistes et des Bourreaux. On la consulte en cas de carie ou de prisonnier récalcitrant à faire avouer. Et avec elle, il faut bien le dire, même les caries avouent.



KHÖNOPOSS



Dieu des Messages et des Grèves Surprises, c'est un type assez gentil, mais qui se perd tout le temps. Il a un sens de l'orientation tout à fait déplorable, doublé d'une tendance à boire un verre à chaque pli distribué.

SHÜNTEM-YLION



Le Dieu des Tonneaux Pleins, est, comme le veut sa charge, saoul depuis plus de neuf mille ans. Et personne n'a envie d'être là le jour où il entamera sa gueule de bois...

TYBÖON



Dieu de la Viande Saignante, il est l'un des seuls à être adoré tant par les humains que par les trolls. Un jour, Swoög en prit ombrage et un violent conflit opposa les deux divinités. Xhiatyr, sur une suggestion de Sphax, proposa de régler le problème en rendant les trolls végétariens. Swoög renonça aussitôt au conflit.

FÖHFYLEH

Dieu de la Viande Bien Cuite, lui, n'a jamais eu d'ennuis avec Swoög. C'est un dieu méprisé par les vrais gastronomes. À vrai dire, peu de fidèles s'intéressent réellement à lui de façon suivie.

GÖNK-HOUR



Dieu des Belles Lettres, il passe des heures sur les plus hautes terrasses du Palais des Dieux à déclamer de magnifiques poèmes de sa composition. Les autres dieux évitent généralement ces terrasses, certains ont même suggéré d'en condamner l'accès pendant qu'il était en haut.

LARÄKROFT

Déesse des Labyrinthes dont les symboles rituels sacrés sont le carré, la croix, le rond et le triangle. Ses adeptes se remarquent à l'agilité de leurs doigts sans cesse en mouvement et à la quantité de chips qu'ils sont capables d'engouffrer en conservant le regard fixe.

OULOULOUH

Dieu du Thé Trop Chaud, il est souvent invoqué, volontairement ou non. Il arrive qu'on le confonde avec Waïlle, déesse des Assauts à Rebours. Les deux peuvent être invoqués simultanément, si une jeune femme laisse un jeune homme s'immiscer en sa croupe pendant qu'elle boit son thé. Mais soyons francs, c'est rare.

RÖQ



Dieu des Cailloux de plus d'un pouce de diamètre, Röq est un type assez minéral. Dans l'ensemble, il ne bouge pas beaucoup et ne fait guère parler de lui.

BYAKTÖL

Dieu des Boutons sur le Nez, il est l'ennemi intime des adolescents. Il prend un malin plaisir à intervenir dans leur vie à chaque fois que c'est possible, de préférence juste avant un premier rendez-vous avec une belle jeune fille au teint rose et aux longues jambes.

On pourrait ainsi continuer pendant des heures, puisque, suivant les moments, le Palais du Mont Laïsthan compte en moyenne entre deux et trois mille dieux !

MAGIE ET RELIGION

Les questions religieuses au Darshan nous ramènent au plus profond de nos croyances et de nos connaissances sur la nature intrinsèque du Magohamoth.

Pourquoi et comment deux peuples, deux continents, perçoivent la magie de façon si différente ?

Les Darshanides diffusent leurs pouvoirs de façon collective et sans même le vouloir, créent des dieux. Nous, nous disposons chacun, de façon arbitraire et aléatoire, d'un pouvoir individuel.

Il est urgent de trouver des réponses à ces questions. Une fois de plus, je ne peux que répéter ma demande : allouez plus de crédits à mon département de recherche !

C'est incroyable qu'aujourd'hui encore, un universitaire de mon rang ne dispose que d'une seule secrétaire ! Certes, il m'est toujours possible d'utiliser la science de certains de mes étudiants, mais hélas, trop peu de jeunes femmes songent à embrasser la carrière de sage. Et, toutes les études l'ont prouvé, un scientifique de haut niveau travaille mieux dans un environnement féminin. Et c'est bel et bien mon cas.



LA RÉINCARNATION AU DARSHAN

Bon, les Darshanides croient à la réincarnation. C'est d'ailleurs le boulot principal de leur dieu Avoghaï. Mais franchement, aujourd'hui, là, maintenant, je m'en tamponne les flumules. Il y a beaucoup plus grave ! Il faut pousser les recherches ! C'est pourquoi, Messieurs, je vous demande pour financer mes travaux de redéployer des crédits inutiles, comme par exemple ceux destinés à mon méprisable collègue le Docteur Psonay-le-Verbeux. Un enseignant tel que lui, défendant des théories si stupides et infantiles, ne devrait en aucun cas pouvoir bénéficier des largesses du Conseil. Il est même passablement scandaleux qu'on lui confie la responsabilité de jeunes gens destinés à devenir l'élite d'Eckmül ! Savez-vous, mes amis, que

j'ai surpris Psonay, il y a quelques jours, en train de lire dans les toilettes du réfectoire des magazines comme « Eckmül Boum Boum » et « Frivolités Souardes » ? Je ne cherche pas ici à nuire à la réputation d'un excellent confrère, bien entendu, mais tout de même ! Il faut foutre ce type dehors ! D'autant qu'il ne m'a pas rendu mes revues. Non, ne vous levez pas ! Écoutez-moi ! Il me faut de l'argent ! De l'or ! Je n'ai pas fini ! Je veux une secrétaire neuve ! Mais enfin, mes amis, où allez-vous ? Restez ! Attendez !

Je cesse à partir d'ici de citer mon estimé collègue Flourche Verboxile et je le remercie de cette passionnante contribution à mon ouvrage.

CHAPITRE IX

LES TROLLS, PREMIÈRE APPROCHE

Nous nous contentons ici de digresser sur quelques points concernant nos amis les trolls. Une étude plus détaillée est l'objet du second volume de cette Encyclopédie Anarchique.

LE TROLL, UNE CRÉATURE TAQUINE



Les trolls sont-ils des animaux ou des créatures proches de l'homme ? C'est un grand débat théologique et il convient de soulever quelques points de détail avant de se faire une opinion. À l'état naturel, le troll est un être solitaire, sanguinaire, barbare, cruel, anthropophage, répugnant, impitoyable, extrêmement féroce et dangereux, pour tout dire assez bestial. Enfin, c'est en tout cas ce qu'il aime à faire croire aux hommes. Une étude plus détaillée montre que ce comportement peut être beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît. On reconnaît un troll sauvage à son manque de courtoisie, au tronc d'arbre qu'il utilise comme massue et aux dents qu'il vient de planter dans votre jambe, la sectionnant net à mi-cuisse. Il pousse d'horribles grognements et adore chasser, même s'il n'est pas motivé par la faim. Au contraire, après un bon repas (une vierge crue, par exemple), il aime faire un peu d'exercice et il n'est pas rare de le voir se lancer dans une petite tuerie digestive.

Son alimentation se compose principalement de viande rouge, généralement prélevée à même la victime hurlante et il raffole particulièrement de la chair des enfants et des jeunes filles. Mais il n'en trouve pas tous les jours et son régime habituel comprend plutôt du loss, du buffle, du paysan ou du dragon. Il craint les légumes presque autant que l'eau et considère comme une indécence l'idée même de propreté. Il mange sans délicatesse, recrachant autour de lui les os qu'il suce avec application pour en extraire la moelle. Et plus que tout, il tient à ses mouches qui sont à la fois de véritables amies et un bon indicateur de son statut social pour les autres trolls.

LE TROLL, UN AMI RECOMMANDABLE ?

Bien que sauvage, le troll présente quelques signes de civilisation et d'intelligence. Il est pudique et dissimule sa virilité démesurée sous une peau de bête. Il chante pour séduire sa femelle avant de l'entraîner dans les buissons. Il polit les silex tranchants de sa massue jusqu'à ce qu'ils soient plus coupants que les dagues de Lurchan. Il fabrique des colifichets de plume et d'os pour se protéger des pouvoirs magiques des humains et la plupart sont efficaces. Le problème, dans ce cas, est d'un autre ordre : chaque gri-gri le protège contre un pouvoir déterminé, et les types de pouvoirs sont aussi nombreux que variés. Certains trolls, méfiants, portent ainsi plusieurs centaines de babioles, ce qui devient parfois encombrant.

En réalité, le troll sauvage est donc tout à fait civilisé, de son point de vue du moins. Il vit dans des villages où l'on enseigne dès l'enfance au trollillon les rudiments de la sauvagerie, afin

de ne pas altérer son image de marque auprès des humains.

Les trolls peuvent être enchantés : les enchantements sont enseignés aux sages lors de leurs études au Conservatoire d'Eckmül. La seule véritable difficulté est d'immobiliser le troll afin de procéder au rituel : un simple « au pied ! » suffit rarement. Une fois prononcées les formules appropriées, le troll devient un individu d'une exquise politesse et d'une indéfectible fidélité. Il continue à ne pas se laver et à manger des humains, mais uniquement lorsque son maître l'y autorise. Le troll enchanté n'est pas un autre être : il se souvient parfaitement de sa vie sauvage et ne regrette rien de ce qu'il a pu jusqu'alors commettre. Il est juste incapable de mettre en pratique la plupart de ses envies et se sent mystérieusement obligé de respecter certaines conventions sociales, comme

par exemple de ne pas mordre les gens dans la rue. Ce qui ne l'empêche pas d'en mourir d'envie. Si l'enchantement se rompt à l'occasion d'un choc particulier, ou s'il n'est pas renouvelé avant sa date de péremption, le troll retrouve sa nature gaillarde et se fait un plaisir de commencer par mettre en pièces son ancien maître.

EAU ET TROLLS, L'INCOMPRÉHENSION MUTUELLE



Les rapports entre l'eau et les trolls ont toujours été étranges et conflictuels. En effet, on peut attribuer à l'eau deux fonctions principales : laver et être bue. Mais un troll a horreur de se laver, principalement de peur de perdre ses mouches. Un troll propre est un individu honteux qui se jette au sol pour se rouler dans la boue et la poussière avant d'être vu par ses congénères. On aura d'ailleurs remarqué que sous la pluie, le troll est un rien bougon.

En ce qui concerne la boisson, l'eau est considérée comme un expédient à n'utiliser qu'en tout dernier ressort, après l'urine et le Fernet-Branca, et uniquement si la survie en dépend. Un troll s'hydrate normalement en buvant du sang ou de l'alcool. Il existe même une boisson fortement alcoolisée, à base de sang fermenté et de charogne, que les trolls nomment tout simplement Tafia.



Bien sûr, en certaines circonstances, un troll peut être amené à boire de l'eau pure. Dans ce cas, il se prépare psychologiquement, se concentre et respire un grand coup très fort. Puis, grimaçant, il approche l'eau de sa bouche, retient sa respiration, et avale d'un coup. Il secoue alors violemment la tête, réprime un haut-le-cœur et dit quelque chose comme "Bèèèrk !". On comprend aisément qu'Hébus ait pu être brusquement réveillé par quelques gouttes d'eau pure sournoisement glissées dans son gosier et que le choc physiologique et psychologique ait été suffisant pour menacer de rompre l'enchantement de Nicolède. On connaît des trolls, de santé fragile, morts d'avoir trop bu d'eau pure. Le troll assoiffé, perdu dans la forêt, n'hésitera pas entre une mare et un ruisseau : l'eau croupissante, verdâtre ou brunâtre, dans laquelle se sont décomposés des générations de poissons, d'insectes et de batraciens, aura ses faveurs.

Bien qu'une très vieille légende prétende qu'il y eut, il y a fort longtemps, un troll qui savait nager, précisons qu'aucun troll n'a jamais figuré en finale des jeux aquatiques inter-baronnies.

FLOTTABILITÉ DES TROLLS

*Un Troll ne flotte pas, il coule en beuglant.
Amusez-vous à faire l'expérience, chez vous, vous verrez.
(Il est conseillé d'utiliser un troll enchanté.)*





Les pirates ne sont pas très nombreux dans les eaux proches d'Eckmül. À dire vrai, Thanos est le premier pirate à travailler en mer du Ponant depuis le fameux flibustier Kraham, deux siècles plus tôt. Kraham fut un redoutable adversaire pour les navires marchands, les caboteurs de Rierdale ou les trans-océaniques commerçant avec le continent du Darshan. Son rapide trimaran géant pouvait courser n'importe quel brick lourdement chargé, et son équipage était célèbre pour sa cruauté et sa rapacité. Tous les capitaines craignaient alors de rencontrer ce géant rouquin, que l'on disait fruit des amours coupables entre un troll et une humaine à l'intimité particulièrement accueillante.

La vérité sur les origines de Kraham, nous le savons aujourd'hui, était toute autre. Son père, un authentique baron d'Hédulie, menait une guerre contre son voisin de Chestre, lorsqu'il perdit dans un bois touffu le contact avec ses troupes. C'était un petit homme grassouillet mais un excellent combattant, un baron courageux et sûr de lui. Il ne perdit pas confiance et, certain de son invulnérabilité, se proposait de partir seul à l'assaut de Chestre. Il ne lui restait qu'à retrouver sa route. Il chevaucha plusieurs heures dans les forêts profondes avant d'apercevoir une grotte qui semblait habitée. Sans doute un ermite, pensa-t-il. Si la nourriture risque d'être frugale, au moins pourrai-je me réchauffer auprès d'une bonne flambée !

Il s'avança sans crainte jusqu'au centre de la caverne avant

d'entendre, provenant d'un coin sombre, des gémissements aussi inquiétants qu'étranges. On aurait dit le lancinant crissement d'une marmite en cuivre contre les écailles d'un dragon, entrecoupé de fortes respirations. Ses yeux s'habituant à l'obscurité, il distingua, assise contre une paroi, une forme rousse et velue, munie de deux jambes entrouvertes et dodues entre lesquelles fourrageait une patte rageuse. Le baron, sentant qu'il allait bientôt atteindre les limites de sa bravoure, recula doucement vers l'ouverture. Mais son armure laissa échapper un grincement de métal corrodé et la femelle trolle interrompit ses exercices de plaisir égoïste pour se relever brusquement.



En deux enjambées, elle avait saisi le petit baron et épluchait soigneusement les diverses pièces de son armure en couvrant de baisers les parties dénudées. Et là, le hasard intervint d'une façon biologiquement surprenante : il se révéla que le petit baron grassouillet était doté d'organes reproducteurs d'une ampleur qui l'avait fait considérer comme un monstre par toutes les femmes qu'il avait approchées (et qui avaient remis aussitôt leur robe en hurlant.) Il n'y avait tout de même pas de quoi faire grosse impression face à une trolle, mais la voluptueuse créature décida qu'elle se contenterait de ce que le petit homme avait à offrir. Profitant de l'obscurité de la grotte, la femelle trolle se livra sur le baron à des pratiques stimulantes, prenant bien garde à ne pas refermer les dents. Puis elle le plaqua contre elle et se mit à remuer lascivement le bassin, cassant trois côtes au baron. Celui-ci fermait les yeux, en proie à des sentiments contradictoires. Il réalisait l'horreur de la situation, mais ne pouvait s'empêcher de prendre plaisir à sentir pour la première fois de sa vie l'ensemble de sa virilité convenablement entourée.

Au petit matin, le baron à demi nu se glissa loin de la caverne où ronflait encore la trolle, sans même laisser un mot d'adieu. Treize mois plus tard, Kraham voyait le jour sur un lit de feuilles putrides. Il quitta la grotte maternelle à l'âge de trois ans, rendu méfiant par les regards affamés que lui lançait sa mère. Sa partie trolle lui rappelait que sa partie humaine devait sembler comestible à ses congénères. Recueilli dans un village de pêcheurs, il y vécut jusqu'à sa seizième année et apprit les manières des hommes. Puis

il assassina ses parents adoptifs, vendit ses sœurs à des marchands d'esclaves et acheta son premier trimaran. Il mourut le jour où Eckmül dépêcha contre lui une corvette à bord de laquelle se trouvait un sage et un maraicher dont le pouvoir était de faire des trous dans la coque des bateaux.

UN POINT DE MARINE FLIBUSTIÈRE



Bien qu'il n'y ait pas un grand rapport avec les trolls, je profite de ce que nous évoquons la carrière d'un célèbre pirate pour vous gratifier d'un aparté concernant la flibuste.

Pour des raisons assez mystérieuses, les pirates prennent grand plaisir à effrayer les honnêtes navires marchands. Afin d'être rapidement reconnus et identifiés, ils respectent presque toujours un très ancien usage des frères de la côte : remplacer la traditionnelle voile de toile par une aile de dragon. Celle-ci, d'une robustesse et d'une solidité sans égales, se replie facilement le long du mat, directement taillé dans l'os principal.



Pour garder toute sa souplesse et ne pas être fragilisée par le sel marin, l'aile de dragon doit être régulièrement graissée avec du lard de chapon pansu. C'est une des raisons pour lesquelles les pirates effectuent parfois des raids terrestres en direction des poulaillers.



LES TROLLS BLANCS DU DARSHAN



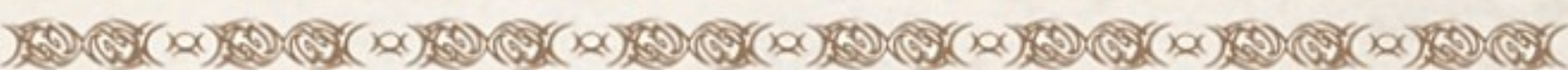
Contrairement à son cousin, encore assez répandu dans nos montagnes, le troll blanc du Darshan vit habituellement en bandes sauvages. Physiquement, outre son pelage blanc, il se distingue du troll commun en ce qu'il est plus petit et moins puissant. Culturellement, les différences sont encore plus grandes. Si l'on peut reconnaître un certain degré de civilisation à nos trolls, malgré tout le mal qu'ils se donnent pour le cacher, ce n'est pas le cas des trolls blancs du Darshan. Leur organisation sociale est assez proche de celle d'une meute de lycans, et leur simplicité intellectuelle est telle, que leur dieu est contraint de leur livrer lui-même quelques pièces de tissus et quelques massues : ils sont incapables de les fabriquer eux-mêmes. Ils ne connaissent point le feu et, preuve de leur manque d'éducation troll, ne craignent pas l'eau. Enchantés ou non, ils restent des êtres frustes et primaires. Il m'est arrivé une fois de tenter de jouer une partie d'échecs contre l'un d'eux, et je dois dire que j'ai eu beaucoup de peine à expliquer au petit animal que le plateau de jeu ne se mangeait pas.

Il est d'ailleurs inexact de dire qu'un troll du Darshan est enchanté. Des sages d'Eckmül ont plusieurs fois tenté de leur appliquer les sorts habituels et aucun n'a fonctionné. Au Darshan, les trolls sont maîtrisés grâce à un accord passé avec leur dieu, le terrible Swoög. Le Darshanide ayant capturé un troll effectue plusieurs sacrifices en l'honneur de Swoög et en échange, le dieu impose l'obéissance à sa créature. L'accord peut être temporaire ou définitif, suivant l'importance du

sacrifice. Ce contrat, comme tous les contrats, peut être rompu sans préavis par l'une des deux parties, la plus puissante, c'est-à-dire Swoög. En ceci, le dieu troll est assez comparable à un éditeur normal.



GRAND-PÈRE TETRÄM



Les plus attentifs ont pu s'en apercevoir, Hébus le troll aime à citer son grand père, un troll resté fameux sous le nom de Teträm (ou Teuträm, suivant les retranscriptions.) Les récits sur Teträm sont nombreux mais assez contradictoires. On sait qu'il vivait un peu plus de deux siècles avant Lanfeust (n'oublions pas que les trolls ont une longévité deux à trois fois supérieure à celle des humains). À son époque, les trolls habitaient de charmants petits villages typiques et menaient une vie paisible de pillages et de massacres.

Teträm, combattant de légende, fut le premier grand résistant de la Guerre d'Extermination des Trolls. Il possédait, disent les chroniqueurs de l'époque, une stature exceptionnelle : il était aussi haut que cinq hommes et un nain. Sa massue, un tibia de pétaure couvert de dents de dragon, était plus lourde que la conscience d'un collecteur de taxes. Sa mâchoire était munie de trois rangées de dents longues comme des épées. Sans parler de son poil soyeux, de son œil luisant et de sa truffe fraîche.

Mais je suis aujourd'hui en mesure de rétablir toute la vérité. Après des années de longues et patientes recherches, j'ai pu reconstituer la véritable histoire de Teträm et je présenterai bientôt à mes collègues du Conservatoire le fruit de mes travaux. Une chose est certaine : les chroniqueurs ont un peu exagéré.

Il est beaucoup plus probable que Teträm ait été un troll tout à fait ordinaire, sentant mauvais sous les bras et vaguement plus hargneux que les autres. Fait extraordinaire pour un troll, il avait adopté un bébé humain femelle, non pas pour l'engraisser en attendant les fêtes (rappelons que les trolls sont des chasseurs-cueilleurs et non pas des pasteurs-agriculteurs), mais tout simplement pour l'élever comme une vraie petite trolle. Teträm n'était pas spécialement grand, mais plutôt beau pour un troll. Il combattit avec acharnement la Phalange de Tueurs de Trolls lancée à ses trousses, et sa pugnacité en fit un être de légende.



GRAND PAPA TETRAM



GRAND MAMAN
PUITEPÉE



PÉPÉ
HAIGWÉPA



MÉMÉ
IOFOLAZE



PAPA GNONDROM



MAMAN ARGOLE



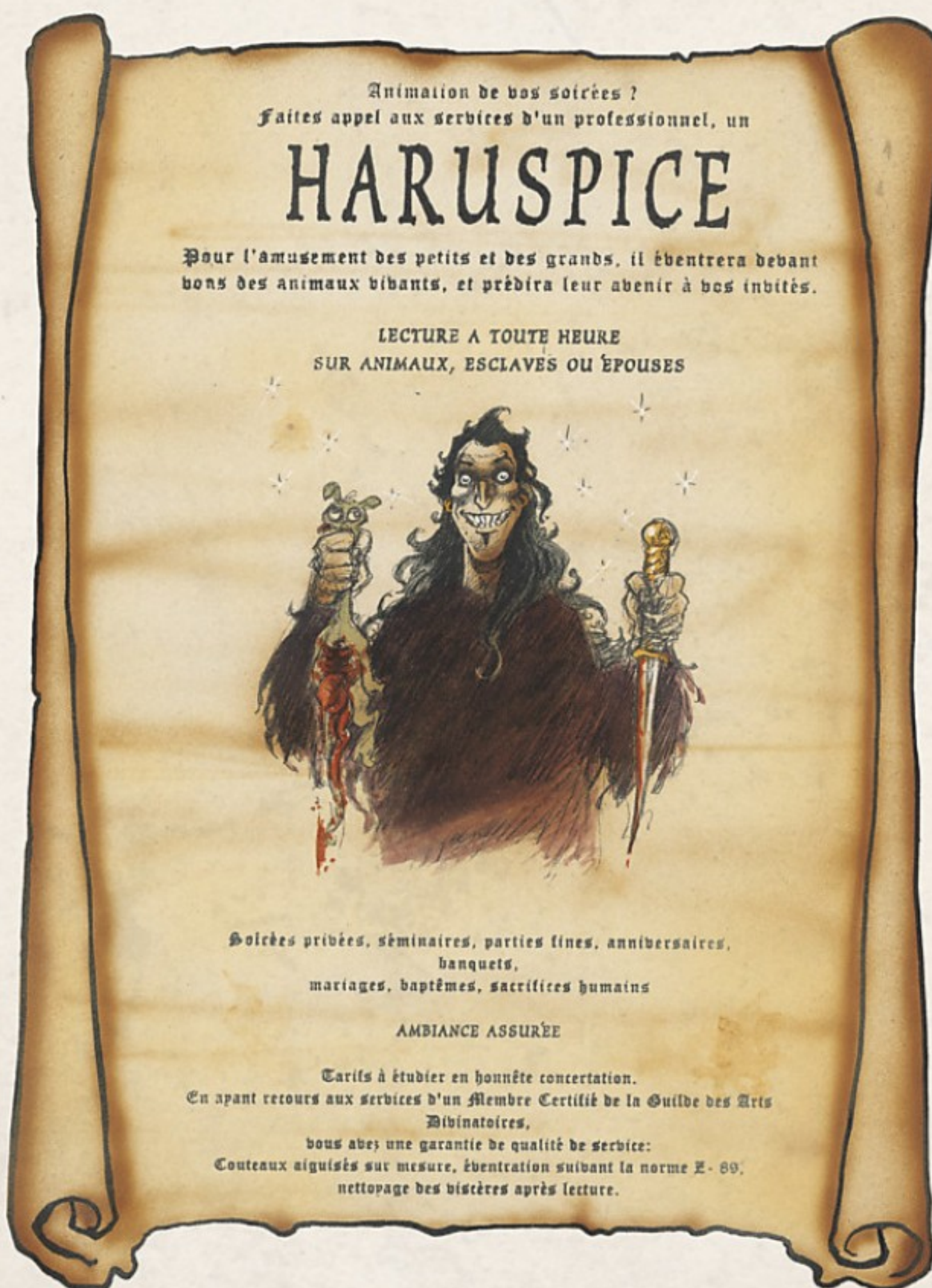
MOI

L'HARUSPICE, DEVIN DES ENTRAILLES

Les véritables haruspices sont assez peu nombreux et leurs pouvoirs sont souvent mis en doute. En effet, il n'est pas rare qu'un quelconque employé des abattoirs municipaux, fatigué d'un travail harassant et doué de quelques dons de comédien, décide d'améliorer son revenu en abusant de la crédulité des femmes abandonnées. On trouve fréquemment sur des panneaux des réclames du type « si ton mari, ta femme, t'a quitté, chance amour et examens, virilité, retour de l'être aimé, Monsieur Endwyn, grand haruspice voyant, paiement en plusieurs fois ». Le stratagème peut sembler grossier, mais les escrocs trouvent toujours des clients.

Cependant, il existe aussi des haruspices consciencieux et capables de prédire les fragments d'avenir inscrits dans les entrailles de

divers êtres vivants. Signalons à ce propos que la lecture d'enfants de moins de cinq ans, si elle est instructive, est dans tous les cas réprouvée par la morale. Un bon haruspice sait ouvrir son sujet de façon à ne pas tronçonner d'un coup de couteau des séquences d'événements et il peut souvent prédire des choses surprenantes. Notons pour exemple, la mésaventure survenue à un cordonnier d'Eckmül qui accepta de se faire prédire l'avenir par une lecture de ses propres entrailles. L'haruspice l'ouvrit et vit, clairement inscrit sur le foie, que le pauvre homme allait prochainement mourir des suites d'un coup de couteau dans le ventre. Le cordonnier eut un dernier spasme alors que l'haruspice cherchait à saisir la rate pour voir s'il pouvait y trouver une information complémentaire et la prédiction s'accomplit.



SAGE RURAL, UNE BONNE PLANQUE

Si un sage d'Eckmül est un homme partout respecté, c'est une chose particulièrement vraie dans les villages. Le sage, outre son rôle de relais de la magie, y assume une fonction sociale de la toute première importance. Il est le plus souvent l'instituteur des enfants, le confident des épouses, parfois un peu le guérisseur et dans tous les cas, le conseil vers qui l'autorité locale se tourne en cas de problème. Le sage rural est généralement un homme marié qui passe la moitié de son temps libre le nez dans de vieux grimoire, l'autre moitié à musarder dans la campagne et à prendre des notes sur la faune et la flore dans des petits carnets de cuir noir. En effet, même éloigné du Conservatoire, un sage songe toujours à publier ses travaux, à laisser son nom dans le grand Index de la Bibliothèque. Celle-ci regorge donc d'ouvrages aussi passionnants que «mœurs de l'oiseau-tambour dans le bocage bas-armalien» ou «de la pousse du blé en terrain calcaire semi-montagneux».

LA MÉDECINE, VASTE RIGOLADE

On trouve généralement sur Troy deux types de médecins : les charlatans et les escrocs. Les escrocs sont de loin les moins dangereux. Ils se contentent de laisser la maladie suivre son cours, jusqu'à sa conclusion naturelle, et ils obtiennent des taux de guérison assez satisfaisants. Leur pharmacopée est constituée de petites boules de sucre aux couleurs vives et aux goûts toujours déplaisants. Plus un remède est mauvais à avaler, plus il peut être vendu cher.

Le charlatan est beaucoup plus dangereux. Il cherche à soigner son malade. Le patient doit donc absorber des médicaments actifs, généralement des poisons violents destinés à tuer les démons qu'il a dans le corps. D'un point de vue médical, le taux de réussite est élevé : les démons trépassent la plupart du temps. Du point de vue du malade, le bilan est plus contestable. Nombre d'entre eux refusent de se réjouir à l'idée que leur mort entrainera celle du démon, et que c'est guéris qu'ils atteindront l'autre monde. Il arrive parfois que les démons résistent aux poisons. Le médecin doit alors faire appel à la chirurgie pour les extraire. Le plus souvent, ils se logent sous le cœur ou entre les poumons. Après avoir ouvert la cage thoracique, c'est à la main que le praticien doit traquer le mal. Il arrive assez souvent qu'avant même l'intervention, à la simple vue du matériel chirurgical, le patient meure d'autre chose.

Le plus inquiétant, en ce qui concerne la médecine, c'est qu'elle remet en cause les plus précieuses de nos valeurs, comme par exemple l'amitié. Il n'est pas rare, en effet, qu'un ami vous glisse



dans la conversation : « Ah, j'ai vu le Docteur Gagnure, il est fofoormidable. Tu devrais aller le voir pour tes problèmes de dos ». Laissez-le tomber, ce n'est pas un ami mais juste un type qui a l'intention d'épouser votre veuve et de boire votre cave.

DRESSEUR DE VIERGES : UNE TÂCHE DÉLICATE

Sur l'île de Chufroc, au nord du Delpont, poussent des jeunes filles absolument sublimes. Elles sont les fruits du métissage entre les peuples sillonnant la mer du Ponant, et comme toujours, le mélange des sangs donne les plus beaux résultats. Elles suscitent la convoitise de tous les hommes et éveilleraient le désir chez le plus blasé des libertins sybarites. Mais la morale de l'endroit est très stricte, et une jeune Chufroque doit rester vierge jusqu'à 25 ans, âge auquel elle est mariée au meilleur parti qu'ont pu lui trouver ses parents. Or, à partir de l'adolescence, le sang d'une jeune fille normalement constituée est porteur de toutes sortes d'hormones, des substances qui provoquent des émois et font faire des bêtises. Surtout lorsque de beaux jeunes gens au verbe délicat se pavanent en prenant des poses avantageuses.

Les insulaires de Chufroc ont donc recours à des dresseurs de vierges. Ces hommes, choisis parmi l'élite de la population pour leur haute moralité, ont en charge une partie assez difficile de l'éducation des jeunes femmes. Ils leur apprennent à profiter de tous les plaisirs de leurs corps sans jamais mettre en péril leur virginité. Les dresseurs doivent payer de leur personne lors de séances réellement éprouvantes et ils sont admirés par tous. Une vierge bien dressée doit conduire un homme au plaisir en moins d'une minute, de façon à ce qu'il n'ait pas le temps de songer à s'attaquer à son plus précieux trésor. Elle dispose pour cela de plusieurs artifices qui lui ont été fermement inculqués. Les jeunes hommes de Chufroc et les marins de passage mettent un point d'honneur à tester régulièrement la qualité du dressage.

LES HÉROS :

UNE TRADITION QUI DURE

Régulièrement, des jeunes hommes de toute condition se présentent à Eckmül, une épée à la main, pour devenir héros. Naïvement, ils pensent que le plus important, pour être élevé à cette condition, est d'avoir un comportement héroïque. Ils prennent donc l'air viril et impassible et se curent les ongles avec leur épée lorsque les dragons les attaquent. À la première occasion, ils courent délivrer les damoiselles en détresse, déterrer des trésors et pourfendre des monstres. De temps à autre, l'un d'eux tente même de sauver le monde, par désœuvrement. Bien entendu, c'est une profession dans laquelle il y a beaucoup de déchets, et peu de héros atteignent l'âge de la retraite dans un état physique satisfaisant. Pourtant,

tout ceci n'a guère d'importance. Contrairement à ce qu'imaginent tous ces jeunes gens exaltés, ce n'est pas l'exploit qui fait le héros.

En effet, un héros ne saurait exister sans un historien, ou à la limite un ménestrel, un baladin pour chanter ses exploits. Il est donc primordial, lorsqu'on veut s'assurer d'une belle carrière de héros, de vérifier que chaque exploit est correctement transcrit en vers. Une mélodie tantôt triste et romantique, tantôt entraînante, est généralement du meilleur effet. On connaît quelques héros qui ont eux-mêmes écrit leur musique, d'autres qui ont rédigé leur saga : c'est une façon prudente de procéder. Un ménestrel professionnel hésite souvent à enjoliver et exagérer autant qu'il est nécessaire. Un héros digne de ce nom se doit d'avoir au moins deux ou trois ballades jouées dans les tavernes chaque soir, sinon il sombre dans l'oubli.

TRESSEUR DE POILS DE TROLL

Évidemment, le tressage en lui-même n'est pas l'aspect le plus délicat de cette noble profession, bien peu représentée. Le plus difficile, on s'en doute, est de prélever la matière première. Il est fortement déconseillé de tenter d'arracher ses poils à un troll sauvage. Si l'on tient à survivre, en tout cas. C'est pourquoi, la plupart des tresseurs aujourd'hui en activité travaillent avec du troll enchanté d'élevage. Le poil est moins coriace, plus soyeux, mais il demeure pourtant extrêmement robuste. Une corde tressée en poils de troll est réputée comme étant d'une solidité à toute épreuve, c'est ce qui fait son prix.



CHAPITRE XI

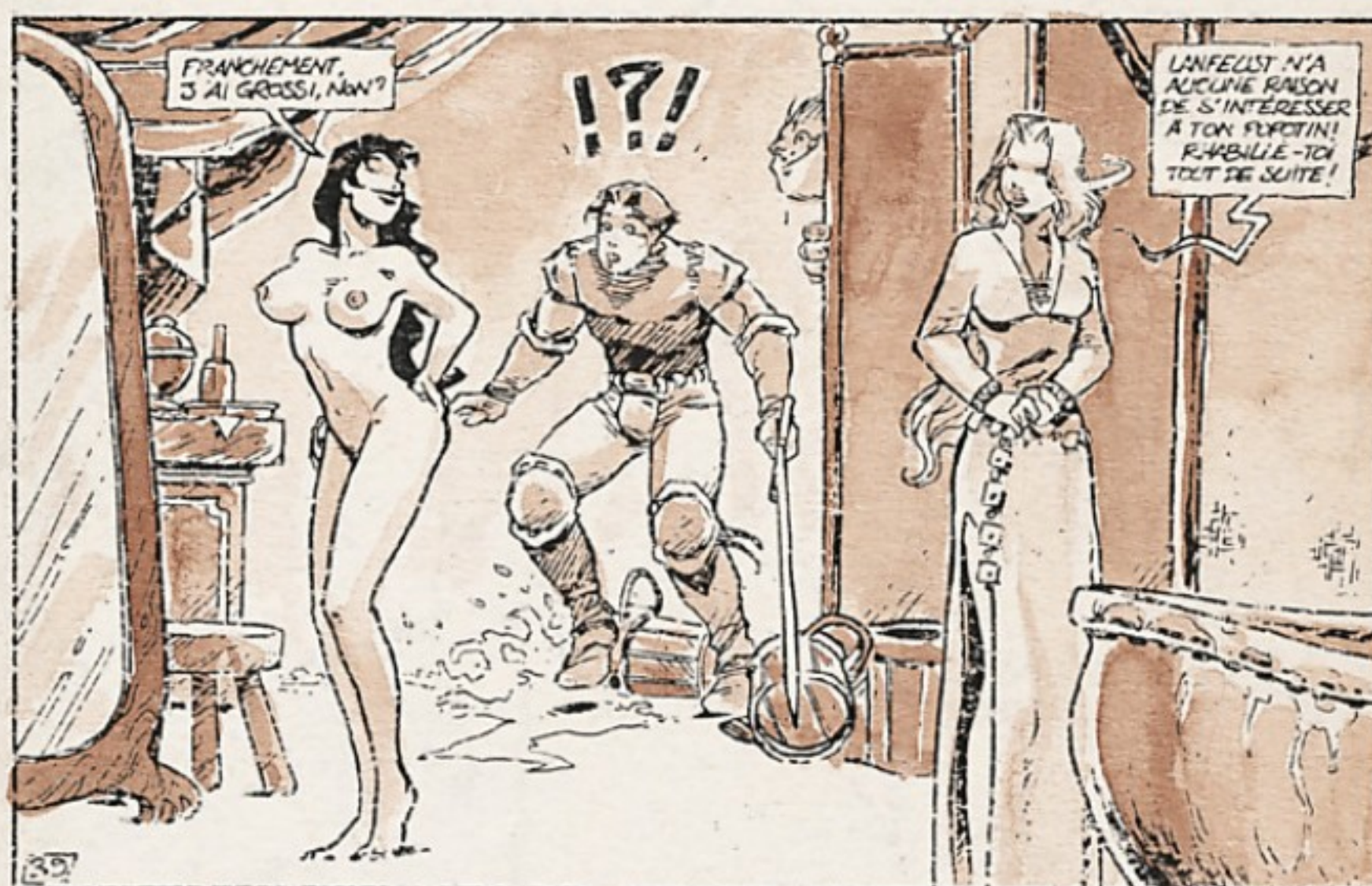
ANECDOTES LIÉES À L'ÉPOPÉE DE LANFEUST

CIXI AVAIT-ELLE GROSSI ?

C'est un mystère aujourd'hui encore, au même titre que l'énigme du Masque d'Or ou la Cité Perdue de Haggare. L'histoire de Lanfeust nous rapporte que lors de son séjour au Castel Or-Azur, la charmante Cixi, seconde fille du sage Nicolède, présenta sa cambrure dénudée au regard de Lanfeust. Elle prétendait alors s'inquiéter pour sa ligne et cherchait à obtenir l'avis de notre héros sur les variations quantitatives de ses rotundités. Était-ce un simple stratagème de sa part pour provoquer chez le mâle la sécrétion de toutes sortes de substances exotiques, ou avait-elle vraiment raison de s'inquiéter ? Si l'on analyse son régime alimentaire dans les jours précédant la question, on constate que la petite troupe était restée plus d'une semaine chez Rognar-le-Rebouteux, absorbant une nourriture simple et roborative à base d'hydrates de carbone. Certes, nos amis avaient fait de l'exercice, mais on ne peut écarter l'hypothèse d'une légère prise de poids, infime variation aux yeux d'un homme, catastrophe effroyable

pour la propriétaire du croupion. Ceci plaide donc pour la sincérité de Cixi. Mais attention ! N'oublions pas que Cixi est une fille ! Aurait-elle exhibé ce que seules les chaises voient de près si elle n'avait pas été certaine de sa perfection ? On ne peut répondre oui que dans le cas où l'on admet que Cixi ne considérait pas Lanfeust comme un amant potentiel, c'est-à-dire qu'on ne peut pas répondre oui.

On le voit, le problème est complexe, et il y a fort à parier que l'affaire restera à jamais un mystère. Onze ouvrages ont déjà été consacrés à ce sujet, dont certains dus à la plume de nos plus éminents chercheurs et l'affaire passionne toujours autant le public. Personnellement, mon opinion se résume en peu de mots : j'aurais bien voulu voir.



FLOTTABILITÉ DES NAINS

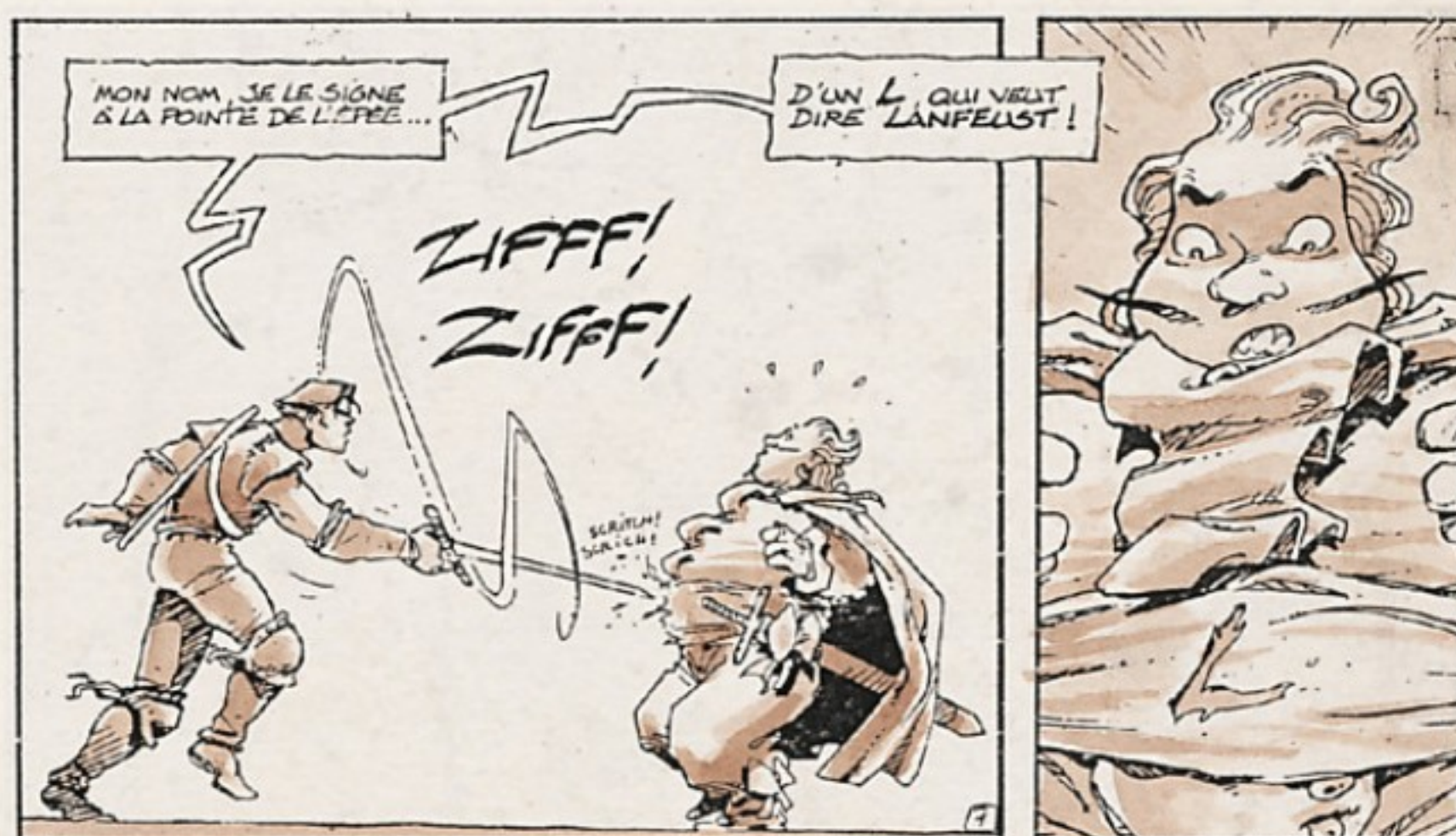
Au vu de l'aventure survenue à Lanfeust, juste avant la tempête qui projeta son navire contre les côtes d'Hédulie, on m'a parfois demandé pourquoi le pirate nain qui, jusque-là, tenait la barre avait connu une telle mésaventure. Je dois rappeler à ces étourdis un détail d'importance : à l'état naturel, le nain coule.

Certes, celui-ci avait le pouvoir de marcher sur l'eau, mais il commit l'imprudence de s'éloigner du champ de magie généré par le sage Nicolède, et redevint un nain ordinaire, sans grande flottabilité.

D'ailleurs, il ne viendrait à l'idée de personne, par exemple, de construire un bateau en nains : le bois est beaucoup plus sûr. Par contre, un nain qui remue bras et jambes peut nager et rejoindre la côte. Celui-ci ne s'en priva point.



UN «L» QUI VEUT DIRE-EU LANFEUST



Comme nous le montre le récit de sa rencontre avec le baron Bugrenne, Lanfeust a choisi de signer son nom d'un « L », à la pointe de l'épée, sur le ventre dodu des déplorants portant ceinture de soie.

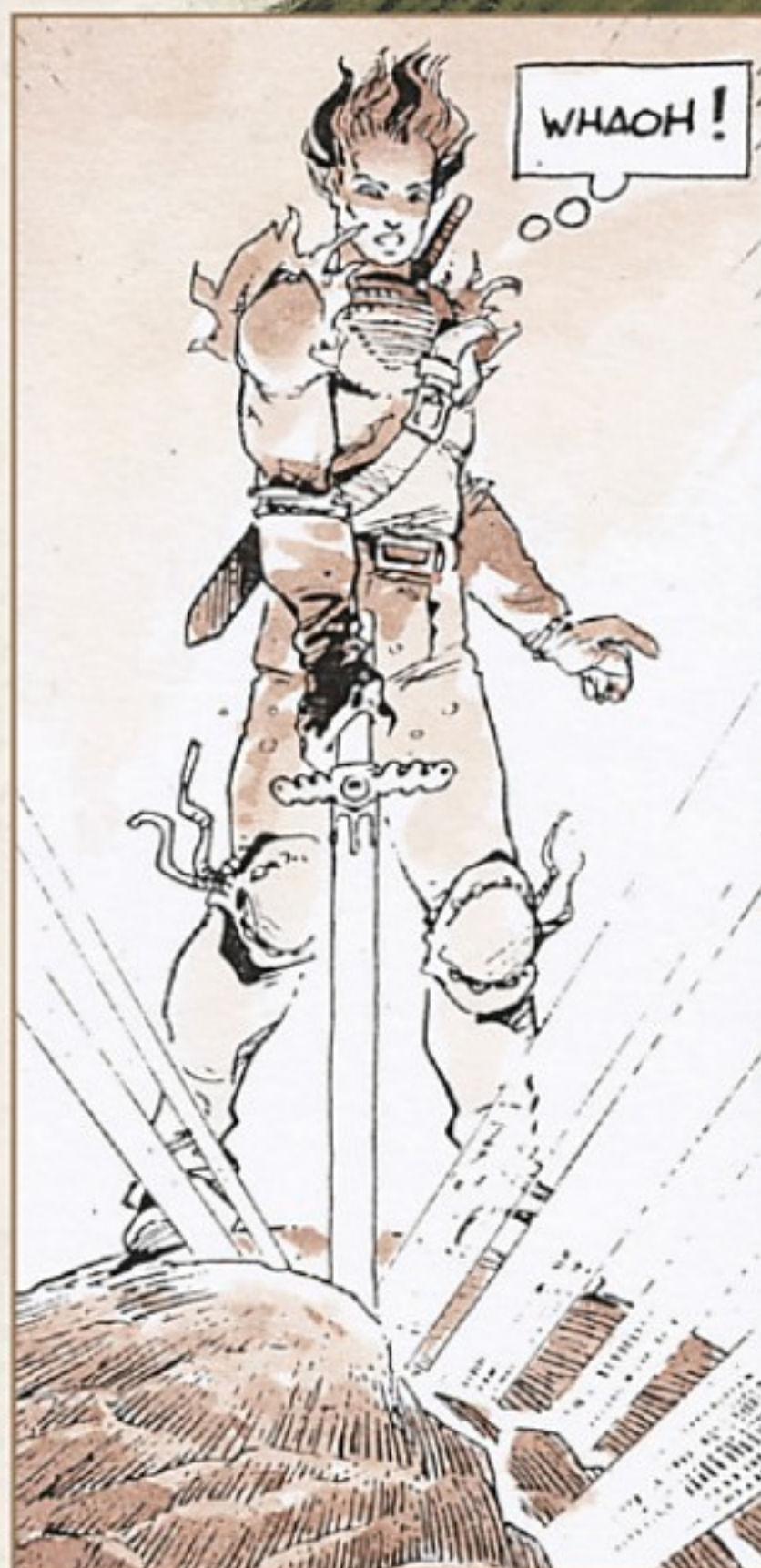
Pourquoi un « L » ? Plusieurs hypothèses ont été émises, « L » lettre mystique, « L » symbole de l'épée victorieuse dans le Tarot d'Armalie, « L » pour « Lalalère », cri de victoire et humiliation pour l'adversaire... Mais la vérité est maintenant connue.

On sait que durant plusieurs mois, notre jeune ami s'exerça sur des mannequins à tracer, à la pointe de l'épée, le mot « LANFEUST ». Mais le S était trop difficile à faire. Alors il essaya « LAN », mais Nicolède, le voyant signer, pensa qu'il accusait son adversaire d'être trop « LENT » (ce qui était normal de la part d'un mannequin) et que par ailleurs, l'orthographe de Lanfeust laissait à désirer. Heureusement, un conseiller en communication suggéra à Lanfeust de se contenter du « L », parce que le « Z » était déjà pris.





Depuis l'aube des temps, les rochers et les épées semblent affligés d'une étrange attirance réciproque. Lancez une épée en l'air, il y a neuf chances sur dix pour qu'elle retombe la pointe la première dans un rocher et y reste fermement plantée. Pour la sortir de là, longtemps après votre mort, il faudra un type avec un destin compliqué. Signalons qu'on trouve parfois une variante, l'épée plantée dans l'enclume. Mais cette pratique se perd, et c'est une bonne chose. Rien ne vaut un bon granit en guise de fourreau. Goufralle le Flatulent, sage observateur des lois de la nature et auteur prolifique (consulter les salles 45, 46, 47 et 48 de la Bibliothèque du Conservatoire), a émis l'hypothèse que le granit contiendrait de si nombreux cristaux de fer que la présence des épées pourrait s'expliquer par un simple phénomène d'attraction magnétique. Personnellement, je n'y crois guère. Je dois même avouer que ces dérives rationalistes au sein de notre respectable institution m'inquiètent un peu. Si des scientifiques parviennent à distiller leurs idées farfelues jusqu'ici, où va t-on, je vous le demande ! Mais assez parlé politique, revenons à notre sujet. Il n'est pas rare qu'en se promenant en forêt, entre Qolin et les contreforts des Monts Locaces, on trouve de ci de là, au milieu d'un champ ou derrière un buisson, des rochers à épées qui attendent leur héros. Longtemps, les paysans de cette région ont d'ailleurs cru que les épées poussaient dans les rochers. Mais ils ne sont jamais parvenus à organiser une cueillette efficace, et ils sont toujours paysans. À l'appui de cette croyance, notons que l'on trouve parfois des dagues plantées dans des cailloux, et même, si on est très observateur, des cure-dents plantés dans des graviers.



MATHONE DU ROC GISANT

Parmi les plus célèbres rochers à épée, citons le spectaculaire Roc Gisant, bien connu des habitués du fleuve Pellucide puisque situé sur la petite île Nautaque. Cette masse granitique de forme caractéristique, longue de plusieurs dizaines de pieds, évoque vaguement la forme d'un gigantesque troll allongé dans une position grotesque. Au centre de ce qui tient lieu de poitrine, se trouve fichée une immense épée plus haute que deux hommes. La légende veut que cette épée soit celle du héros Uliath, qui, en des temps aujourd'hui oubliés, avait terrassé un demi-dieu troll, Mathone.

Pour échapper à la mort, Mathone sentant la lame s'insinuer en lui s'était pétrifié, changeant son corps en une impénétrable masse de granit. Aujourd'hui, Mathone attend le héros qui retirera la lame afin de pouvoir reprendre vie, piétiner des cités et ravager le monde. Quelques adorateurs du demi-dieu troll tentent parfois de retirer l'épée du rocher, mais heureusement peu de candidats ont la bonne taille.

QUE FAISAIT OR-AZUR LÀ-HAUT ?

Une question a longtemps tarabusté les historiens spécialistes de la quête de Lanfeust : pourquoi le Chevalier Or-Azur s'était-il réfugié au sommet d'un mégalithe, quelques heures avant ce qui devait être son grand duel contre le Baron Sixte Averroës ? Dans la famille Or-Azur, on a toujours prétendu qu'il s'agissait d'une retraite préparatoire ayant pour but d'obtenir une concentration maximale avant réparation de l'honneur du blason. Mais généralement on préfère éviter le sujet.

Ce sont les récentes fouilles du sage archéologue Derosh Noblelong qui ont enfin apporté la bonne réponse. Après avoir longuement recherché le bon mégalithe, il mit à jour les restes fossilisés de rognures d'ongles, prouvant sans doute que l'hypothèse émise à l'époque par Hébus était la bonne : le Chevalier était tout simplement victime d'une frousse incontrôlable.



DE LA REPOUSSE DES MEMBRES



Les plus attentifs d'entre vous l'auront sans doute remarqué, l'histoire de Lanfeust nous rapporte que plusieurs fois au cours de combats, le jeune homme eut des membres tranchés. Il s'agit généralement de bras ou de jambes, bien que des rumeurs malveillantes évoquant des blessures plus humiliantes pour la virilité de notre apprenti forgeron aient couru chez des étudiants du

Conservatoire. Mais franchement, ce n'est pas malin d'induire en erreur ses petits camarades de première année.

Fort heureusement, la douce C'lan se trouvait présente lors de ces combats. Elle put, grâce à son don, soigner Lanfeust, refermer ses blessures et faire repousser les extrémités sectionnées. Signalons d'ailleurs aux étudiants ricanes que, quand bien même les rumeurs stupides évoquées plus haut auraient eu le moindre fondement, nul doute que C'lan ait prêté une attention toute particulière à la bonne remise en état des parties lésées. Rappelons qu'elle projetait alors d'être un jour mère de nombreux enfants.

On m'a souvent demandé dans quel état avaient repoussé bras et jambes de Lanfeust. D'après les témoignages les plus fiables, il semble que se soient formés, sous l'effet de la magie de C'lan,

des membres parfaitement neufs, n'ayant jamais servi, exempts de toute cicatrice et dont les ongles étaient propres. Le seul regret qu'ait un jour émis Lanfeust, à ce sujet, est que le pouvoir de C'lan ne s'étendait pas jusqu'à faire repousser les vêtements et les chaussures et qu'il lui fallait toujours rechercher dans le tas de jambes tranchées pour retrouver la première, celle sur laquelle était sa botte.





Je vais ici me permettre une digression concernant l'une de mes passions : le bras de fer. On imagine rarement à quel point une distraction aussi noble et virile peut apporter d'intenses satisfactions. En premier lieu, le bras de fer est un sport hardi, et il convient de savoir choisir un adversaire à la hauteur. Il n'y a aucune gloire à vaincre un maigrelet rachitique, un enfant mal nourri ou un vieillard décharné. Pour être plus précis dans mes exemples, permettez-moi de préciser que jamais le vénérable Lignole ne fit un opposant convainquant. Si vous désirez prouver au monde votre vaillance et votre virilité, n'hésitez pas à tenter le bras de fer contre un troll. Il y va de votre honneur.

Il y a plusieurs manières de jouer. On peut d'abord, si on en a les moyens, tuer le troll et ensuite seulement commencer la partie. On peut aussi tenter de se barder d'une armure rigide, dont tout le côté forme un bloc. Ce n'est pas toujours une bonne idée. N'oubliez pas qu'en se pliant, le métal va broyer vos os et vos chairs. On peut aussi, bien sûr, tenter tout simplement de se battre en y mettant toutes ses forces. De nombreux manchots se souviennent encore du jour où ils ont essayé.

Personnellement, j'ai mis au point une technique dont je suis assez fier. Elle me permet à chaque coup de vaincre un troll au bras de fer. Ce truc infailible, je vais aujourd'hui vous le confier.

C'est la corruption. Il suffit, avant le match auquel vous aurez convié vos amis et quelques dames à épater, de prendre le troll à part. Trouvez un terrain d'entente, promettez-lui quelque chose dont il ait vraiment envie : deux ou trois tonnes de marc du Darshan, une adolescente à la chair tendre, quelques mouches supplémentaires...

Dans tous les cas, faites en sorte qu'il se montre compréhensif. Lorsque vous êtes bien certain que tous les termes de l'accord ont été parfaitement saisis par les deux parties, vous pouvez vous installer face à face, ou plutôt mufle à visage, et commencer le tournoi. Après avoir simulé l'effort le plus intense, une légère défaillance vite surmontée, après avoir sué et grogné pour éviter que le troll ne s'endorme, concluez. Quelle formidable sensation que de lire la stupéfaction et le respect sur le visage de vos amis, lorsque votre poigne implacable aplatit la grosse papatte poilue sur le bois de la table ! Quelle victoire que d'imaginer les dessous liquéfiés des belles dont vous briguez les faveurs ! Vous n'avez plus alors qu'à claquer des doigts négligemment devant l'une d'elles en lâchant un simple «toi, viens», et elle vous suivra languissante dans l'obscurité complice d'une alcôve.

Un dernier conseil, cependant. Après le combat, tenez toujours la promesse que vous avez faite au troll. Ils sont très pointilleux à ce sujet.

DRAGONS BLANCS : LE DERNIER CHIC

Les dragons blancs furent très en vogue durant quelques décennies. Cet animal, surtout utilisé comme dragon d'appoint par les femmes, permettait de montrer à tous son prestige et son rang social. Une dame osant descendre en ville sur un banal dragon brun ou verdâtre était méprisée et perdait rapidement ses meilleures amies. Plusieurs commerçants malins virent rapidement qu'il y avait là un formidable filon à exploiter, connaissant le peu d'importance que les dames de cette condition attachent aux factures qui seront présentées à leurs maris. On vit fleurir les échoppes de dragonniers spécialisés dans la fourniture et la pose d'accessoires aussi indispensables que les nacelles à toit ouvrant, les boucles de selle en alliage, les lunettes de vol teintées et les bandes de cuir bleu à poser le long des flancs.

L'origine de cet engouement remonte à Lord Tressil. De retour d'un voyage d'affaires, le noble gentilhomme avait offert à son épouse, une très jeune mais fort belle personne, quelques galets décoratifs. Ils avaient été peints, expliqua-t-il, par un des plus brillants artistes des îles du Ponant. La dame avait, avec une indéfectible sûreté de goût, disposé ses galets dans une coupe, soigneusement placée sur un napperon brodé, au milieu du buffet du petit salon jaune. Il est des choses que seules les femmes savent faire. Un matin, alors qu'elle venait vérifier l'alignement des rideaux avec le canapé pastel, Lady Tressil ne put réprimer un hurlement d'horreur. Encore une chose que seules les femmes savent faire, d'ailleurs.

Son regard angoissé courait sur le terrible, et surtout bien navrant, spectacle qu'offrait son salon. Les galets avaient été dérangés et l'un d'eux avait éclos. Il y avait même des brisures de coquille sur le tapis ocre de chez Kloumassin-et-Fils, tissé main et teint en trois bains. Éclos ? Oui. Car bien sûr, il ne s'agissait pas d'un galet mais d'un œuf.

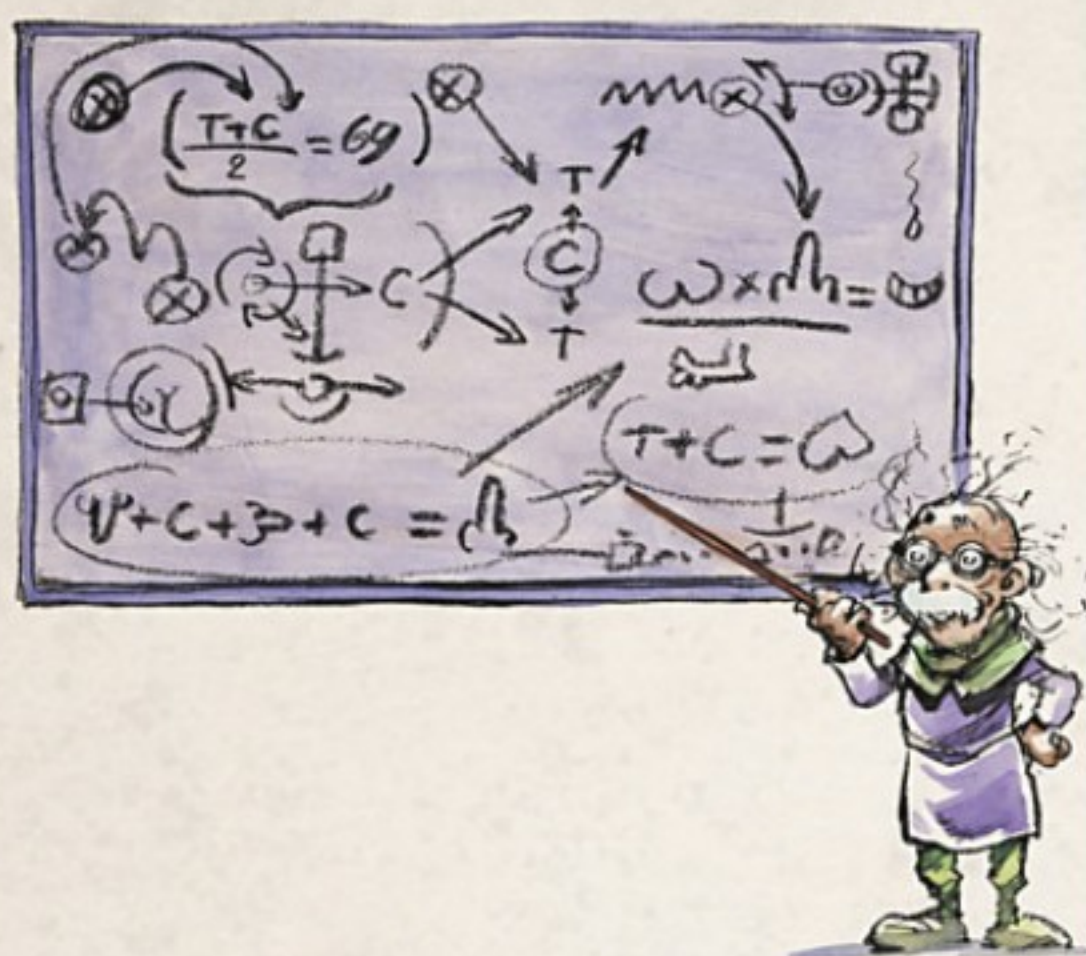
Un ridicule poussin pâlot piaillait, ouvrant grand sa petite mâchoire aux deux rangées de dents déjà pointues, réclamant pitance et amour. Toute émue, Lady Tressil lui fit porter un morceau de chien frais. Elle fit fouetter sa servante qui venait d'arriver pour le désordre occasionné au petit salon jaune, puis décida d'adopter le petit animal. Elle lui donna le nom délicat de Pouilla-Pouilla.

En quelques mois, le poussin famélique était devenu un beau dragon blanc, doux et affectueux, qui aimait chasser lui-même les chiens que réclamait son estomac. Il se laissait seller sans difficulté et la jeune femme atteignait avec lui les plus hautes altitudes de la félicité.

Lady Tressil et Pouilla-Pouilla ne se quittaient plus et le tout Eckmül ne tarissait pas d'éloges pour le magnifique animal. Lord et Lady Tressil perdirent ceux de leurs amis qui possédaient des chiens, mais ils gagnèrent l'admiration, la confiance et l'amitié des personnages les plus en vue de la cité. Il ne fut pas une dame ou une jeune fille qui n'exigea à son tour un Pouilla-Pouilla et les chasseurs de dragons blancs vivants s'enrichirent rapidement.

Mais à Eckmül, si les engouements peuvent être rapides et soudains, leur fin l'est également. Lorsque Cixi exigea de Lanfeust un dragon blanc, la mode était déjà sur son déclin. La nouvelle tendance consistait à se faire porter dans une chaise de velours pourpre et or par deux esclaves déguisés en trolls des montagnes. Mais Cixi ne s'en était pas encore aperçu, focalisée sur son désir d'un dragon blanc. Certains ne se privèrent pas pour confier, en privé bien sûr, que la jeune fille avait un goût un peu plouc. Ce qu'hélas, je ne peux que confirmer.





LA PREMIÈRE NUIT DE CIXI

Alors, que s'est-il donc passé entre Thanos et Cixi, cette première nuit ? D'après ce que nous en savons, toutes sortes de choses. Pour commencer, lorsqu'ils sont arrivés dans les appartements privés de Thanos, Cixi était évanouie dans les bras du beau tyran. Celui-ci l'a rapidement réveillée, puis a mis sa main là. Non, pas là, là. Elle a réagi en glissant ses bras ici, puis plus à gauche. Thanos s'est alors positionné comme ça, assez mollement. Cixi, on s'en doute, était là, puis là. Thanos a glissé ici, et il a fait comme ça (avec les deux mains, bien sûr).

Cixi a violemment resserré les orteils, puis elle a gémi, comme ça. Non, moins fort. Thanos a un peu rigolé, et il a bougé les oreilles. Cixi n'arrêtait pas de remuer, un coup comme ci, un coup comme ça. Mais plus comme ça que comme ci, en fait. Et puis Thanos aussi. Alors comme après, ils bougeaient tous les deux, forcément, on ne voyait plus très bien. Après Cixi a crié, Thanos aussi et puis ils ont tout repris depuis le début. Quatre fois et au milieu des papillons. Des papillons, vous imaginez ? C'est presque de la zoophilie !

LES MIXTURES DE LIGNOLE

Cela peut sembler surprenant, mais Lignole fut jeune, un jour. Pour être tout à fait exact, il faut dire qu'alors qu'il n'était qu'un étudiant du Conservatoire, celui qui allait devenir plus tard le Vénérable Lignole était affublé de sobriquets comme Vide-Tonneau, Pilier-de-Taverne, Gosier-Asséché ou Foie-de-Bronze. Mais l'inconvénient de la vie d'étudiant, c'est les cours du lendemain matin. Studieux et appliqué, Lignole passa plusieurs semaines à éplucher de nombreux grimoires dans la bibliothèque principale du Conservatoire. Ses recherches furent couronnées de succès, et il remit à la mode quelques recettes secrètes de mixtures oubliées. Grâce à elles, le lendemain des plus terribles fêtes, il parvenait toujours à conserver un aspect vaguement humain. Au fil des années, il confectionna des élixirs de plus en plus simples et de plus en plus efficaces : avec quelques herbes soigneusement bouillies, toute trace de gueule de bois disparaissait immédiatement. C'est grâce à cet art, transmis plus tard à son élève Nicolède, que Lanfeust et ses amis purent se sortir d'un mauvais pas à Rivière-Gelée.

Le plus célèbre cocktail de jeunesse de Lignole est resté le « Axanagre Slam », ou « Gigue des Morts ». En voici la composition : une pinte de sang de basilic, deux onces de foie de pétaure pilé en pâte, quelques gouttes de bave de servante en chaleur, une demi-pinte de sueur de zombie frais, trois oignons pilés (pour l'haleine), casser un œuf de dragon des sables sur la mixture, se boucher le nez, avaler d'un coup, ne pas vomir. Ce n'est pas par là que doit être évacué le précipité stomacal. En revanche, il est plus prudent de se tenir à proximité de toilettes et d'avoir veillé au préalable à ce qu'elles soient convenablement pourvues en papier hygiénique. Vous savez tout, alors bonne fête !



CHAPITRE XII

FICHES PRATIQUES

RECETTE DU CRABE FARCI D'HÉDULIE



**Pour un banquet
de 70 à 80 convives**

Un crabe de taille moyenne
Un buffle musqué
777 livres d'oignons
Une charrette de carottes
Deux cuves de court-bouillon
16 barattes de beurre
8 sacs de farine
Un tonnelet de marc du Darshan
Un demi jus de citron
Un petit bois de 9 arpents.

1. Commander à votre chaudronnier une marmite d'acier de 24 coudées de diamètre et de trois pouces d'épaisseur. Au besoin, lui fournir de vieilles armures à fondre. Marchander avec le chaudronnier.

2. Descendre sur une plage. Attraper le crabe : il s'agit de bien lui faire comprendre que c'est lui qui doit

être mangé, pas vous. Si le moindre doute subsiste, insistez bien sur cette notion. Boire la moitié du tonnelet de marc du Darshan.

3. Plonger le crabe vivant dans le court-bouillon porté à ébullition. Sa carapace prend alors une belle couleur bleu profond et ses pinces tentent de découper le métal. Vous saurez à ce moment si votre chaudronnier est un homme de confiance. Boire le reste du tonnelet du marc du Darshan.

4. Entretenir le feu jusqu'à ce que le petit bois derrière votre château soit entièrement rasé. Normalement, à ce moment, la chair du crabe est cuite : souple, mais pas trop ferme. Sortez-le de la marmite et plongez-y carottes et oignons, qui continueront à cuire grâce aux braises.

5. Laisser tiédir le crabe, puis l'évider à l'aide d'une hallebarde. Prendre soin de ne pas abîmer la carapace, elle permettra de confectionner une présentation originale qui épatera les amis.

6. Mixer un buffle musqué à la hache (après avoir enlevé les cornes)

et mélanger sa chair à celle du crabe. Remettre le hachis dans la marmite : les légumes doivent être cuits et une partie de l'eau s'est évaporée.

7. Incorporer le beurre, puis la farine. Remuer doucement avec une rame de galère. Lorsque l'ensemble a un aspect compact (vous devez pouvoir marcher dessus sans vous enfoncer plus haut que les genoux), ajouter le demi-jus de citron.

8. À l'aide de la rame, tasser le mélange à l'intérieur de la carapace. Décorer de feuilles de salades et de raisins frais, et ...

Régalez-vous !



TABLE DE CORRESPONDANCE DES HEURES *



	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
	À ECKMÜL				AUX BARONNIES				AU DARSHAN			
LEVER DU SOLEIL	Heure Infâme				Heure du Duel Vespéral				Heure de la Rosée Gracile			
DÉBUT DE MATINÉE	Heure Cruelle ou aussi Heure de l'Enclume				Heure de l'Exercice Viril				Heure du Thé Vert de Gulashong			
MILIEU DE MATINÉE	Heure de la Bouse				Heure du Pas Vigoureux				Heure de la Fleur Délicate			
FIN DE MATINÉE	Heure de la Prime-Chope				Heure de l'Épée Valeureuse				Heure des Érudits Taquins			
MI-JOURNÉE	Heure du Boudin Grillé				Heure de la Ration Vaillante				Heure des Délices			
DÉBUT D'APRÈS-MIDI	Heure de Ronfle Crapule				Heure de la Hache Vibrante				Heure de la Plume Raffinée			
MILIEU D'APRÈS-MIDI	Heure des Justes Affaires				Heure du Combat Vertueux				Heure du Thé Ocre de Nastirho			
FIN D'APRÈS-MIDI	Heure du Rôt				Heure de la Charge				Heure du Luth Délicat			
COUCHER DU SOLEIL	Heure de l'Après-Rôt				Heure de l'Archer Virtuose				Heure du Naufrage Sublime			
DÉBUT DE SOIRÉE	Heure du Festin				Heure de l'Extinction des Vœux				Heure des Danses Élégantes			
MILIEU DE SOIRÉE	Heure des Chasses				Heure du Novice Vaseline				Heure des Courtisanes			
FIN DE SOIRÉE	Heure du Tabouret				Heure du Lieutenant				Heure des Amants			
MI-NUIT	Heure des Variantes				Heure de la Garde Vigilante				Heure des Coussins			
CŒUR DE LA NUIT	Heure des Derniers				Heure de l'Attaque				Heure des Lunes			
FIN DE NUIT	Heure de la Paupière				Heure de l'Éveil Vivifiant				Heure des Lunes Pâles			

Sur Troy, comme partout, il existe divers moyens pour connaître l'heure : cadrans solaires, sabliers, observation des heures de défécation de certains animaux, et surtout clepsydes. Ces délicats mécanismes, actionnés par l'eau, peuvent atteindre un degré de précision hallucinant. Je possède personnellement

une clepsydre qui ne s'est pas dérégée d'un battement de cils en plus de vingt années ! Et pourtant, malgré tous ces miracles de la technique moderne, ma femme fait toujours trop cuire le rôti de shrink à la Mornay. C'est consternant. Il y a des jours, comme ça, où j'ai envie de pleurer.

* Notons que la dénomination des heures est très révélatrice de chacune des cultures. Analysons ça ensemble, si vous le voulez bien. Il semble qu'à Eckmül on soit porté sur une certaine paillardise, puisqu'il n'est question que de nourriture, de boisson, et d'activités qui avaient à l'origine

comme but la reproduction. L'horloge des Baronnie, elle, est résolument à l'heure militaire, jusque dans les douloureuses pratiques nocturnes. Au Darshan, comme toujours, le langage est fleuri et chatoyant, mais la réalité qu'il recouvre est somme toute assez proche de celle d'Eckmül !

Dans un constant souci de véracité scientifique, de nombreux chercheurs se sont posés une question cruciale : Cixi n'a-t-elle essayé que deux modèles différents de sous vêtements lors de sa visite du marché de Xingdu ? Aujourd'hui, grâce aux recherches d'une vie de mon éminent collègue le Sage Mourdurier-le-Priapique, nous sommes en mesure de présenter une communication de la plus haute importance. En effet, le parcours de Cixi d'échoppe en magasin a pu être retracé et chaque pièce vestimentaire ou décorative, qui fut ce jour-là l'objet des attentions de la jeune fille, a été retrouvée. Nous notons par ailleurs que curieusement, nulle étude comparable n'a été effectuée concernant les chaussures essayées par C'lan.

Voici donc, à la demande générale, une présentation des modèles concernés.

1. *Ode d'une Nuit.*

Delicieux ensemble coordonné, bordé de dentelles de Questie. On notera l'originalité de la coupe, effectuée suivant les dessins du Maître de Harem Filinus-l'Incomplet.

2. *Amourette de Rosée.*

Entièrement en soie d'Arkne sauvage, ce modèle unique séduira les plus prudes par la douceur de ses textures et le soin méticuleux de ses finitions. Notez la hardiesse du fuchsia décliné en broderies multiples. Un diadème orné de saphirs du Delpont rehausse une symphonie de tons pétillants.

3. *Séduction Fruitée.*

Toujours très en vogue, ce modèle s'affirme comme un classique indémodable. Affiné en cuir de Gulashong, rehaussé d'or, il mettra en valeur les courbes les plus subtiles de l'éternel féminin. Bracelets d'argent et pierres d'Exèce se marieront à la perfection avec la finesse des lanières en peau d'Hébal ernies.

4. *Chant du Crépuscule.*

Cette nouveauté hardie nous est proposée par un jeune créateur, Dyme de Strêche. On sent ici la force des inspirations traditionnelles, mêlée à une frivole insouciance qui appelle l'exaltation. La fluidité des formes et l'élégance veloutée des matières donnent à l'ensemble une originalité des plus sensuelles.

5. *Vagues de Kuah.*

Satiné des Iles du Sel, fils d'or, cuir de Sraëlon, ce modèle à l'exotisme raffiné ravira les plus exigeantes d'entre vous. Entièrement doublé de fine fourrure de zibulle, son contact est des plus érotisant pour les parties sensibles de votre peau. Esthétisme et confort se marient ici pour une délicatesse de séduction à nulle autre pareille..





*Vagues
de Kuah*



*Chant du
Crépuscule*

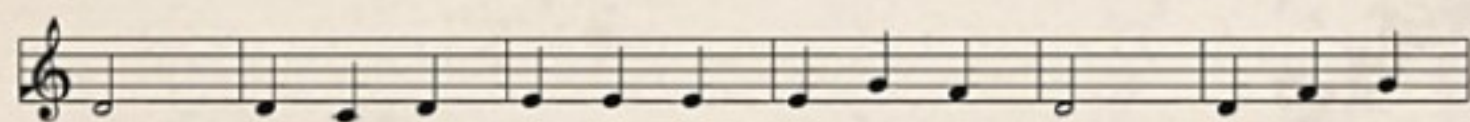


*Amourette
de Rosée*



LE CHANT DES PARTISANS D'ECKMÜL

Cet hymne, devenu très populaire dans les temps qui suivirent la prise de pouvoir par Thanos, est aujourd'hui encore considéré comme l'un des principaux symboles de la résistance d'Eckmül à la dictature. Quelques indices peuvent nous laisser penser qu'il a été composé par l'haruspice lui-même.



Ami entends-tu dans nos rues
Karaxaru
La plainte du soldat qui pue
Karaxapu
Averroës nous l'envoya
Karaxaya
La Résistance le liquéfia !
Karaxafia !
Floc Floc, font ses bottes
Bzz Bzz, font les mouches
Snif Snif, font les passants
Baron félon va te torcher !
Karaxaché !

Si tu as chié dans ton armure
Karaxamure
Cache-toi et rase les murs
Karaxamur
Eckmül aura raison de toi
Karaxatoi
La Résistance un jour vaincra !
Karaxacra !

Floc Floc, font ses bottes
Bzz Bzz, font les mouches
Snif Snif, font les passants
Baron félon va te torcher !
Karaxaché !

PRÉCISIONS MONÉTAIRES

À Eckmül, la pièce de valeur la plus élevée est le Dragon de Platine, mais peu d'entre elles sont en circulation. On trouve souvent des dragons d'Or, dont la valeur est douze fois moins élevée. Des Dragons d'Argent : il en faut vingt-cinq pour faire un Dragon d'Or. Quant aux pièces de cuivre et de bronze, je vous invite à vous reporter au tableau ci-dessous. Le prix d'une journée de travail d'un ouvrier est d'environ un Dragon d'Argent, une chope de bière vaut un Dragon de Cuivre et un pain d'une livre coûte six Bronzes. La prestation d'une demoiselle experte dans une taverne à marins du port varie entre dix et vingt pièces de Bronze suivant la fraîcheur de la dame et l'exotisme de ses spécialités. Un flacon de vin gris de Klostoppe coûte vingt-cinq Bronzes, soit plus d'une journée de travail d'un ouvrier ou une heure de travail d'une fille. Une volaille de taille moyenne vaut entre deux et trois Dragons d'Argent. Faites vos calculs : les ouvriers d'Eckmül ne mangent pas tous les jours de la viande arrosée de gris de Klostoppe. Mais les proxénètes, si.

Dragon de Bronze



Dragon de Cuivre..... 3 pièces de Bronze



Dragon d'Argent..... 20 pièces de Bronze



Dragon d'Or..... 500 pièces de Bronze



Dragon de Platine... 6000 pièces de Bronze

